



C-Vert, Un projet pilote audacieux

Rapport d'évaluation

PIERRE HAMEL ET SANDRA RODRIGUEZ
GROUPE DE RECHERCHE SUR LES INSTITUTIONS
ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX (GRIMS)
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
UNIVERSITÉ DE MONTREAL

Décembre 2008



GROUPE DE RECHERCHE
SUR LES INSTITUTIONS ET
LES MOUVEMENTS SOCIAUX



Table des matières

Avant-propos et remerciements	1
Introduction.....	2
1. Le projet C-Vert de la Fondation Stephen R. Bronfman.....	3
Historique du projet	4
L'établissement du projet pilote : choix du quartier, des partenaires et des jeunes	5
Activités réalisées dans le cadre du projet C-Vert : 2005-2007	7
Évaluations du projet en cours de route.....	9
2. Contribution des partenaires à C-Vert : quelle perception du projet, de sa mise sur pied, de son évolution?	12
L'analyse de groupe : considérations méthodologiques	13
La genèse et le développement du projet : bilan des objectifs et du déroulement	15
La genèse et la mise en œuvre du projet.....	15
Objectifs initiaux et étapes franchies	17
Bilan général du projet pilote	19
Les collaborateurs et les partenaires : stratégies, difficultés et enjeux	20
Les relations avec le milieu communautaire	21
Les relations avec les instances politiques.....	22
Les relations avec les écoles et les parents.....	25
La relation avec les jeunes : attentes et imprévus	27
La perception initiale des jeunes et leur approche	27
Un projet mené par les jeunes : entre autonomie et contrôle	29
Les horaires et la participation des jeunes	31
L'engagement des jeunes et l'impact de leurs actions	33
Les principales leçons à retenir	34
3. Évaluation par les jeunes participants de C-Vert : quelle appréciation du projet et des actions menées?	37
Entretiens avec les jeunes : considérations méthodologiques.....	38
La motivation à s'engager dans le projet C-Vert.	39
L'intérêt initial	40
Recrutement par les responsables et recrutement par les pairs	41
Maintenir son engagement dans le projet	43
Le déroulement du projet et les activités réalisées	46
Les activités significatives.....	46
Le déroulement du projet : dynamiques, conflits et résolutions.....	49
Bilan du déroulement du projet : réajuster les attentes à la réalité.....	52
L'impact du projet C-Vert sur l'environnement, l'arrondissement et les jeunes eux-mêmes	54
L'impact du projet pilote C-Vert : à l'école et dans le quartier	55
Impacts sur la perception des jeunes : responsabilité et employabilité	57
Impact sur la perception des jeunes : potentiel d'action et lutte contre les stéréotypes.....	59
L'impact du projet C-Vert au plan individuel	61

Les principales leçons à retenir	62
4. Pourquoi s'engager sur le terrain de l'environnement?	66
Les jeunes, l'environnement et l'engagement communautaire	66
C-Vert, une expérience originale	69
Les retombées de C-Vert.....	72
Conclusion	75
Références.....	77
Annexe I : Présentation du projet initial C-Vert.....	79
Annexe II : Revue de presse.....	93

C-VERT, UN PROJET PILOTE AUDACIEUX

Rapport d'évaluation

Avant-propos et remerciements

Le rapport d'évaluation a été rédigé à la suite d'une demande de la Fondation Stephen R. Bronfman d'effectuer une évaluation indépendante. Il s'agissait avant tout de documenter la démarche du projet pilote C-Vert en mettant à contribution les points de vue de celles et ceux qui s'y sont engagés. L'objectif était de cerner les caractéristiques du projet, d'analyser ses retombées et d'éclairer les difficultés rencontrées en cours de route par ses acteurs.

Compte tenu des ressources et du temps impartis, nous avons choisi de procéder à partir d'entretiens de groupe avec les principaux acteurs concernés. Cette démarche a été complétée par des entretiens individuels avec quelques intervenants clés ainsi que par une analyse de la documentation produite par les responsables du projet. À cela s'est finalement ajoutée en novembre 2008 une rencontre avec les responsables de la Fondation Bronfman et l'ensemble des partenaires du projet où on nous a fourni l'occasion de présenter notre démarche et ses résultats afin d'examiner nos conclusions d'une manière collective.

Cette évaluation demeure ponctuelle. C-Vert est un projet d'envergure qui continue d'évoluer. Le succès incontestable du projet pilote a d'ailleurs permis de mettre sur pied de nouveaux groupes de jeunes poursuivant les mêmes objectifs dans d'autres arrondissements de Montréal, mais qui bénéficient de l'apprentissage résultant du projet pilote.

La présente évaluation, compte tenu des objectifs convenus au départ, a fait le choix de partir avant tout du point de vue et du sens que les acteurs accordaient à leur expérience. Nous n'avons pas ou peu situé C-Vert à l'intérieur du mouvement vert, par exemple, tout comme nous n'avons pas tenté de qualifier sa pertinence par rapport à l'ensemble des projets parascolaires qui sont entrepris dans les écoles montréalaises du niveau secondaire.

On doit mentionner enfin que cette démarche d'évaluation n'aurait pas été possible sans la disponibilité et la contribution essentielles des responsables de la Fondation Stephen R. Bronfman, des partenaires qui se sont engagés dans l'aventure de C-Vert et des jeunes qui l'ont vécue. Nous tenons à les en remercier chaleureusement.

Introduction

En multipliant les connaissances et leurs applications, les sciences et les technologies ont accru la complexité du monde vécu. En outre, l'espace culturel qui est aussi celui de la vie quotidienne à l'intérieur duquel chacun évolue est fortement relié au modèle de consommation encouragé par l'économie libérale. Dans ce contexte qui est aussi celui d'une situation fortement infléchie par les exigences propres à un modèle de développement capitaliste – où l'environnement est ramené à une externalité qu'il s'agit de contrôler ou d'en réduire les coûts –, les individus se sentent souvent plus démunis qu'auparavant, soumis à des exigences de reconnaissance sociale qu'ils maîtrisent peu. Ils ne doivent pas moins apprendre à faire des choix dont ils devront assumer souvent seuls les conséquences à moyen ou long terme.

Le projet C-Vert a été initié par la fondation Stephen R. Bronfman en 2005 afin de permettre à des jeunes de Montréal de se familiariser avec les enjeux environnementaux en plus de leur fournir l'opportunité d'intervenir et de s'engager par rapport à ces enjeux. Qu'est-ce qui le caractérise? Quel bilan peut-on faire de ce projet? Qu'est-ce que les jeunes qui y ont participé en ont retiré? Quels problèmes particuliers ont été rencontrés par tous ceux et celles qui y ont contribué à divers titres?

Nous sommes partis de ces questions générales afin d'effectuer le présent rapport d'évaluation. L'objectif poursuivi était de mettre en perspective les principales étapes et composantes du projet afin de mieux saisir sa démarche et ses retombées sur le plan environnemental, mais aussi social et communautaire.

Le rapport comprend quatre chapitres. Dans un premier temps nous présentons le projet dans son ensemble en le situant dans son contexte. Dans un deuxième temps nous faisons état du point de vue des responsables et des partenaires en ce qui a trait au déroulement du projet et à ses principales composantes. Le même exercice a été fait avec les jeunes qui ont participé au projet C-Vert; c'est ce que nous présentons dans le troisième chapitre. Enfin, dans le chapitre quatre, à partir d'un point de vue sociologique, nous revenons sur les enjeux abordés dans les chapitres précédents en essayant de dégager quelques éléments d'analyse.

Ce rapport d'évaluation vise à construire une compréhension du projet pilote qui tienne compte de l'ensemble des points de vue énoncés par les principaux acteurs du projet. Notre choix a été, de fait, de partir de ces points de vue. Ceux-ci sont inhérents au projet et au sens qu'il est possible de lui attribuer. En d'autres termes, la perspective à l'intérieur de laquelle chacun a inscrit son action nous est apparue aussi importante que l'action elle-même. C'est ce dont nous avons tenté de rendre compte.

1. Le projet C-Vert de la Fondation Stephen R. Bronfman

C'est dans le dessein de favoriser l'intégration et la participation communautaire des jeunes placés en situation de vulnérabilité que la Fondation Stephen R. Bronfman¹ a mis sur pied, en 2005, un projet d'intervention dans le domaine de l'environnement d'une durée de 18 mois visant les 14-16 ans de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension à Montréal : le projet C-Vert. Ce projet s'inscrit dans la foulée des programmes relatifs à l'éducation et à la sensibilisation des jeunes à l'environnement et au développement durable et qui se sont popularisés au cours des dernières décennies. Considérant qu'une meilleure connaissance de la réalité environnementale par les jeunes influence leurs attitudes et leurs comportements à l'égard de l'environnement (Bradley, Waliczek et Zajicek, 1999), ces programmes sont généralement élaborés soit par des organisations non gouvernementales s'adressant aux écoles (Club 2/3, Équiterre, Établissements Verts Bruntland (EVB), etc), soit par les ministères de l'Éducation ou de l'Environnement provinciaux ou fédéraux, voire par une multitude d'associations ou fondations visant à promouvoir l'engagement communautaire des jeunes. De surcroît, on mise par ce biais sur le fait qu'il s'agit d'une génération aux valeurs jugées plus « vertes »² (Séguin, 2005b, 2005c).

Plus encore, ici comme ailleurs, de tels programmes répondent aux objectifs formulés par l'« Agenda 21 » : le plan d'action pour le développement durable adopté par 178 pays lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement de Rio de Janeiro (1992). Selon ce plan d'action, la participation active des jeunes aux processus de décision concernant l'environnement contribuera au succès à long terme des objectifs visés. Puisque les problèmes environnementaux affectent tant leur vie actuelle que leur avenir, les signataires de l'Agenda 21 estiment que la contribution des jeunes est de première importance pour trouver des solutions novatrices aux questions de développement durable.³ Dès lors, le projet C-Vert s'inscrit dans une double tendance : d'une part il promeut la sensibilisation et l'engagement environnemental des jeunes, d'autre part il encourage leur participation et favorise leur pouvoir de décision envers des enjeux qui les concernent.

Toutefois, s'il ressemble en ce sens à d'autres projets environnementaux qui visent les jeunes, C-Vert innove par une approche qui s'attaque à plusieurs problèmes sociaux à la fois. Puisqu'il

¹ Fondée en 1998, la Fondation Stephen R. Bronfman est un organisme de bienfaisance dont l'objectif principal est d'encourager l'initiative et d'améliorer la qualité de vie des communautés, en investissant dans plusieurs volets dont l'éducation, la culture et l'avancement de la société, en particulier dans le domaine de l'environnement.

² Le document de présentation du projet C-Vert préparé par la Fondation Bronfman (2005) fait notamment référence à plusieurs projets similaires, tels le programme *Millenium Kids* (Australie), les programme GEO des Nations Unies (Amérique Latine) et le sommet Tunza (Nations Unies), visant l'engagement des jeunes en environnement. On retrouvera à l'Annexe 1 le document élaboré par Michel Séguin qui présente en détail le projet initial.

³ Voir l'Agenda 21 sur le site suivant: <http://www.un.org/esa/sustdev/documents/agenda21/english/agenda21toc.htm>

s'adresse spécifiquement à des jeunes issus de quartiers défavorisés ou placés en situation de vulnérabilité, le projet pilote mené par la Fondation Stephen R. Bronfman se donne également pour objectifs de développer leur sentiment d'appartenance communautaire, de lutter contre le désengagement social et le décrochage scolaire, de favoriser l'intégration des jeunes à leur milieu, de stimuler leur leadership et d'accroître leur employabilité, tout en arrimant ces cibles à des activités concrètes jumelant formation et élaboration d'initiatives pour l'environnement (Séguin, 2005b).

Pour ce faire, le projet mise sur trois volets : des expériences en nature, des ateliers donnés par des experts en environnement, ainsi que l'adoption d'un plan d'action fait par les jeunes en fonction de priorités environnementales et communautaires qu'ils auront eux-mêmes identifiés (C-Vert, 2007). En ce sens, le projet C-Vert nous paraît particulièrement riche pour explorer les possibilités d'engager des jeunes dans des projets ayant des impacts multiples, tant au plan de l'environnement qu'auprès de leurs communautés.

Historique du projet

Depuis sa création, la Fondation Stephen R. Bronfman accorde près du tiers de ses investissements à des projets misant sur l'environnement. En 2004, le président de la Fondation, M. Stephen R. Bronfman en collaboration avec la directrice générale, Mme Nancy Rosenfeld, ont exploré la possibilité de soutenir des projets visant à relier l'engagement environnemental et l'engagement communautaire de jeunes adolescents de Montréal. Leur recherche n'ayant pas permis de trouver des exemples de projets réunissant ces deux aspects, la Fondation a donc choisi de s'engager dans la mise sur pied d'un projet pilote. Le projet pilote C-Vert a dès lors été pensé en vue d'une implantation en 2005, année marquant le début de la Décennie de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation au développement durable.

Pour mettre en oeuvre et coordonner le projet, la Fondation a fait appel à l'expertise de Michel Séguin, sociologue de l'environnement. Celui-ci a complété une recension de divers projets environnementaux destinés aux jeunes, identifiant deux lacunes importantes découlant de ces projets. D'une part, la plupart des projets ayant les jeunes comme cible omettent d'assurer un lien congruent entre des activités misant sur la sensibilisation ou l'expérience en nature et le développement de la capacité d'action des jeunes au sein des communautés en milieu urbain. D'autre part, peu de projets ciblent les jeunes âgés de 14 à 16 ans (Séguin, 2005b, 2005c), soit en fin de formation secondaire et qui sont pourtant susceptibles de posséder les acquis nécessaires pour développer un leadership et un engagement communautaire d'envergure. Afin de pallier ces lacunes, le projet C-Vert a donc été pensé de façon à promouvoir la capacité de décision et d'action des 14-16 ans dans la résolution de problèmes à portée à la fois communautaire et environnementale (Séguin, 2005c).

Le projet C-Vert se donne comme objectif d'offrir à des jeunes issus de quartiers vulnérables, rarement ciblés par les programmes éducatifs de ce type, une expérience novatrice misant sur un apprentissage axé sur les spécificités des milieux naturels et urbains et devant mener au développement de compétences nécessaires pour proposer des initiatives environnementales concrètes. Essentiellement, le projet est pensé de façon à ce que chaque groupe de jeunes qui y participe puisse réaliser au moins un projet communautaire défini autour des priorités environnementales qu'ils ont identifiées au préalable. Le projet se décline alors en trois étapes : 1) une étape d'apprentissage et de sensibilisation jumelée à des expériences en milieu naturel; 2) des ateliers menés par des experts reconnus et devant aider les jeunes à cibler les priorités et possibilités d'action; et 3) l'élaboration d'un plan d'action formulé en partenariat avec les instances communautaires et locales concernées. Le projet prévoit ultimement une étape de diffusion et de mise en œuvre de ce plan d'action, de manière à faire reconnaître l'engagement des jeunes, leur capacité à joindre leur voix aux processus décisionnels existant, tout en leur permettant d'échanger et d'inspirer les participants de projets C-Vert instaurés ultérieurement dans d'autres arrondissements de la ville de Montréal.

Pour évaluer l'attrait de cette formule aux yeux de jeunes montréalais, deux groupes-test ont été consultés: un premier groupe composé de 11 jeunes du YMCA du quartier Mile-End et un deuxième groupe de 8 membres de la Maison des jeunes du Centre communautaire René-Goupil, dans le quartier Saint-Michel. L'accueil du projet étant favorable, la Fondation Stephen R. Bronfman a pu procéder avec confiance à l'implantation de son projet pilote.

L'établissement du projet pilote : choix du quartier, des partenaires et des jeunes

Pour mettre sur pied un premier groupe C-Vert à titre pilote, la Fondation Stephen R. Bronfman a retenu le quartier Saint-Michel. Selon les données recueillies par la Corporation de développement économique Centre-Nord (CDEC Centre-Nord, 2002), au début des années 2000, l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension était le deuxième plus peuplé de la ville de Montréal. On y retrouvait par ailleurs le plus haut taux de chômage à Montréal et 19,4% de ses habitants étaient prestataires de l'aide sociale (CDEC Centre-Nord, 2002; Séguin, 2005a). En ce sens, cet arrondissement est considéré comme un milieu vulnérable. Comme le mentionne la carte socio-politique élaborée par Michel Séguin (2005a), à partir des travaux effectués par l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), on estime l'ensemble de la zone comme « défavorisée ». En ce qui concerne les jeunes du quartier, 22% d'entre eux vivent dans des ménages prestataires de l'aide sociale et 32,5% des 15 à 24 ans ne fréquentent pas l'école. Les jeunes de Saint-Michel sont ainsi particulièrement touchés par des problèmes liés à

la pauvreté, l'exclusion sociale et professionnelle, le désengagement social, les conflits « raciaux » qui impliquent notamment les activités des gangs de rue ⁴.

Dès lors, en inscrivant son projet pilote C-Vert dans l'arrondissement Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension, la Fondation Bronfman visait à répondre par effet de ricochet à des problèmes sociaux additionnels, soit la lutte contre le décrochage scolaire, l'intégration des jeunes à l'emploi et la reconnaissance de leurs compétences, de même que le développement d'un sentiment d'appartenance communautaire, qu'on peut associer à celui d'un engagement civique et social. Pour s'assurer de répondre du mieux possible aux besoins des jeunes du quartier, la Fondation Bronfman s'est dotée de partenaires clés qui l'ont accompagnée tout au long du projet : les élus de l'arrondissement Saint-Michel et l'organisme Vivre Saint-Michel en Santé, ainsi que la ville de Montréal et le gouvernement du Québec (par le biais d'emploi Québec et du Secrétariat à la jeunesse). Leur participation a permis d'assurer que le plan d'action développé par les jeunes reçoive l'appui nécessaire pour sa mise en œuvre, tout en lui donnant une visibilité médiatique et politique plus importante.

À ces partenaires s'ajoutent le YMCA du Grand Montréal – qui a eu la responsabilité de l'élaboration, de la tenue des ateliers en milieu naturel et de la formation requise pour les animateurs responsables de l'encadrement de ces ateliers en nature – et la TOHU (la Cité des arts du Cirque), déjà fortement engagée dans le quartier et qui a offert l'espace et le soutien nécessaires à la tenue de la plupart des activités liées au projet.

Bien que le projet soit conçu indépendamment d'un cadre scolaire, la formation reçue par les jeunes se voulait complémentaire d'une démarche éducative, sans compter qu'elle cherchait à éveiller l'engagement des jeunes sur de multiples scènes, dont l'école. Pour choisir les jeunes participants du projet pilote, deux écoles secondaires de l'arrondissement ont été approchées : Louis-Joseph-Papineau et Joseph-François-Perreault. La première comptait 1161 élèves dont 78% sont issus de communautés culturelles autres que les communautés francophones et anglophones habituellement approchées par ce type de projet. L'école Jean-François-Perrault rassemblait quant à elle 1587 élèves dont moins de 50% étaient issus de communautés culturelles. Celle-ci disposait de ressources éducatives supérieures à la première école, faisant aussi partie du réseau des Établissements Verts Bruntlandt (EVB)⁵. Ses élèves étaient donc susceptibles d'être déjà sensibilisés aux questions environnementales. Les deux écoles relèvent de la Commission Scolaire de Montréal (CSDM).

⁴ Selon la carte socio-politique élaborée par l'équipe de coordination du projet C-Vert en septembre 2005 (Séguin, 2005a).

⁵ Il s'agit d'un réseau de 1000 établissements dont la majorité sont des écoles qui se sont engagés à éduquer et agir pour un avenir viable, en conjuguant des activités structurées autour de l'écologie, du pacifisme, de la solidarité et de la démocratie. Plus d'informations sont disponibles sur le site : <http://www.evb.csq.qc.net>

Au départ, le projet pilote comptait regrouper 20 jeunes choisis au sein des deux écoles. Pour les recruter, un processus d'appel s'adressant à tous a été mis en place (affiches, annonces effectuées par les directions des écoles, présentation du projet devant 500 élèves de Joseph-François-Perrault et 300 élèves de Louis-Joseph-Papineau, tenue de kiosques, etc). Ces appels ont été suivis par une évaluation des 43 formulaires d'inscription reçus et une rencontre individuelle des candidats intéressés, afin d'identifier les élèves vraiment motivés à s'inscrire dans ce projet et susceptibles de maintenir une présence régulière au cours des 18 mois du projet.

Pour compléter l'équipe, le projet s'est doté d'une animatrice, Madame Lori Palano, qui avait pour mandat de superviser les activités du projet et d'offrir le mentorat et le support nécessaires aux démarches menées par les jeunes. Finalement, dans le but d'évaluer la pertinence de l'approche préconisée par le projet C-Vert, un partenariat a été conclu avec des chercheurs de l'Institut de développement communautaire de l'Université Concordia de même qu'avec Pierre Hamel, membre du Groupe de recherche sur les institutions et les mouvements sociaux (GRIMS) de l'Université de Montréal. Fort de ces multiples participants et collaborateurs, le projet pilote a pu être lancé à l'automne 2005.

Activités réalisées dans le cadre du projet C-Vert : 2005-2007

Les activités réalisées par les participants du projet pilote ont connu de multiples remaniements en cours de route. Il faut souligner que puisque le projet C-Vert se voulait à l'écoute des initiatives des jeunes, une grande partie des activités accomplies découlait des priorités et des besoins identifiés par les jeunes en vue d'élaborer et mettre en place leur plan d'action; elles ne pouvaient donc pas être établies a priori. Une première phase du projet prévoyait cependant quelques activités dirigées, dont l'objectif était de permettre aux jeunes de se connaître, de bien comprendre les objectifs du projet, de vivre une expérience en nature et de développer un esprit d'équipe.

Les 20 participants sélectionnés ont ainsi pu se rencontrer pour une première fois dans les locaux de la TOHU, le 24 novembre 2005. Après une rencontre organisée avec les parents des élèves en présence des responsables du projet, un premier volet d'ateliers en nature a été prévu sous la forme d'une expédition de « camping d'hiver » qui s'est déroulée du 2 au 8 janvier 2006 au camp Kanawana du YMCA. À la suite du camp d'hiver, les jeunes ont participé à une série d'ateliers visant à les familiariser avec certains grands enjeux environnementaux, notamment en référence aux milieux urbains. Cela a permis en même temps d'identifier les actions environnementales ayant déjà cours dans le quartier et de familiariser les jeunes avec les forces vives du milieu.

Cette première étape visait ainsi à permettre aux jeunes de développer une réflexion sur les problèmes sociaux de leur quartier tout en leur offrant la possibilité d'explorer des pistes de solution pour y répondre. À la suite d'une évaluation de la tenue du camping d'hiver et des premiers ateliers d'introduction aux enjeux environnementaux, les jeunes ont commencé à prévoir eux-mêmes les activités suivantes. De nouveaux ateliers ont dès lors été menés pour familiariser les jeunes au rôle joué par les médias dans la tenue de conférence de presse ou le lancement d'événements. Ceux-ci ont servi, en outre, à faire connaître le projet C-Vert aux médias locaux, notamment par une participation active des jeunes à une conférence de presse à partir d'une déclaration rédigée par les jeunes le 31 janvier et d'un lancement public du projet le 2 février. Quatre nouveaux ateliers ont aussi porté sur l'environnement, le développement durable, la gestion des matières résiduelles (offerts par la TOHU) et la consommation responsable (offert par l'organisme Club 2/3). Une rencontre avec les membres de l'organisme Vivre Saint-Michel en santé a finalement permis aux jeunes de discuter d'enjeux propres au quartier, tels le projet « Chantier de revitalisation » et les conséquences de l'ouverture possible d'un Wal-Mart dans l'arrondissement. Forts de ces acquis, les jeunes ont pu identifier des actions qu'ils jugeaient prioritaires : le développement d'espaces verts en milieu urbain, la réduction de déchets et le transport actif.

Dans une deuxième étape d'élaboration du plan d'action, chacune des priorités retenues par les jeunes a été validée auprès d'experts, de manière à les intégrer au plan final et les inscrire dans un cadre d'action précis. Elles ont aussi mené à la tenue d'activités concrètes importantes tout au long de l'année 2006. Ainsi, afin d'approfondir la question des transports actifs, les jeunes ont décidé de faire la promotion d'un projet de piste cyclable dans le quartier Saint-Michel⁶. Ils ont tenu un kiosque C-Vert lors de la Fête Biopaysanne et de la Foire 3R de la Semaine québécoise de réduction des déchets. Ils ont fait circuler une pétition, récoltant plus de 600 signatures d'appui. Dans la même veine, ils ont recueilli une vingtaine de vélos usagés lors d'une collecte communautaire, qu'ils ont donné à l'organisme Vélogik, une entreprise coopérative qui aide les jeunes dans leur recherche d'emploi et offre une formation professionnelle en mécanique. Ces vélos récupérés leur ont également permis d'organiser une expédition cycliste de Montréal à Québec : il s'agissait là d'une façon de maintenir l'esprit d'équipe tout en attirant l'attention médiatique sur le projet de piste cyclable.

En ce qui concerne le développement des espaces verts, les jeunes ont pris part à deux « corvées » communautaires et ont participé à une plantation de 800 arbres au Complexe environnemental Saint-Michel. Ils ont répondu à leur objectif de sensibilisation aux enjeux environnementaux en organisant une conférence d'Henri Jacob sur la protection de la forêt boréale (à laquelle plus de 100 jeunes des deux écoles secondaires ont pu assister), en menant une campagne de sensibilisation sur l'importance des sacs réutilisables auprès des clients de supermarchés du quartier, Loblaws et le Super-C, et en suggérant deux projets de compostage communautaire.

⁶ Il est pertinent de noter que le tracé de la piste cyclable a même été conçu par les jeunes.

Finalement, puisque le projet se voulait aussi une façon d'encourager l'insertion professionnelle des jeunes, des stages d'été avaient été initialement prévus pour tous mais, à la suite à d'un vote du groupe, les stages ont été décrétés non-obligatoires. Six jeunes ont tout de même choisi de vivre une expérience de travail estival effectuée auprès de divers groupes : l'Éco-Quartier de Saint-Michel, la TOHU (deux jeunes), le camp Kanawana, les jardins du centre communautaire René-Goupil et la maison de la famille Saint-Michel.

Au retour des vacances, les jeunes ont entamé la dernière étape de rédaction et de présentation de leur plan d'action (C-Vert, 2007b). Ayant perdu certains membres du projet en cours de route, de nouveaux jeunes ont été recrutés à l'automne 2006 pour se joindre à l'équipe, composant dorénavant un groupe de 16 jeunes. Pour valider les meilleurs moyens de mettre en oeuvre leur plan d'action, les participants de C-Vert ont rencontré les membres de Vivre Saint-Michel en santé, les 600 jeunes du Forum Jeunesse Saint-Michel et les élus de l'arrondissement, de même que certains experts oeuvrant dans le milieu communautaire. Autre expérience utile, les membres de C-Vert ont pu rencontrer d'autres adolescents membres de la Commission jeunesse de la ville de Gatineau, en présence de la mairesse de l'arrondissement Villeray/Saint-Michel/Parc Extension et de membres du Forum Jeunesse de Saint-Michel. Cette rencontre a été l'occasion d'un échange qui a souligné la place que peuvent prendre les jeunes dans le cadre de processus décisionnels et le rôle qu'ils peuvent jouer en tant qu'acteurs sociaux en milieu communautaire.

En bout de parcours, les jeunes du projet pilote C-Vert ont été en mesure réaliser deux expéditions en nature à l'automne 2006 et l'hiver 2007. Ils ont finalement présenté leur plan d'action le 22 avril 2007 (C-Vert, 2007b), lors d'un lancement officiel auquel étaient conviés les partenaires, les médias (CTV, la Société Radio-Canada, le quotidien Métro et les journaux de quartier), ainsi que les élus de l'arrondissement et de la Ville de Montréal. Au début de mai 2007, les jeunes ont fait la dépôt officiel de leur plan d'action et de la pétition pour une piste cyclable lors d'une réunion du Conseil d'arrondissement.

Évaluations du projet en cours de route

Comme pour tout projet pilote, divers procédés d'observation et d'évaluation des difficultés et succès rencontrés dans la démarche ont été prévus de manière à mesurer le potentiel et l'intérêt du projet, de même que la possibilité de le reproduire ultérieurement à plus grande échelle. Mis à part les rapports remis par l'animatrice et les partenaires clés à chaque étape du projet, une évaluation plus élaborée a été effectuée par des partenaires du milieu universitaire.

Ainsi, deux étudiantes de l'Université Concordia⁷, sous la supervision du professeur Lance Evoy de l'Institut de développement communautaire, ont effectué des entretiens individuels avec les jeunes participants du projet et ont filmé certaines de leurs activités dans le but de réaliser une vidéo-évaluative de la première moitié du projet. Une étudiante⁸ du programme de maîtrise en sociologie de l'Université de Montréal, sous la supervision de Pierre Hamel, s'est quant à elle concentrée sur l'observation de la dynamique d'équipe ayant prévalu entre les jeunes et a interrogé ces derniers quant à leur appréciation des stages réalisés, des projets menés par C-Vert et de leur perception du rôle qu'ils ont pu y jouer. Leurs analyses ont contribué à documenter le processus de mise en œuvre du projet, ses variations, tout en permettant d'éclairer la manière dont les jeunes s'y sont pris pour surmonter les obstacles non prévus (résolution de conflits dans le groupe, développement d'un sentiment d'appartenance, recrutement de nouveaux membres...).

À la suite de la réalisation de l'ensemble des activités menées entre 2005 et 2007, ce sont toutefois les appréciations des partenaires et des membres de C-Vert qui permettent de conclure au succès du projet pilote. En effet, selon les rapports émis par la Fondation Stephen R. Bronfman, les objectifs essentiels du projet ont été atteints. D'une part, le projet visait à développer les compétences et le leadership des jeunes en matière d'action environnementale. Or, en juin 2007, à Québec, le groupe C-Vert a été retenu à titre de finaliste pour le Prix Phénix de l'environnement pour la qualité des activités environnementales menées au sein de la communauté. De ce fait, la capacité d'engagement et le pouvoir d'action environnementale de ces jeunes étaient donc reconnus d'une manière « officielle ». D'autre part, le projet visait à développer la confiance en soi et les compétences personnelles des adolescents. C'est ce que ces derniers expriment dans une large mesure dans les entrevues filmées. Finalement, le projet cherchait à développer le sentiment d'appartenance et le sens de l'engagement communautaire chez les jeunes grâce à des actions environnementales bénéfiques implantées dans le quartier. Cet impact a pu être mesuré grâce à l'attention portée au projet par les journaux locaux⁹, de même que par le fait que plus de 1200 jeunes et près de 800 adultes du quartier ont participé directement aux activités élaborées par le groupe C-Vert.

Finalement, il est à souligner que les partenaires du projet se considèrent très satisfaits des résultats obtenus. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi ils se sont engagés dans la mise sur pied de deux nouveaux groupes C-Vert pour la période 2007-2008 aux côtés de la Fondation Stephen R. Bronfman. Un deuxième groupe a ainsi été mis sur pied dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension, alors qu'un autre groupe a vu le jour dans l'arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. Quant aux jeunes du projet pilote, bien que certains d'entre eux se sont désistés en cours de route, il faut souligner que leur taux

⁷ Il s'agit de Kassandra Wu et de Marie-France Chassé.

⁸ Il s'agit de Marie-André Gelly.

⁹ On trouvera à l'Annexe 2, quelques exemples d'articles parus dans les journaux au sujet des projets et des activités de C-Vert.

de participation s'est maintenu à 75% entre septembre 2006 et février 2007. Plus encore, ils ont eux-mêmes demandé à prolonger la durée du projet de manière à assurer la mise en œuvre de leur plan d'action, témoignant de ce fait d'un véritable sens d'appartenance au projet et d'un véritable intérêt envers les actions proposées¹⁰.

Comme le mentionnent Michel Séguin et Nancy Rosenfeld dans leur rapport final (2007), le projet pilote a clairement confirmé qu'il répondait à un besoin et un intérêt des jeunes. Toutefois, dans le dessein d'assurer une pérennité à cette initiative importante et afin de tirer des leçons concluantes des expériences et des acquis du projet, il importe de mieux connaître la façon dont les diverses étapes du projet ont été perçues par les jeunes et les partenaires. Qu'est-ce que ces derniers ont particulièrement apprécié? Qu'est-ce qu'ils jugent important, qu'est-ce qu'ils modifieraient? Quels acquis méritent d'être renforcés et comment consolider la capacité des jeunes à agir pour leur communauté et surtout, à se faire entendre?

Dans prochaine section, nous présentons les résultats obtenus au cours d'entretiens de groupe réalisés auprès des membres responsables et des partenaires du projet C-Vert. Nous comparerons ensuite ces réponses à celles obtenues lors d'entretiens de groupe menés avec les jeunes participants du projet pilote. L'objectif visé est de mieux comprendre ce que chaque partie ayant pris part à l'expérience conclut concernant l'importance et la validité des actions menées, afin d'en dégager des éléments de bilan susceptibles de contribuer aux suites du projet C-Vert.

¹⁰ Pour répondre au besoin exprimé par les jeunes et en relation avec les « éditions » à venir du projet, la Fondation Stephen R. Bronfman propose de mettre sur pied un nouveau comité regroupant les anciens participants de C-Vert qui souhaiteraient poursuivre leur engagement dans la mise en œuvre du plan d'action. Intitulé C-Vert +, ce comité aurait pour mandat de soutenir l'intégration des participants des nouveaux groupes C-Vert, d'assurer le suivi des projets communautaires proposés, tout et en s'associant par réseautage à la préparation d'un plan d'action plus large réunissant encore un plus grand nombre de jeunes de la ville de Montréal.

2. Contribution des partenaires à C-Vert : quelle perception du projet, de sa mise sur pied, de son évolution?

Dans la présente section, nous présentons ce qui ressort de la rencontre – sous forme d’entretien de groupe – effectuée avec les responsables, les partenaires et/ou bailleurs de fonds du projet C-Vert. En procédant à une analyse du discours et du contenu des interventions de chacun et en tenant compte du point de vue des responsables par rapport à l’élaboration et à la mise en oeuvre du projet, cela a permis de clarifier les enjeux environnementaux, sociaux et communautaires auxquels le projet pilote devait répondre de même que les objectifs poursuivis. Cette démarche visait aussi à dégager quels ont pu être les appuis, voire le cas échéant les entraves à la réalisation des objectifs initiaux tels que perçus par les responsables – ou leurs partenaires – afin de réfléchir collectivement à ce qui peut expliquer les réorientations ou les dérives inattendues du projet en cours de route.

Dans cette première étape de l’analyse, les responsables et les partenaires du projet pilote étaient conviés à partager en groupe leurs points de vue quant à la mise sur pied, le déroulement, et ce qu’ils estiment être des points forts ou faibles du projet. Des questions semi-dirigées ont dès lors été élaborées dans le but de dégager le bilan qu’ils font de l’organisation du projet, de ses composantes essentielles, de son impact dans la communauté, de même que des perspectives d’avenir et des moyens entrepris pour assurer la suite du projet. Celles-ci visaient également à comprendre quels étaient les impératifs de participation de chaque organisation, tout comme la manière dont elles conçoivent le rôle social des jeunes et les raisons de les approcher par une démarche comme celle que propose C-Vert. Perçoit-on les jeunes comme des acteurs sociaux importants au sein des communautés? Ou les perçoit-on comme des laissés pour compte des programmes sociaux habituels? Le projet C-Vert visait-il à faire connaître le potentiel d’action des jeunes ou visait-il à rejoindre de nouveaux acteurs environnementaux? Comment évaluer l’impact social d’un tel projet et comment s’assurer qu’il réponde aux besoins des jeunes?

Finalement, dans une perspective de rétroaction, l’analyse en groupe visait à fournir à celles et ceux qui ont pris part au projet l’opportunité de réfléchir aux leçons à retenir de cette première expérience afin de contribuer à revoir la démarche en vue de mieux la poursuivre et de l’étendre à d’autres arrondissements. Une telle analyse repose donc sur la participation des différentes instances de décision liées au projet pilote. D’entrée de jeu on doit cependant préciser comment s’est déroulé l’entretien de groupe afin de mettre en contexte l’information obtenue.

L'analyse de groupe : considérations méthodologiques

Dans la méthode d'analyse en groupe (Van Campenhoud, Chaumont et Franssen, 2005), on mentionne que l'importance du choix des répondants réside dans la variété d'information et la qualité des données qu'elle permet d'obtenir. Les participants au processus ont donc été approchés en tant que représentants des principales fonctions impliquées dans le projet à l'étude. De ce fait, ils ne proviennent pas tous du même milieu professionnel, ils n'ont peut-être pas tous développé le même type d'engagement par rapport au projet, ni le même type d'interaction avec les jeunes de C-Vert. Toutefois, l'éventail des rôles joués par chacun dans la mise sur pied de C-Vert permet de dégager des éléments importants pour comprendre quels sont les principes et les objectifs consensuels du projet et de réfléchir à la manière d'interpréter ses nœuds et ses écueils.

Tous les responsables et les bailleurs de fonds associés au projet n'ont pu être présents à la rencontre mais les personnes les plus concernées par sa mise en oeuvre ont pu y assister. La rencontre, sous forme d'entretien de groupe s'est déroulée en deux étapes. La première, qui a eu lieu l'avant-midi, était consacrée à la mise en récit et à l'interprétation de l'élaboration du projet et de ses principales activités. Les répondants suivants étaient alors présents : *MICHEL SÉGUIN*, coordonateur C-Vert et responsable de la recherche et de l'élaboration du projet pilote ; *NANCY ROSENFELD*, directrice générale de la Fondation Stephen R. Bronfman et ayant participé à la formulation de l'idée initiale du projet; *MO CARPELS*, adjoint à la direction de la programmation de La TOHU; *MARTIN PONTON*, agent de programmation du projet environnemental de La TOHU; et *LORI PALANO*, animatrice du projet C-Vert et qui a travaillé en relation étroite avec les jeunes participants de même qu'avec les animateurs du YMCA.

La rencontre a débutée par une rétrospective du projet effectuée par le coordonnateur de C-Vert, Michel Séguin. Puis, chaque participant était invité à donner son point de vue sur ce récit et à le nuancer en fonction de ce qu'il jugeait avoir été omis, ou en choisissant de souligner ce qu'il considérait être des événements importants ou des éléments saillants. Des questions d'éclaircissement quant au bilan de la participation des jeunes et de la relation entre les partenaires ont conclu cette première étape de la démarche.

La deuxième étape s'est déroulée en après-midi. Elle visait cette fois à mieux comprendre le point de vue des partenaires et des bailleurs de fonds, de façon à cerner l'impact du projet et son inscription dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Les répondants suivants se sont alors joints au groupe : *PIERRE DUROCHER*, représentant de l'organisme Vivre Saint-Michel en Santé (VSMS); *JEAN PANET-RAYMOND*, responsable de la participation citoyenne à Vivre Saint-Michel en Santé (VSMS); et *DANIELLE DE CONINCK*, conseillère en développement communautaire pour l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension.

Nancy Rosenfeld a dû s'absenter pour des raisons professionnelles en milieu d'avant-midi, mais nous a accordé une entrevue individuelle subséquente.

En s'inspirant d'une manière libre de la méthode d'analyse en groupe (Van Campenhoud, Chaumont et Franssen, 2005), cette deuxième étape a servi à présenter aux participants les principaux enjeux soulevés ainsi que les convergences et divergences notées par les participants, lors de l'étape précédente au sujet du déroulement des événements, menant le groupe à réfléchir collectivement aux difficultés et aux succès rencontrés par le projet, soulevant des questions sur les démarches qui méritent d'être modifiées ou améliorées.¹¹ Cette deuxième étape devait permettre de conclure sur l'appréciation des récits proposés dans la première étape, afin de dégager les leçons à retenir, tout en envisageant de nouvelles pistes pour l'instauration de nouveaux projets C-Vert. Nous sommes d'ailleurs revenus sur ces éléments lors de la rencontre de novembre 2008 avec les responsables de la Fondation Bronfman et l'ensemble des partenaires du projet.

En ce qui concerne le traitement et l'analyse des données, celles-ci ont été effectuées à la suite de la lecture du verbatim. L'objectif était alors de vérifier la présence de thèmes, de mots ou de concepts récurrents dans les réponses obtenues pour en faire ressortir les différentes caractéristiques. Cela permettra éventuellement aux participants de nuancer, compte tenu de leur propre point de vue, l'analyse proposée par les chercheurs. En d'autres termes, il s'agit d'une étape inductive qui repose sur le discours des participants à l'entretien de groupe, mais aussi sur la capacité d'analyse et certaines intuitions formulées par les chercheurs. Dans un souci de ne pas trahir la pensée des participants tout en visant à dégager les éléments les plus pertinents de l'évaluation faite du projet pilote, une première lecture flottante du verbatim a été effectuée, au cours de laquelle ont été pressenties les unités à retenir. Puis, lors de lectures subséquentes, des unités de classifications ont été définies en vue d'établir une liste d'énoncés essentiels. Le matériel a alors été distribué et traité en fonction de cette classification schématique, de façon à mettre en évidence certains passages-clés, récurrences ou contradictions appuyées par les participants.

Quatre thèmes ressortent de cet exercice : 1) la genèse du projet et son développement; 2) la collaboration entre les partenaires; 3) la relation avec les jeunes et la perception de leur engagement; 4) les enjeux et les leçons à retenir. Afin de conserver l'anonymat des intervenants – à l'exception des trois premiers extraits utilisés que nous avons pensé utile d'identifier – nous

¹¹ À noter, l'entretien de groupe a eu lieu dans une salle de réunion des bureaux de la Fondation Bronfman. La discussion a été animée par Pierre Hamel. Il était accompagné d'une étudiante au doctorat en sociologie, Sandra Rodriguez, qui agissait à titre d'assistante et d'une étudiante à la maîtrise en sociologie, Julie Hagan, qui agissait à titre de rapporteur. Les deux étapes de l'entretien ont été enregistrées sur magnétophone pour faciliter leur retranscription sous forme de verbatim avec le consentement écrit des participants.

avons attribué un numéro à chacun. Ainsi on pourra retracer les propos attribuables à une même personne. À cette fin nous avons distingué deux sous-groupes, à savoir les intervenants directement rattachés à la Fondation Stephen R. Bronfman – au nombre de trois – et ceux qui représentent les partenaires, au nombre de cinq.

La genèse et le développement du projet : bilan des objectifs et du déroulement

Dans les nombreux documents produits par les responsables de C-Vert, on trouve un historique détaillé de la genèse du projet et de ses objectifs initiaux (Séguin, 2005a, 2005b, 2005c; C-Vert 2007a). En ce sens, bien des informations publiées dans ces documents ont été répétées, alors que Michel Séguin effectuait la première mise en récit de l'origine et de la mise en oeuvre du projet.

La genèse et la mise en œuvre du projet

Michel Séguin étant le coordonnateur principal du projet pilote; son récit a naturellement débuté avec sa propre entrée en fonction dans l'organisation du projet. Dès son arrivée à la Fondation Stephen R. Bronfman, le projet proposé visait à mettre en place un programme qui partait de l'expérience en nature des jeunes afin de leur permettre de transposer ces connaissances acquises en milieu urbain. La composante des activités en nature et celles menées au sein des quartiers semble donc avoir été présente dès le départ, de même que l'idée de développer une sensibilisation environnementale chez les jeunes:

En fait, je répondais à un appel d'offre pour mener un engagement environnemental auprès des jeunes; c'est ce qui m'intéressait de prime abord (Michel Séguin, Fondation Stephen R. Bronfman).

Toujours selon cette mise en récit, la mise sur pied du projet s'est poursuivie par l'élaboration d'un devis qui fixait deux objectifs: 1) celui de monter un projet dans un quartier populaire pour donner des compétences, des qualifications et des expériences éducatives à des jeunes en situation difficile; et 2) celui de s'assurer que ces jeunes puissent s'impliquer de façon à donner quelque chose en retour à leur communauté. La prise de conscience environnementale des jeunes devait en ce sens se faire en lien étroit avec celle faite par les membres de la communauté. Trois étapes ont alors été prévues : une étape d'apprentissage, une étape de consultation et de justification, et une étape de mise en œuvre d'un plan d'action élaboré par les jeunes. La conclusion du projet devait permettre de proposer des actions ou des projets concrets à l'arrondissement et à la ville-centre.

Bien que cette mise en récit n'ait provoqué aucune surprise au sein du groupe, les répondants ont tenu à justifier le fait que ces objectifs n'étaient pas imaginés à tout hasard. Notamment, Nancy Rosenfeld a souligné toute l'importance de la recherche préalable effectuée avant la mise sur pied du projet :

Nous avons engagé Janice Astbury, une experte en environnement, qui a fait une recherche préalable dans la littérature et des entrevues par téléphone [...] Nous avons fait deux voyages, un en Ontario et un en Nouvelle-Écosse pour mieux connaître des programmes avec des jeunes et rencontrer des jeunes [...] C'était important pour la Fondation Bronfman de prendre le temps de faire cette recherche; est-ce qu'il y a un besoin, qu'est-ce qui existe déjà, etc (Nancy Rosenfeld, Fondation Stephen R. Bronfman).

Plus qu'une simple question de crédibilité, cette recherche visait à voir si un tel projet répondait réellement aux besoins des jeunes, mais elle visait aussi à chercher des groupes ou des organisations capables de mener le projet à terme et de l'ancrer au sein d'un quartier; une tâche qui s'est avérée plus difficile que prévue :

Au départ, nous ne voulions pas être opérationnels avec ce projet. Nous sommes une Fondation... d'habitude nos subventions vont à des organismes externes. Mais il n'y avait aucun de ces groupes capables de mener à terme un tel projet. (Nancy Rosenfeld, Fondation Stephen R. Bronfman)¹².

C'est également dans le but d'éviter une prise en charge trop importante du projet que la Fondation a choisi de travailler en collaboration avec plusieurs partenaires susceptibles de prendre éventuellement la relève. Les participants à l'entretien de groupe ont ainsi collectivement identifié trois niveaux de partenariat. Un premier est de type gestionnaire; c'est le cas de La TOHU qui a une expertise et un réseau important dans le quartier ciblé et du YMCA, qui possède une expertise en termes d'expérience en nature avec des jeunes. Un deuxième partenariat est de type communautaire, la porte d'entrée étant Vivre St-Michel en santé qui regroupe plusieurs organismes dans le quartier. Si ces deux partenariats ont été jugés sur un même pied d'égalité par les répondants, le troisième partenariat établi avec la municipalité et les instances gouvernementales a toutefois été perçu par les participants à l'entretien de groupe comme nettement moins présent dans la mise sur pied du projet et de son organisation.

¹² À noter, contrairement aux trois premiers extraits d'entretien, ceux qui suivent ne sont pas attribués à des individus identifiés nominalement étant donné le caractère collectif des échanges. Nous avons quand même conservé l'affiliation des intervenants car cela éclaire parfois la nature des propos.

Objectifs initiaux et étapes franchies

Curieusement, si les partenaires disaient partager les mêmes objectifs pour le projet pilote, leurs propos démontrent clairement qu'ils n'ont pas choisi de s'engager dans cette initiative avec les mêmes visées. Alors que le volet environnemental était présenté comme l'objectif – voire l'enjeu primordial du projet –, certains partenaires se sont plutôt montrés intéressés par les actions communautaires menées à l'intérieur du quartier, alors que d'autres retenaient plutôt l'*empowerment* des jeunes :

Ce qui est le plus durable, c'est l'implication des jeunes à long terme. L'environnement, à la limite, ça devrait être un prétexte (Intervenant 4, partenaire).

On enlèverait l'environnement et on mettrait autre chose... il faudrait de toute façon développer cette mécanique. Moi je la vois en termes de participation citoyenne. (Intervenant 1, partenaire).

À l'échelle de l'arrondissement, il y avait beaucoup d'intérêt porté aux activités. Pour la ville-centre, je dirais que l'intérêt était surtout porté aux contributions des jeunes au plan du développement durable (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

On souhaitait que ça aide les jeunes à s'organiser, à se structurer, à travailler sur des choses qui leur tiennent à cœur et qu'ils veulent voir changer, modifier ou améliorer dans le quartier (Intervenant 3, partenaire).

En bout de parcours, même si C-Vert misait à priori sur le développement d'un engagement environnemental chez les jeunes, les responsables ne sentent pas qu'ils ont formé treize écolos militants qui pourraient consacrer leur vie à l'environnement. Le déroulement du projet n'est pas perçu comme un échec pour autant. Au contraire, les partenaires du projet choisissent plutôt d'élargir la description de leurs objectifs initiaux, de manière à se concentrer sur l'effet « ricochet » du projet :

C-Vert a aussi été un apprentissage démocratique [...] C'est bon des fois d'avoir des éclairages environnementaux sur des questions de pauvreté, de pollution, de développement local (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

C'est bien beau de ne plus avoir les déchets chez nous, mais c'est dans la cour de quelqu'un à présent... Il y avait toujours des questions qui ont amené d'autres questions et ainsi de suite (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

À ce sujet, l'ensemble des parties en présence reconnaît que la grande difficulté du projet résidait dans son caractère « flottant », nul ne pouvant prédire les résultats d'un projet conçu et mis en place par des jeunes. En somme, en choisissant de s'impliquer dans l'organisation de ce projet, ils étaient tous conscients qu'il pourrait y avoir de grandes différences entre l'intention initiale et ce qui serait réalisé à terme. Il s'agissait toutefois d'un facteur de risque assumé par les responsables et par les partenaires, ceux-ci considérant avoir été capables de surmonter cette difficulté grâce à une grande souplesse dans leurs capacités d'action et d'organisation :

C-Vert était un risque pour la Fondation... Nous n'étions jamais allés à Saint-Michel, nous ne connaissons pas cette réalité. [...] Et c'était un projet pour les jeunes, menés par les jeunes... nous ne pouvions pas connaître d'avance les résultats. On choisit de travailler avec des adolescents, il faut procéder comme ça. Il faut toujours trouver cette balance entre, d'un côté, être structuré et, de l'autre, être flexible en même temps (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

On savait le contenant, mais pas le contenu. [...] On avait mis les ressources et on avait une banque d'outils dans laquelle on pouvait aller piger. Mais on ne pouvait pas prévoir à l'automne 2006 qu'on allait faire une expédition vélo. Ou qu'on allait planter 800 arbres. Ou que le plan d'action porterait sur les espaces verts, la réduction des déchets et le transport en commun... (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Il y avait comme une double complexité : 1) le fait de s'adapter aux jeunes; 2) celui de tenir compte de la réalité socio-économique du quartier. Ce qui faisait que si on avait prévu deux réunions, et bien il fallait en tenir quatre... Ça demandait une flexibilité qui a été à mon avis essentielle à la réussite du projet. Autrement ça aurait été un paquet de contraintes (Intervenant 1, partenaire).

En somme, les responsables et les partenaires du projet estiment qu'il n'y a pas eu de « dérapages » importants par rapport aux objectifs initiaux. Ils considèrent cependant qu'il y a eu des ajustements à faire en cours de route, au fur et à mesure que les jeunes développaient leur plan d'action et qu'apparaissaient de nouvelles opportunités ou défis non prévus au départ, mais qui faisaient néanmoins partie de la démarche d'ensemble du projet.

Bilan général du projet pilote

En résumé, les participants à cette analyse en groupe estiment que le déroulement du projet pilote a été un franc succès. Après tout, un des objectifs accepté de tous était de doter les jeunes de ressources et de moyens pour qu'ils puissent décider eux-mêmes du plan d'action à mener. En ce sens, le projet visait à ce qu'ils acquièrent l'autonomie nécessaire pour mettre en oeuvre un engagement environnemental et communautaire. Or, les responsables du projet pilote ont été grandement surpris de la variété et du nombre d'activités réalisées par les jeunes, de même que des actions qu'ils ont choisies d'entreprendre dans le but de prolonger les activités et le projet initiaux :

Ce dont on se rend compte aujourd'hui c'est que les jeunes continuent à vouloir se réunir, à vouloir agir, à vouloir porter ce plan d'action là. Ça, on l'avait moins prévu! (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Compte tenu des succès reconnus par les organisateurs et partenaires, la Fondation Bronfman a choisi d'implanter de nouveaux projet C-Vert dans les quartiers Villeray-Parc-Extension et Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. Alors que les responsables accueillent de nouveaux groupes de jeunes, ils comptent tirer des leçons de cette première expérience et effectuer les ajustements nécessaires, notamment grâce à la contribution des jeunes du groupe pilote qui souhaitent agir à titre de mentor pour les nouveaux arrivants.

Je pense que ça va être un défi encore plus stimulant ; il va y avoir un niveau de réseautage avec d'autres jeunes et ça vaut la peine que des jeunes se réunissent et se rencontrent (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Les partenaires se sont d'ailleurs tous montrés intéressés à poursuivre leur engagement dans ces nouveaux groupes, témoignant une fois de plus de leur satisfaction envers les retombées et le succès du projet. Cela n'empêche toutefois pas qu'ils estiment que certaines améliorations pourraient être apportées, notamment en ce qui concerne les relations avec les partenaires ou avec les parents, voire avec les jeunes eux-mêmes. Pour autant, dans son ensemble, le projet s'avère un véritable succès; et les propos de l'un des responsables résumant très bien le bilan général fait par les partenaires :

La recette est là pour relever les défis qu'on avait [...] Comme dans tout projet, il y a eu des hauts et des bas. Ça n'a pas été toujours facile. Et la barre était placée très haute... Mais le projet a prouvé que les jeunes de n'importe quel quartier étaient capables de s'engager sur le plan social et environnemental, qu'ils étaient intéressés et qu'ils voulaient réaliser quelque chose (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Les collaborateurs et les partenaires : stratégies, difficultés et enjeux

Parmi les éléments de cette « recette » essentielle, les responsables estiment que la relation instaurée entre les partenaires a été cruciale. En effet, divers niveaux de décision et d'engagement dans le quartier étaient concernés par la mise sur pied de ce projet pilote: du privé (la Fondation Stephen R. Bronfman) au public (l'arrondissement et la ville), des instances politiques aux groupes communautaires (VSMS) et sociaux (La TOHU, YMCA), sans oublier les médias communautaires, les écoles, les parents et les jeunes participants de C-Vert. Tous ces acteurs, et leurs divers degrés d'influence, étaient toutefois susceptibles d'orienter le projet défini par les jeunes. En d'autres termes, leurs valeurs, mais aussi leurs choix et gestes étaient susceptibles d'avoir des incidences sur la manière dont les jeunes mettraient en oeuvre leur plan d'action. Pour autant, cela n'a pas entaché la légitimité de la démarche des jeunes :

Il était très important pour la Fondation que le projet trouve des partenaires. Même le gouvernement du Québec, d'autres fondations et les universités ont investi des sous ou des ressources humaines en bout de ligne... Sans ces partenariats, la Fondation n'investirait pas dans d'autres quartiers (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

La stratégie d'intervention élaborée par les partenaires a dû être formulée avec beaucoup de prudence. En effet, pour favoriser sa bonne intégration au sein de la communauté, il aurait été préférable que le projet soit initié par les forces vives du milieu. Or, le fait que la Fondation Stephen R. Bronfman se trouve au départ en position dominante en ce qui concerne la gestion du projet a forcé une approche « du haut vers le bas ». Pour éviter que cette approche ne soit perçue comme invasive ou difficile à intégrer dans la communauté, la Fondation a choisi d'approcher des organisations identifiées au quartier et actives au sein de la communauté et de les associer étape par étape dans le processus de décision :

La TOHU était vraiment pour moi un partenaire à privilégier. Il me semble qu'ils réunissaient beaucoup de choses. Je les voyais aussi en termes de potentiel : ils avaient une salle de réunion, un atelier de travail, une salle de spectacle, un parc environnemental juste à côté [...] Je pense que ça c'était important, de pouvoir identifier le projet à une place dans le quartier. Et l'autre partenaire, c'était le YMCA qui a toute une expertise en expériences en nature et à qui on pouvait faire confiance pour encadrer ce volet-là (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

De la même manière, il devenait important que chaque partenaire voit ses capacités reconnues et son potentiel mis à profit, afin qu'il se sente véritablement concerné par la mise sur pied et le succès du projet. Une approche fort appréciée des organismes qui ont soutenu le projet :

Le partenariat, ce n'est pas juste de travailler avec, mais c'est aussi de travailler « pour » et en complémentarité, afin de ne pas dédoubler ce qui se faisait déjà. C'est vraiment important : on était soucieux de ne remplacer personne. On voulait avant tout contribuer à enrichir ce qui se faisait (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Vous avez touché l'ensemble des acteurs, autant politiques, organisationnels que la population. Mais je n'ai jamais senti de gros sabots : j'ai toujours senti une écoute de la part des responsables de C-Vert (Intervenant 4, partenaire).

Les relations avec le milieu communautaire

Parmi les collaborateurs-clé, il devenait important de trouver un point d'ancrage au cœur des forces vives de la communauté. Or, la Fondation Bronfman était consciente de l'ensemble des difficultés à faire accepter un projet « extérieur » aux membres de la communauté :

Nous avons pris la décision de travailler « top-down ». C'est un choix mais ce n'est pas un choix nécessairement populaire. Avec ça, il faut être certain d'avoir des gens sur le terrain qui arrivent à établir des liens communautaires et parviennent à effectuer des consensus (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

Dans ce contexte, l'organisme *Vivre St-Michel en Santé* (VSMS) devenait une porte d'entrée intéressante, étant donné sa situation et son rôle de « parapluie » en lien avec de nombreux autres organismes dans le quartier. Pour VSMS, le projet était assez intéressant et réaliste. C'est ce qui explique pourquoi celui-ci a accepté de se joindre à l'initiative. Le nom de la Fondation Stephen R. Bronfman a également été perçu comme un gage de crédibilité, même si c'est surtout la place que la Fondation laissait aux forces vives du quartier qui a convaincu VSMS du bien fondé du projet :

Les Fondations, ils ont des causes, des choses qu'ils veulent promouvoir et qui font qu'ils débarquent dans le quartier. À Saint-Michel, on est assez habitué à ça et on n'est pas réfractaires, quoiqu'il y a des milieux qui pourraient l'être... Mais dans le cas ici, on a trouvé une grande volonté de travailler en collaboration avec la communauté de la part des gens du projet. Un autre avantage qu'on y voyait, c'était qu'il y avait 50 000\$ qui venaient dans St-Michel grâce à ce projet-là! (Intervenant 3, partenaire).

De la même manière VSMS a beaucoup apprécié le fait que, bien que le projet vise les jeunes, il puisse avoir un impact direct et concret sur les habitants du quartier :

Il y a des projets qui se font avec les jeunes puis finalement ils font quelque chose en Afrique Centrale; c'est bien, mais nous on n'a pas de pouvoir là-dessus, on n'a pas de contrôle. Là, c'était un projet qui comptait dans le quartier, qui donnait de la visibilité à nos tribunes à nous (Intervenant 4, partenaire).

Finalement, un des éléments clés du bon déroulement de cette collaboration tient au respect que les membres des organismes communautaires ont perçu à l'égard de la culture d'intervention propre à chaque partenaire :

On parle souvent de développement endogène ou exogène. Dans ce cas-ci on peut dire que c'était un développement «négogène» : c'est-à-dire une combinaison de négociations provenant d'en haut avec une volonté de s'enraciner... Ils voulaient que ce projet rime avec la réalité du quartier (Intervenant 4, partenaire).

En somme, l'arrimage du projet au milieu communautaire s'est fait de manière assez organique. Les activités menées par les jeunes de C-Vert au sein du quartier ont été perçues comme très bénéfiques, qu'il s'agisse de la tenue d'un kiosque C-Vert à la fête Bio-paysanne, des ateliers de sensibilisation dans les écoles ou de la présence de C-Vert lors de deux corvées communautaires.

Plus encore, l'élaboration d'un plan d'action par les jeunes de C-Vert répondait parfaitement à l'objectif de VSMS d'élaborer un plan de revitalisation du quartier. C'est ainsi que le groupe C-Vert s'est vu intégré au Forum Jeunesse de VSMS, au point tel où on leur a accordé toute la responsabilité du volet environnemental du Forum. Il y a donc eu une bonne synergie entre C-Vert et les activités auxquelles le groupe était associé, comme en témoigne le commentaire suivant :

Il y a eu un sondage qui a fait ressortir, auprès des jeunes des écoles secondaires, que les trois priorités qu'ils voulaient discuter pour le quartier c'était 1) l'environnement, 2) les gangs de rue, et 3) la sexualité. C'est C-Vert qui est devenu notre expert dans les écoles pour organiser la partie sensibilisation, atelier, mise en forme du débat sur l'environnement. Si bien qu'on va leur laisser cet aspect, en y collaborant au besoin ou s'il y a lieu, alors qu'on va emprunter l'autre piste qui était importante, les gangs de rue (Intervenant 4, partenaire).

Les relations avec les instances politiques

Au départ il était très difficile de convaincre les instances municipales du bien-fondé d'un projet dont elles ne pouvaient pas mesurer les retombées avec certitude. Il n'existe aucun programme tant à l'échelle de la ville que de l'arrondissement qui s'adresse aux jeunes par rapport aux

questions environnementales. En un mot, la formule proposée par C-Vert s'arrimait mal avec les façons de travailler des instances municipales :

Les arrondissements ont un peu de difficulté à accepter de donner de l'argent à un projet dont ils ne connaissent pas les résultats... Ils ont quand même donné 50,000\$, mais pour les conseillers municipaux, un projet mené par des adolescents, cela n'allait pas de soi. (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman)

Les jeunes ont demandé s'ils ne pouvaient pas rencontrer des fonctionnaires afin de leur parler du projet, mais l'arrondissement a répondu que leur personnel était surtout composé d'ingénieurs qui ne trouvaient pas cela nécessairement facile d'échanger avec des jeunes ! (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Au plan de l'arrimage avec l'arrondissement, cela s'est révélé plutôt lourd... J'avais toujours un petit peu peur de la faisabilité [...] Mais après j'ai vu que c'était relié effectivement avec le plan de développement durable de la ville centrale (Intervenant 5, partenaire).

Il faut dire que les membres de l'arrondissement ont trouvé surprenant le fait que le projet soit déjà élaboré dans ses grandes lignes au moment où ils ont été approchés. Peu habitués à se joindre à des projets « en cours de route », ils arrivaient mal à cerner le projet dans un des champs d'action de l'arrondissement :

Normalement, l'environnement, ne relève pas du développement social dans l'arrondissement. Le plan de développement durable et tout ce qui y touche relève du central. Il s'agit d'une autre direction [...] L'autre bémol pour l'arrondissement, c'est qu'on a l'habitude de travailler plutôt avec des jeunes à risque de marginalisation... Là on se demandait comment classer ce projet (Intervenant 5, partenaire).

Loin de n'être qu'une contrainte d'ordre bureaucratique, cette difficulté soulevait un problème de financement. En effet, bien que l'arrondissement ne se dise pas réfractaire à appuyer des projets d'ordre social, il n'y a pas de budget réservé spécifiquement à ce volet et la ville-centre, quant à elle, ne possède pas de plan de développement social à long terme. Dès lors, le seul financement que les arrondissements peuvent effectuer pour appuyer des projets comme C-Vert doit provenir de surplus budgétaires connexes, tel celui alloué au secteur « Sports et loisirs » ou à celui de la culture. En ce sens, le caractère environnemental du projet était essentiel à la participation de l'arrondissement, puisqu'il s'inscrivait dans un budget déjà existant, lié à la participation citoyenne et qui pouvait de ce fait profiter de surplus budgétaires. Sans l'accent sur les enjeux environnementaux, l'arrondissement n'aurait sans doute pas accepté de se joindre au projet.

L'autre problème important pour l'arrondissement était celui de sa participation dans un projet de longue haleine. Initialement, le projet C-Vert visait à ce qu'une collaboration permanente puisse être instaurée avec l'administration municipale. Or, l'arrondissement dit avoir à se battre pour obtenir du financement à long terme sur ses projets, sans compter que le roulement constant de personnel à l'intérieur des groupes communautaires ne lui permet pas de s'assurer de la pérennité de ce type de projet. Ce manque d'engagement à long terme a été perçu comme un problème réel par les autres partenaires :

Une des réactions qu'on a eues, c'est que ce type de projet représente beaucoup d'investissements pour peu de jeunes, parce que c'est un projet à long terme. En d'autres termes, ce n'est pas le genre de projet qu'on peut facilement financer à l'arrondissement (Intervenant 5, partenaire).

On est toujours en terme de ratio... On oublie le fait que ce qui est structurant, le « contaminant », si on parle en termes de mobilisation, il est là : ces 10 jeunes-là ce sont des contaminants, des ambassadeurs à l'intérieur du quartier (Intervenant 1, partenaire).

On a l'impression que nos administrateurs, nos politiciens sont sensibilisés... Sur le coup ils embarquent, mais après un moment, la conscience n'est plus là. [...] Ils n'ont pas de vision permanente. [...] Une Fondation peut se donner une mission en disant « nous, on est prêt à mettre de l'argent, mais écoutez, il faut que l'engagement soit plus durable » (Intervenant 3, partenaire).

Cela change sans cesse sur le plan politique et chaque personne qui arrive en haut a une vision différente ou pense qu'il doit changer la vision d'avant. S'il y avait une pensée en haut, à la ville, que l'engagement des jeunes en environnement cela devait se faire pour les 10 prochaines années, là ce serait une mission clé, là les choses pourraient avancer (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

Malgré ces écueils, il demeure que les responsables du projet pilote C-Vert ont perçu une plus grande écoute de la part des représentants des arrondissements que de la part de ceux de la ville-centre. Loin d'abandonner l'idée d'une contribution des instances municipales au projet, ils considèrent que son efficacité et la prise de conscience du potentiel que peuvent avoir les jeunes à titre d'acteurs sociaux au sein des arrondissements peut mener les responsables à revoir le type de collaboration mis en œuvre :

Quand nous avons visité le Conseil des jeunes de Gatineau, un des conseillers municipaux est venu avec nous, Mary Deros, et nous l'avons emmené exprès pour qu'elle voit que ces jeunes font partie du Conseil municipal. Il y a même trois conseillers municipaux qui doivent siéger sur le Conseil des jeunes. Et je pense que Mary Deros a vu que le quartier peut créer un Conseil des jeunes à Saint-Michel, pour travailler en consultation avec le Conseil d'arrondissement, que cela peut être une façon de travailler mieux ensemble (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

En ce sens, la responsabilité d'une meilleure collaboration doit être partagée. Ainsi les instances municipales ont bien réagi lorsqu'elles ont vu les retombées du projet. Cela veut dire qu'il s'agit de trouver des moyens plus efficaces pour mieux expliquer aux bailleurs de fonds potentiels les résultats attendus. À l'échelle de l'arrondissement, on reconnaît la qualité de l'encadrement du projet pilote. On est prêt par ailleurs à mieux le prendre en charge à l'échelle de l'arrondissement de manière à ce qu'il n'y ait pas à l'avenir de mise en veilleuse au plan politique.

Les relations avec les écoles et les parents

Bien qu'ils n'ont pas été mentionnés dans le récit initial, les responsables du projet pilote ont néanmoins spécifié que les écoles et les parents devaient également être considérés comme des partenaires essentiels à la démarche de C-Vert. Ainsi, le projet a dû tenir compte des contraintes et des attentes exprimées par ces derniers.

En ce qui a trait à la relation instaurée avec les écoles Louis-Joseph-Papineau et Joseph-François-Perreault, il a semblé important aux responsables de C-Vert de prendre leurs distances le plus possible avec le cadre scolaire de façon à ce que les jeunes comprennent bien que le projet se réalisait en dehors de l'école. En fondant leur approche sur les résultats de leurs recherches initiales, les responsables de C-Vert ont entrevu une interaction avec le milieu scolaire qui devait être limitée, à moins que les jeunes n'en décident autrement. Le milieu scolaire a néanmoins permis de rejoindre les jeunes et de les inviter à participer au projet, tout comme il a servi à écarter les candidats qui pouvaient poser problème, ou encore des jeunes déjà inscrits dans des activités scolaires similaires :

On ne voulait pas que ce soit un groupe d'une seule école qui mène le projet. Ainsi l'idée c'était d'avoir un mélange de jeunes de différentes provenances... Pas nécessairement des premiers de classe (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Toutefois, les responsables du projet C-Vert ont veillé à ce que les réunions du groupe n'empiètent pas sur le temps consacré à l'école et qu'elles ne deviennent pas une entrave à la réussite scolaire des élèves. Par le biais de leur contact avec les deux institutions scolaires, les responsables ont pu constater à quel point la réalité était différente dans ces deux écoles : alors que Louis-Joseph-Papineau se bat avec un très haut taux de décrochage scolaire et qu'elle possède peu de ressources pour appuyer ses élèves, Joseph-François-Perreault est une école internationale qui mise sur un volet musique. Il s'agit également d'un milieu scolaire où viennent travailler plusieurs personnes ressources. Le fait que le projet ne soit pas associé à une école en particulier a donc permis à des jeunes de deux milieux très différents de se rencontrer et de travailler ensemble. On peut penser qu'il s'agit là d'un autre facteur de réussite du projet, puisqu'il permettait aux jeunes de C-Vert de mieux connaître la réalité d'autres jeunes du quartier.

Par ailleurs, les responsables du projet disent ne pas avoir senti le besoin d'approcher les comités de parents des deux écoles. Comme on l'a déjà mentionné, ils voulaient limiter la participation trop directe du milieu scolaire. En outre, au départ ils n'ont pas senti un intérêt très appuyé envers le projet de la part des parents des jeunes, malgré les lettres d'information qui leur étaient envoyées ou les formulaires d'acceptation qu'ils ont dû remplir :

On invitait à chaque fois les parents à venir nous rencontrer. Mais il n'y avait pas un grand nombre de parents qui avaient assez d'intérêt pour venir à des rencontres [...] Il y avait une certaine confiance : on sort pendant 5 jours avec leurs jeunes dans un terrain sauvage en hiver, alors on a demandé aux parents s'ils voulaient nous rencontrer mais il n'y en a pas eu tant que ça qui ont voulu venir (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Aussi, il faut dire que dans ce quartier, il y a des parents qui ne sont pas du tout impliqués dans la vie sociale de leurs enfants : ils sont débordés ou ils ont d'autres responsabilités (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

Ou au contraire ils sont très, très impliqués. C'était le cas, par exemple, d'une famille immigrante... Les parents n'acceptaient pas que leur fille dorme en dehors de la famille pour une nuit ou plusieurs nuits (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Certains désistements de jeunes en cours de projet sont d'ailleurs liés dans une certaine mesure au rôle joué par les parents. Dans certains cas, des parents ont refusé explicitement que leur enfant sorte de la ville ou qu'ils dorment en camping d'hiver, une expérience avec laquelle ils étaient peu familiers. Parfois des parents se sont opposés à la participation de jeunes à certaines réunions par crainte qu'elles ne nuisent à leurs résultats scolaires, parfois pour des raisons de vacances prises en famille ou de déménagement. Dans ces situations, les

responsables disent avoir simplement tenté de convaincre les parents du bien fondé du projet, sans bousculer leurs valeurs :

À mon avis c'est le genre de situation où c'est le parent qui décide. Tu ne peux pas aller trop loin dans ces cas-là (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Finalement, les responsables de C-Vert n'avaient pas prévu de procédure pour demander aux parents s'ils avaient noté un changement dans le comportement de leurs enfants, leur confiance en soi ou leurs résultats scolaires. Ils estiment toutefois qu'il pourrait s'agir d'un suivi intéressant, puisque beaucoup de parents sont venus à la présentation finale du plan d'action proposé par les jeunes et qu'ils semblaient grandement surpris par tout ce qu'ils avaient accompli :

Je crois qu'il y a des choses à repenser avec les parents. Nous n'y avons pas consacré beaucoup de temps [...] Quelques familles nous ont remercié en disant que C-Vert était devenu la chose la plus importante pour leur enfant, que sans C-Vert ils auraient pu décrocher de l'école. Alors je me dis qu'il y a peut-être un suivi à faire à la fin avec les parents... mais au début je pense que non (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

La relation avec les jeunes : attentes et imprévus

C'est toutefois en ce qui a eu trait aux relations instaurées avec les jeunes que les responsables ont pu le moins prévoir comment les choses allaient se dérouler. Bien sûr, il s'agissait d'une dimension centrale eu égard à réalisation du projet. Tous les partenaires devaient travailler à ce que les ressources nécessaires soient disponibles pour les jeunes. Or, comme les participants l'ont souvent répété au cours de l'entretien de groupe, il s'agissait d'un projet mené « pour les jeunes, par les jeunes ». En ce sens, ils ne pouvaient avoir de contrôle sur l'orientation que les jeunes donneraient au projet, ni garantir que celle-ci débouche sur un succès.

La perception initiale des jeunes et leur approche

La première préoccupation des responsables était de motiver des jeunes à s'inscrire dans le projet. En ce sens, ils considèrent que le fait d'accorder la priorité dès le départ à un enjeu spécifique, comme celui de l'environnement, permettait d'accéder plus directement à des jeunes qui ont envie de s'engager dans un domaine auquel ils s'identifient, évitant l'impression d'éparpillement ou d'impuissance :

Il faut avoir quelque chose à vendre aux jeunes. Ils ne veulent pas s'impliquer dans quelque chose qui est juste là d'une manière artificielle [...] À cet âge-là ils sont beaucoup motivés par leur recherche d'identité (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Dans le quartier Saint-Michel, tu as une population qui a plus à se préoccuper de survie que d'enjeux collectifs. La pauvreté, cela engendre aussi un sentiment d'impuissance. Par rapport à la complexité des enjeux environnementaux, tu te dis « c'est beaucoup trop gros pour moi ». Là, l'objectif c'était de les approcher de manière micro : on peut être acteur de changement puis faire quelque chose (Intervenant 1, partenaire).

Les jeunes rencontrés ont donc été sélectionnés par Michel Séguin et Lori Palano en fonction de l'intérêt porté envers l'environnement mais aussi étant donné leur capacité à travailler en équipe, deuxième défi majeur que les responsables appréhendaient. Pour développer cet esprit d'équipe et favoriser l'intérêt des jeunes, de nombreuses activités ont été prévues avant même leur arrivée dans C-Vert, tels le camping d'hiver et les activités de travail d'équipe :

Le camping d'hiver a été très important pour la formation du groupe, pour créer des liens amicaux et mettre tout le monde au même diapason, pour donner une expérience difficile où ils doivent faire face à un problème et en sortir avec beaucoup de confiance en eux (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

Souvent, le problème à cet âge semble être l'implication des garçons. Mais au sein de C-Vert ça a très bien réussi. Je crois que c'est aussi le fait d'avoir des sorties et des projets avec le YMCA, qui a aidé aussi (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Plutôt que de donner un rôle à chacun des jeunes en partant, les responsables ont décidé de les lancer dans ces expériences en nature avec certaines règles de fonctionnement : pas de musique, pas de jeux vidéo... D'entrée de jeu, l'accent était mis sur la dynamique de groupe que les jeunes allaient créer par eux-mêmes.

Bien que la responsabilisation des jeunes se voulait une composante essentielle du projet, les responsables ont tout de même prévu diverses manières de s'assurer qu'ils trouvent un intérêt additionnel à participer, un incitatif à venir aux réunions de C-Vert. Après tout, ils étaient conscients dès le départ qu'il serait difficile de maintenir l'intérêt d'adolescents sur une période aussi longue que dix-huit mois. Aussi les responsables ont-ils dû varier leurs approches :

Je me souviens de la suggestion de Martin et il a eu raison! Dans un quartier défavorisé, le fait de fournir de la nourriture à chaque réunion, c'était un élément clé dans ce genre de projet (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

On a essayé de prévoir tous les problèmes possibles.. Comme les jeunes viennent de terminer leur journée d'école, on doit vraiment planifier les réunions en tenant compte de cet aspect : il faut qu'ils aient un moment où ils puissent s'amuser, se relâcher pour ensuite s'engager collectivement dans de grandes réflexions, comme l'élaboration d'un plan d'action (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman)

Finalement, le projet prévoyait également d'offrir aux jeunes des stages d'été, de manière à conserver leur intérêt pour le projet durant la longue période des vacances, tout en leur offrant une formation qui serait bénéfique en termes d'expérience liée à l'emploi :

La mobilisation des jeunes dans le quartier St-Michel c'est extrêmement difficile. C'est très territorial, c'est les gangs de rue [...] Pour certains d'entre eux, le stage leur permettait de réfléchir à leurs besoins, leurs envies; c'était parfois leur première expérience de travail et il fallait qu'ils choisissent s'ils voulaient vraiment travailler pendant l'été ou se reposer (Intervenant 2, partenaire).

En somme, la philosophie d'approche élaborée pour les jeunes visait à multiplier les activités leur permettant d'acquérir une confiance en leurs capacités individuelles et au sein d'un groupe, de manière à leur faire prendre conscience de la résonance sociale qu'ils peuvent avoir par rapport à des enjeux qui leur tiennent à coeur :

La base, c'est d'envoyer un signal aux jeunes qu'ils sont des acteurs de changements. Qu'ils peuvent proposer des solutions par rapport à des enjeux. Et alors à partir de là, ils peuvent devenir des acteurs environnementaux ou sociaux (Intervenant 1, partenaire).

Un projet mené par les jeunes : entre autonomie et contrôle

La double contrainte des responsables de C-Vert était de réussir à orienter le projet sans toutefois le contrôler, un équilibre difficile à atteindre. Bien que les activités visaient à laisser un espace prioritaire aux jeunes et à ne pas les infantiliser, il était à la fois nécessaire de les encadrer, ce qui est nécessairement contraignant. En ce qui concernait les réunions du groupe C-Vert, les animateurs ont donc essayé de favoriser la mise sur pied d'un «espace de parole» dans lequel ils n'auraient pas à intervenir. Par rapport aux ateliers, il a été décidé que le rôle des

responsables serait avant tout d'ordre technique, laissant les jeunes assister seuls aux activités de La TOHU. Les experts et spécialistes qui sont ainsi venus parler aux jeunes ont reçu un accueil favorable, surtout ceux qui ne donnaient pas de présentations magistrales.

Au départ, le principe fonctionnait bien et les jeunes ont tout de suite démontré un intérêt à prendre en charge des activités simples, comme le lancement officiel du groupe C-Vert, la rédaction d'articles pour les journaux communautaires, l'organisation d'un kiosque à la Fête Biopaysanne, etc. Mais c'est lorsqu'il leur a fallu prendre des décisions plus importantes, alors que les jeunes auraient dû prendre le rôle de décideurs et de co-animateurs de leurs réunions à l'occasion de l'élaboration du plan d'action, que les premiers écueils ont été rencontrés. Il est alors devenu évident que les jeunes n'avaient pas le savoir-faire pour résoudre les conflits et les désaccords à l'intérieur du groupe :

Il a fallu un « apprentissage démocratique » et cela ne tombe pas du ciel [...] Au début de l'année, on a passé beaucoup plus de temps à mettre en place des structures qui allaient permettre un transfert, pour que les jeunes prennent le leadership par la suite. Mais le fait que certains aspects n'avaient pas été précisés au départ, des mauvais plis ont été pris et ceux-ci ont pris du temps à être corrigés (Intervenant 1, partenaire).

Moi je pensais avoir un moins grand rôle à chaque réunion, à mesure qu'on allait vers la fin. Mais c'est l'inverse qui est arrivé [...] Je crois qu'on avait tellement de choses à préparer au début qu'on n'a pas pris le temps d'établir la façon de travailler ensemble, de voir comment établir un genre de respect mutuel (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman)

De la même manière, les responsables et animateurs du projet pilote semblent avoir été pris entre deux exigences antinomiques, à savoir d'un côté la nécessité d'intervenir – même si cela était d'une manière ponctuelle – et, de l'autre, leur désir de donner la plus grande autonomie possible aux jeunes :

Il y a toujours la question de laisser les jeunes rêver grand, sans leur laisser savoir que quelqu'un va exactement lui dire « ça ne se peut pas, ça ne se peut pas ». À quel moment est-ce qu'on fait intervenir le principe de réalité? (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman).

En ce sens, les responsables et les animateurs jugent qu'un réajustement doit être fait et qu'il est possible de faire en sorte que les réunions se déroulent autrement. Notamment, ils ont mentionné qu'ils aimeraient avoir plus de temps pour rencontrer les personnes-ressources qui agiront seuls auprès des jeunes, de manière à s'assurer que les idées de projet qu'elles font germer soient accessibles aux participants. Un responsable de la Fondation Stephen R.

Bronfman a également suggéré que des réunions structurantes puissent être effectuées directement au retour de leur camping d'hiver, de manière à ce que les jeunes profitent de l'esprit d'équipe naissant pour établir des règles de décisions et de fonctionnement du groupe. Une proposition qu'approuvent les partenaires.

Finalement, malgré les éparpillements en de multiples projets proposés par les jeunes, les responsables estiment qu'un équilibre entre les contraintes et la liberté d'action des jeunes a tout de même pu être atteint :

C'est une question de dosage et d'équilibre. Il n'y a pas eu des dérapages, mais il y a eu des ajustements à faire: en fait, on avait à gérer constamment de la nouveauté (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Dans le cas des autres projets qui sont venus après et qui n'étaient pas prévus, les jeunes étaient hyper motivés [...] On a fait un genre de « brainstorm » et ensuite une discussion pour voir si on pouvait arriver à un consensus. On a amené deux ou trois propositions à la réunion de gestion pour voir quelles étaient ressources dont on disposait et décider parmi les possibilités les plus réalistes à mettre en oeuvre (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

En somme, les responsables pensent que l'ensemble des activités a finalement été extrêmement bénéfique pour les jeunes, qui en ont profité pour organiser des activités et un plan d'action au meilleur de leur temps et de leurs capacités, compte tenu du temps dont ils disposaient.

Les horaires et la participation des jeunes

L'idée de construire le projet sur dix-huit mois visait à garantir une véritable formation des jeunes, tout en leur laissant le temps de se responsabiliser et de choisir eux-mêmes les actions propices à mener. Or, plusieurs facteurs n'avaient pas été pris en compte par les responsables, alors qu'ils cherchaient les meilleurs moyens de favoriser et de maintenir la participation des jeunes.

Un premier problème rencontré était relatif à l'horaire des réunions. Plusieurs jeunes avaient à gérer des réalités familiales partagées entre plusieurs foyers, la garde de jeunes frères ou sœurs, des devoirs plus longs que prévus ou des occasions spéciales qui faisaient en sorte qu'ils n'étaient pas toujours disponibles les dimanches après-midi, soit l'une des possibilités

prévues initialement pour les rencontres. Dès lors, au mois de septembre, les responsables et les jeunes ont décidé d'ajuster les rencontres à leurs réalités :

Les jeunes ont commencé à dire qu'ils voulaient se réunir une fois semaine. Avant c'était une fois aux deux semaines. Et on a alterné les jours de semaine en semaine. De cette façon, cela permettait à tout le monde de venir au moins une fois par deux semaines et de participer même s'ils avaient d'autres obligations. La formule s'est révélée bonne : cela a donné un rythme... il a fallu expérimenter un peu (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Le même genre d'ajustement a dû se faire quand la possibilité de stages d'été s'est présentée. Il semblait difficile pour les jeunes de décider s'ils étaient intéressés ou non à effectuer un stage. Leurs réalités étaient fort différentes si on compare la période des vacances à la période scolaire alors que certains n'arrivaient pas à déterminer à l'avance le temps qu'ils seraient en mesure de consacrer à des activités de stage :

Une semaine il y avait 12 jeunes qui étaient prêts à faire un stage, la semaine suivante il y en avait deux... C'est peut-être notre notion du temps qui n'est pas la même : une semaine ils sont prêts à le faire, la semaine suivante ils disent qu'ils vont peut-être partir en vacances, qu'ils ont une offre pour partir un mois au chalet avec des amis... (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Malheureusement, ces ajustements n'ont cependant pas empêché quelques désistements de jeunes pour des raisons familiales, des conflits d'horaires trop importants ou même une prise de conscience du degré d'engagement que le projet exigeait :

Je crois aussi qu'il y avait des jeunes qui se demandaient si c'était leur place dans ce groupe-là. Ok, moi est-ce que cela m'intéresse d'aller faire du camping quand il fait moins 20 dehors, ... (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Pour combler les absences, les responsables ont laissé aux jeunes la possibilité d'amener de nouvelles recrues dans le projet. À leur grande surprise, les jeunes ont décidé qu'ils allaient choisir les nouveaux arrivants grâce à un processus d'entrevue semblable à celui qu'ils avaient eux-mêmes subi pour être accepté à titre de candidats au projet pilote, et qu'ils seraient les premiers observateurs de ces entrevues. Ce mode de recrutement s'est avéré des plus profitables, alors que les nouveaux membres du groupe se sont montrés plus dynamiques et présents que ceux qu'ils remplaçaient. Plus encore, ce sont les jeunes qui ont pris l'initiative d'établir une politique d'absence, pour éviter de nouveaux désistements :

Ce sont les jeunes qui ont dit qu'ils voulaient s'assurer de l'engagement de tout le monde. Leur politique, c'était que si tu manques deux réunions de suite, la troisième tu es sur une liste de probation. Donc à chaque fois que quelqu'un s'approchait de cette probation, je leur téléphonais à la maison avant la réunion... Cela a beaucoup contribué à accroître leur participation (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

L'engagement des jeunes et l'impact de leurs actions

Les responsables ont été grandement surpris de l'adaptabilité des jeunes et de la manière dont ils ont pris de l'assurance tout au long du déroulement du projet pilote. Si les responsables s'attendaient ce que les expériences en nature les aident à prendre confiance en eux, ils ont tout de même été surpris de l'impact de ce stage sur la manière dont les jeunes percevaient leur propre capacité d'action :

Après les expériences en nature, ils revenaient en ville avec l'idée qu'ils pouvaient faire n'importe quoi... Certains jeunes ont décidé de marcher de l'école jusqu'à La TOHU pour se rendre aux réunions en plein hiver. Ils se sont rendus compte que c'était plus rapide que le bus. Ils nous disaient : «c'est incroyable ce qu'on peut faire! ». Six mois plus tard, on leur dit ok, on va à Québec en vélo... et ils ont dit oui! (Intervenant 3, Fondation Stephen R. Bronfman).

Bien que souhaité, l'effet « ricochet » des activités menées par les jeunes a aussi été une surprise agréable. Ainsi, par exemple, les responsables avaient choisi de ne pas acheter de bicyclettes pour le voyage à Québec entrepris par les jeunes, de manière à ce qu'ils ne sentent pas qu'ils ont des « droits acquis » :

Les jeunes ont recyclé des vélos, ils les ont reconstruits eux-mêmes. Ils en ont profité pour faire une collecte de vélos usagés dans le quartier et comme ça, ils ont redonné quelque chose à la communauté. Ils ont fait un projet de pistes cyclables et ils ont réussi à impliquer 400 personnes dans ce projet! (Intervenant 2, Fondation Stephen R. Bronfman)

En somme, les responsables jugent que le projet a donné lieu à des retombées concrètes, grâce à la grande participation et motivation des jeunes. Ainsi les responsables considèrent qu'il y aurait au total près de 2000 jeunes et près de 1500 adultes qui auraient été touchés d'une manière ou d'une autre par le projet pilote C-Vert :

Le projet a laissé des traces... Par exemple, quand on parle des écoles, les comités environnement des deux écoles n'existaient pas quand on a commencé. Là, ils ont redémarré au cours de l'hiver de cette année. Et les contacts se font tranquillement [...] Les jeunes sont aussi allés déposer une pétition au conseil municipal, la présidente de la CSDM est venue assister à la présentation officielle du plan d'action...Ce sont là des retombées concrètes (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Ces retombées du projet dans son ensemble et des composantes de celui-ci élaborées par les jeunes leur ont fait réaliser qu'ils avaient vraiment construit quelque chose et qu'ils pouvaient avoir un impact sur leur milieu. Ils se sont mis à agir comme relais auprès de leurs proches, à les sensibiliser à la cause environnementale. Cela témoigne, dans l'esprit des responsables, d'un réel succès quant à l'objectif de transfert des connaissances et de prise en charge du projet par les jeunes.

Les principales leçons à retenir

À la suite des points discutés lors de la rencontre, les responsables du projet C-Vert et leurs partenaires retiennent certaines leçons de cette première expérience. Tout d'abord, ils rappellent l'importance de prendre en compte à la fois les facteurs structurels et politiques nécessaires à la bonne gestion du projet, mais ils soulignent surtout la nécessité de se doter d'un encadrement de qualité, pour donner aux jeunes la possibilité de participer à des activités intéressantes et pertinentes.

Si l'ensemble des activités proposées ont grandement motivé les jeunes, les stages d'été ont été peu appréciés. Il faut dire que les responsables pensaient profiter de cette possibilité de stages pour offrir aux jeunes la possibilité de travailler directement avec des organismes communautaires, ajoutant de surcroît une expérience valable en termes d'employabilité. Or, loin d'un partenariat ou d'une formation professionnelle, les jeunes ont plutôt eu l'impression de participer à des emplois d'été et, qui plus est dans l'ensemble, mal rémunérés :

Les stages n'ont pas été aussi bien encadrés que le reste du programme. Certains organismes ont pris le jeune C-Vert et ils les ont traité comme des employés réguliers alors qu'en fait les employés d'été faisaient la même job que les jeunes du projet et se faisaient payer plus, d'où ce sentiment d'insatisfaction de certains jeunes (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Dans la nouvelle version du projet C-Vert, les responsables veulent que le stage devienne plus collectif : par exemple, que les jeunes puissent recevoir des compensations pour les dépenses encourues mais qu'ils aient à travailler sur un projet qu'ils mettront eux-mêmes sur pied. De ce

fait, les stages ne s'éloigneraient pas de l'objectif d'autonomisation des jeunes, mais ils demeurerait une façon efficace de maintenir leur attention pendant les vacances d'été, pour qu'ils amènent une plus-value au groupe au retour en septembre. De fait, avec les nouvelles éditions de C-Vert, le stage devient une démarche de groupe ou collective à temps plein qui se déroule au cours du mois de juillet.

Une deuxième leçon concerne la trajectoire que suivent les jeunes au cours du projet. Même si cela ne découle pas directement des remarques ou des échanges survenus lors de la rencontre, indirectement c'est le cas. À moins que nous nous trompions, rien n'est prévu par les responsables pour tenir compte ou aider celles et ceux qui décrochent en cours de route. Que certains jeunes ne suivent pas le parcours dans son entier n'est peut-être pas un problème en soi, même si cela n'est pas sans conséquence sur la dynamique du groupe. Ce qui est préoccupant ici à notre avis pour ces jeunes « décrocheurs » est le fait qu'il y a risque qu'ils vivent cette situation d'un point de vue personnel comme un échec. Nous pensons que cela n'est pas souhaitable. Une façon de corriger ce problème serait de mieux souligner les principales étapes qui rythment le cheminement des jeunes au cours du projet de manière à ce que ceux et celles qui se retirent en cours de route prennent conscience qu'ils ont relevé un certain nombre de défis et franchi un nombre donné d'étapes et qu'à cet égard ils ont contribué d'une manière positive à l'avancement de l'équipe. Cela permettrait d'atténuer le sentiment d'échec qu'ils sont susceptibles de ressentir lorsqu'ils abandonnent en cours de route, une perception négative qu'il est préférable d'éviter dans le contexte, étant donné aussi le fait qu'il s'agit d'adolescents, parfois placés dans des situations difficiles.

Une troisième leçon touche la relation entretenue avec les partenaires et les bailleurs de fonds. Bien que le projet semblait réunir tous les champs d'expertise nécessaire à la pleine réalisation du plan d'action des jeunes, les responsables ont pu constater que la grande limite évoquée par les partenaires était celle de la possibilité de financement à long terme. En ce sens, un des responsables du projet pilote suggère de viser le secteur des affaires et le milieu des coopératives privées installées dans le quartier et de les ajouter à la longue liste des partenaires. Pour les prochains projets, il suggère donc de rencontrer la Chambre de Commerce de Montréal, mais aussi les épiceries Maxi et Sami Fruits de même que les entreprises Peerless et Van Houtte qui ont pignon sur rue à Saint-Michel et qui se disent intéressés à appuyer des projets jeunesse.

Finalement, une dernière leçon à retenir, que les responsables et leurs partenaires jugent importante, est celle de l'accumulation des connaissances, de manière à éviter à l'avenir les mêmes problèmes ou les mêmes difficultés et assurer la pérennité du projet. En effet, plusieurs organismes approchés se sont d'abord montrés réticents en voyant la longue durée du projet et l'absence de résultats prévisibles dès le départ. Or, pour bien faire comprendre tout l'intérêt

d'une approche qui mise sur le long terme, il est important que les nouveaux bailleurs de fonds ou partenaires puissent prendre connaissance du succès des projets précédents :

En insistant trop sur les aspects organisationnels de C-Vert, on peut occulter les buts... C-Vert est un apprentissage à long terme; peut-être qu'au bout d'un an, un an et demi les jeunes lâcheront, mais ils n'oublieront jamais ce qu'ils ont fait. Et peut-être qu'ils seront amenés à s'engager plus tard [...] Il faut que les nouvelles personnes prennent conscience : aïe! Il y a eu des réalisations; c'est là que réside la vision du projet (Intervenant 3, partenaire).

Cette question de pérennité est importante. Je pense qu'on a identifié certains éléments pour l'assurer. Mais comment peut-on continuer de répondre à ce besoin? Il y a des limites à ce que la Fondation peut faire, il y a des limites à ce que les partenaires peuvent faire. Et qui est prêt investir les ressources supplémentaires requises afin de poursuivre l'expérience ? (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Pour les responsables de C-Vert, il devient dès lors nécessaire de développer la capacité de cumuler la connaissance des gens de terrain mêlée à celle des gens du milieu universitaire, de façon à ce que les impacts puissent être mesurés et que les leçons apprises puissent être retenues et appliquées. En développant ainsi la réflexion et en poursuivant la recherche autour du projet, les responsables pourraient à leur tour contribuer à diffuser les connaissances quant à la manière de mettre en place un projet profitable tant pour l'environnement, pour les jeunes, que pour les milieux communautaires :

Je trouve que c'est pas un luxe cette journée d'évaluation et de suivi. Je l'apprécie beaucoup. Et je pense qu'il va falloir continuer à documenter ce qu'on fait, justement pour le diffuser et le faire connaître à d'autres (Intervenant 1, Fondation Stephen R. Bronfman).

Finalement, les responsables estiment que les jeunes devraient aussi être engagés dans le suivi du projet et ils comptent les contacter pour faire des réunions et s'assurer qu'ils puissent exprimer leurs points de vue à l'égard des résultats atteints. C'est précisément ce que nous avons voulu analyser dans un deuxième temps dans le contexte du présent rapport d'évaluation, en interrogeant les jeunes qui ont participé au projet C-Vert, afin d'évaluer l'écart possible entre leur perception du projet et celle qu'en ont les responsables et leurs partenaires.

3. Évaluation par les jeunes participants de C-Vert : quelle appréciation du projet et des actions menées?

Les jeunes qui ont pris part à C-Vert se sont réunis sur une base hebdomadaire ou une fois aux deux semaines durant près de dix-huit mois. Ils ont effectué des stages et des apprentissages en plus d'élaborer un plan d'action environnemental. Celui-ci a été à présent à la municipalité et à l'arrondissement. Comment voient-ils la pertinence et la portée des activités et du projet pilote auxquels ils ont pris part? Quel est leur point de vue à l'égard des propositions et de la philosophie d'intervention mis en avant par les responsables et les animateurs de C-Vert? Comment perçoivent-ils C-Vert dans son ensemble? Est-ce que les activités auxquelles ils ont participé étaient adéquates et ont répondu à leurs attentes?

Nous devons rappeler que d'entrée de jeu les responsables de C-Vert ont mentionné aux jeunes qu'ils entendaient recourir à divers outils d'évaluation tout au long du projet afin de mieux ajuster le tir en cours de route et de s'assurer que l'approche mise en œuvre puisse être améliorée, le cas échéant. Puisque la démarche se voulait transparente et participative, les responsables ont également choisi de considérer les jeunes comme des partenaires à part entière dans la collecte et l'analyse des données obtenues. Les jeunes ont donc été mis au courant dès le départ de l'existence de questionnaires à remplir. Ils savaient qu'ils auraient à effectuer des évaluations personnelles à intervalles réguliers, à rédiger un journal de bord et qu'ils contribueraient à des évaluations à chacune des étapes du projet. Ils savaient également qu'ils seraient interviewés et filmés par des étudiantes de l'Université Concordia et que leur participation aux stages serait évaluée par une étudiante de l'Université de Montréal. Par conséquent, ils n'ont pas été surpris que nous les approchions pour leur présenter les grandes lignes de la démarche d'évaluation en cours afin d'évaluer l'écart entre, d'un côté, la lecture faite par les responsables de C-Vert et, de l'autre, leur propre perception du projet pilote.

Les jeunes ont ainsi été conviés à répondre en groupe à une série de questions semi-dirigées visant à nous aider à mieux saisir leur motivation à s'engager dans le projet C-Vert, ce qui les attirait à titre participatif ou environnemental, et comment ils ont perçu leur propre potentiel d'action au sein du projet. Cette rencontre visait du même coup à mieux connaître le bilan qu'ils font de l'impact du projet au sein de leur quartier et de leur communauté et, en dernière analyse, ce qu'ils ont le plus apprécié du projet, voire ce qu'ils pensent qui devrait être modifié dans la formule initiale empruntée par le processus d'animation qu'ils ont expérimenté. Afin de mieux apprécier leurs réponses, il convient de dire quelques mots de la méthode d'entretien et de spécifier le contexte dans lequel a eu lieu la rencontre avec les jeunes.

Entretiens avec les jeunes : considérations méthodologiques

Au moment où ils ont été approchés pour participer à l'entretien de groupe, les activités liées au projet pilote étaient déjà terminées. Toutefois, les jeunes continuaient de se réunir sur une base régulière pour faire le suivi de la mise en application du plan d'action qu'ils avaient élaboré.

De manière à réduire les empêchements des jeunes à participer à la rencontre, cette dernière a été planifiée à la fin du mois de juin, au tout début de la période des vacances scolaires. La participation des jeunes était par ailleurs bénévole. Or, un nombre important de jeunes s'y sont présentés, soit plus de la moitié du groupe (c'est-à-dire dix jeunes sur dix-sept, dont quatre garçons et six filles âgés entre 15 et 17 ans). Parmi ceux-ci, il est à noter que sept d'entre eux faisaient partie du groupe initial de C-Vert alors que les trois autres sont des jeunes recrutés en cours de route pour remplacer les participants qui s'étaient désistés. Les jeunes présents à la réunion provenaient également de manière proportionnelle des deux écoles secondaires identifiées par les responsables afin de recruter les jeunes. En ce sens, les jeunes présents à la discussion représentent assez bien l'ensemble de ceux et celles ayant participé au projet pilote.

Dans un souci de favoriser la libre expression des jeunes à la discussion et de s'assurer qu'ils puissent répondre en toute franchise et spontanéité à nos questions, nous leur avons d'abord expliqué les objectifs de la rencontre, en spécifiant qu'elle serait enregistrée sur magnétophone. Nous avons aussi pris soin de mentionner que les propos recueillis ne seraient jamais identifiés de manière nominative dans le rapport produit. Dès lors, pour conserver l'anonymat des jeunes et respecter l'entente avec eux, nous identifierons les jeunes en leur attribuant simplement un numéro. Bien que cette approche ne permette pas d'identifier le jeune, elle permet tout de même de considérer l'ensemble des propos attribuables à une même personne, tout en reflétant la dynamique d'interaction au sein du groupe.

C'est aussi dans l'objectif de favoriser cette libre expression que nous nous sommes efforcés de minimiser les entraves à la participation équitable de tous à la discussion. Aussi, nous avons choisi de calquer les habitudes de rencontre des jeunes en organisant celle-ci¹³ dans les locaux de la TOHU où avaient toujours lieu leurs réunions.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le projet pilote visait avant tout à favoriser l'engagement environnemental des jeunes dans leur milieu. Mais il avait aussi pour objectif de favoriser leur confiance en soi, l'acquisition de nouvelles compétences, notamment en

¹³ À noter : la rencontre a été animée par Sandra Rodriguez, étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, assistée de Julie Hagan, étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université de Montréal. Pierre Hamel a également participé à la rencontre, intervenant à l'occasion.

améliorant leur capacité à jouer un rôle au sein de processus collectifs de décision. Afin d'évaluer l'atteinte de ces objectifs selon les jeunes, la rencontre a été menée suivant la méthode de l'analyse en groupe, en ayant recours à un canevas de questions élaboré à partir des objectifs initiaux de C-Vert. Six thèmes ont ainsi été présentés au début de la rencontre: 1) l'engagement des jeunes dans le projet; 2) les principales activités auxquelles ils ont participé; 3) la relation entre le projet, l'école et le quartier; 4) la participation personnelle de chacun à C-Vert; 5) le bilan du projet et 6) tout autre aspect qu'ils souhaitaient aborder dans l'évaluation et qu'ils jugeaient avoir été omis dans les échanges.

Comme ce fut le cas pour la rencontre avec les responsables, les animateurs et les partenaires de C-Vert, le traitement et l'analyse des données ont été effectués à la suite d'une transcription du verbatim des discussions. Il est important de mentionner que la rencontre s'est déroulée sous le mode d'une discussion très ouverte et, qui plus est, entre adolescents. Cette forme de conversation – plus près du dialogue que du débat – a permis aux jeunes d'aborder les questions proposées tout en laissant place à l'occasion à des sujets plus anecdotiques, permettant dès lors d'aborder des thèmes inattendus. D'une certaine façon, cet effet « ping-pong » au cours de la rencontre a eu l'avantage de faire émerger des réflexions pertinentes tout en respectant la dynamique habituelle d'interaction au sein du groupe. Toutefois, ce mode de discussion a rendu nécessaire d'effectuer plusieurs lectures successives du verbatim afin de classer les données recueillies et interpréter les propos des jeunes sans trahir la logique discursive à l'œuvre lors de la rencontre.

Dans notre analyse, nous avons tenté de tenir compte du caractère spécifique des arguments évoqués. Nous avons aussi voulu faire ressortir les éléments récurrents qui ont caractérisé les échanges. Cela nous a conduit à dégager ou à organiser le compte-rendu de la rencontre à partir des quatre thèmes qui suivent : 1) la motivation à s'engager dans le projet C-Vert; 2) la perception des activités du projet et de son déroulement; 3) les impacts de C-Vert; 4) les principales leçons à retenir.

La motivation à s'engager dans le projet C-Vert.

À l'adolescence, les jeunes sont sollicités par des activités de nature diverse, c'est-à-dire familiales, amoureuses, amicales, mais aussi par un bon nombre de projets qui leur sont proposés soit dans le cadre scolaire, soit dans un cadre parascolaire. Certes, aux dires des responsables de C-Vert, peu de projets environnementaux ou de projets suscitant l'engagement social s'adressent spécifiquement à des adolescents de cette tranche d'âge et encore moins à ceux provenant de quartiers défavorisés (Séguin, 2005b :8). Or, cela ne veut pas dire que les adolescents de ces quartiers manquent d'occupations pour autant. Bien au contraire, les jeunes interrogés sont aussi sollicités par nombre d'activités liées aux loisirs : le théâtre, le sport, les

comités de sorties organisées. Dès lors, en demandant aux jeunes ce qui les avait menés à s'intéresser initialement au projet C-Vert, nous voulions aussi connaître les facteurs qui les avaient motivés à s'inscrire dans un projet spécifiquement articulé à l'environnement et tourné vers l'action communautaire. Et surtout, nous voulions aussi mieux comprendre ce qui les avait poussé à y maintenir leur participation.

L'intérêt initial

Nous avons d'abord demandé au groupe de jeunes de décrire comment ils avaient entendu parler de C-Vert. Selon leurs réponses, il semble que la présentation faite du projet dans les deux écoles secondaires par Lori Palano et Michel Séguin a su convaincre les jeunes déjà engagés dans des causes environnementales ou déjà préoccupés, à tout le moins, par l'environnement. Au dire des participants, cela ne signifie pas que les jeunes ne sont intéressés que par des causes environnementales, ni qu'un projet lié à une autre cause n'aurait pas été en mesure d'attirer d'autres jeunes. Ils considèrent plutôt que d'emblée, des projets différents attirent des gens différents. Dès lors, puisque C-Vert se présentait comme un projet environnemental, les jeunes qui s'y sont inscrits étaient soucieux d'agir en ce sens. Sur les dix jeunes ayant participé à la rencontre, quatre d'entre eux mentionnent d'ailleurs qu'ils font partie de comités environnementaux scolaires :

Dans ce temps-là, je commençais vraiment à voir l'importance que ça avait l'environnement. Et là, eux, ils venaient nous offrir l'occasion de nous impliquer plus à fond, avec des choses concrètes. Alors je l'ai prise! (Fille 5).

Ils nous montraient des images de ruelles vraiment sales, puis ils nous montraient à quoi ça ressemblait une fois nettoyé. Ça m'a un peu touché; c'est ce qui m'a amené à m'impliquer dans le projet. On est tous différents, mais ce qui nous unit c'est qu'on veut tous faire quelque chose pour l'environnement (Fille 6).

Cela ne signifie pas que les autres volets inclus dans le projet C-vert n'aient pas intéressé les jeunes. Bien au contraire, ils ont été d'un attrait considérable et même peut-être la raison première pour laquelle ils ont choisi d'adhérer à C-Vert. Parmi ces autres volets, la possibilité de faire des activités de plein air en ont séduit plus d'un. Pour plusieurs d'entre eux, ces activités ont eu une fonction de déclencheur et rétrospectivement, elles sont décrites comme un véritable appât. Il faut dire que plusieurs d'entre eux n'ont généralement pas l'occasion d'effectuer des excursions en nature similaires, faute d'encadrement par l'école, par les parents ou tout simplement faute de moyens ou de ressources. Outre le plein air, d'autres se sont aussi dits intéressés par la possibilité d'élaborer un plan d'action fait « pour les jeunes, par les jeunes », en fonction des priorités environnementales qu'ils allaient eux-mêmes identifier :

C'est sûr que j'aime mon environnement, même avant de connaître le projet. Mais la façon dont ils nous l'ont présenté, ils ont vraiment parlé des activités qu'ils allaient faire, comme le camping d'hiver et tout ça. C'est ce qui m'a fait penser : ok, ça a l'air vraiment cool finalement (Fille 2).

Moi j'étais déjà impliquée dans des projets environnementaux. Mais ça me tentait surtout d'avoir un projet qui serait fait par les jeunes : ça me tentait d'avoir le feed-back des jeunes et de voir comment on pourrait établir un lien entre ce projet et d'autres sous-comités environnementaux... comme à l'école, avec les groupes EVB [(École Verte Bruntland)]... montrer qu'on est capable de faire des changements nous aussi (Fille 3).

Cette possibilité de faire reconnaître l'engagement des jeunes a également semblé d'un grand intérêt pour certains des participants, qui y ont vu l'occasion de développer leur potentiel d'action mais aussi de prouver qu'ils pouvaient être de véritables instigateurs de changement :

Nous, on est la prochaine génération. C'est nous autres qui allons pouvoir voter, qui allons prendre en charge la société. Alors je trouvais ça bien qu'il y ait un projet qui puisse nous éduquer un peu sur l'environnement, sur c'est quoi nos atouts et comment les développer, pour qu'on puisse changer les choses (Fille 1).

Ce qui m'a attiré le plus, c'est aussi qu'ils nous disaient qu'on allait pouvoir rencontrer des gens haut-placés, qu'on pourrait leur parler en personne. Ça m'a intéressé de savoir qu'on allait pouvoir exprimer la voix des jeunes auprès de ces personnes. (Garçon 3)

Recrutement par les responsables et recrutement par les pairs

Outre l'intérêt initial porté au projet, la manière dont les jeunes ont été approchés et les arguments qui leur ont été présentés ont également joué un rôle important dans leur motivation à dépasser la simple curiosité envers le projet en vue de s'engager à réellement prendre part à C-Vert. Tout comme pour les partenaires du projet pilote, il faut souligner que l'inscription au sein de C-Vert représentait aussi un risque pour ces jeunes. D'abord celui de ne pas être accepté lors des entrevues menées par les responsables – le rejet étant perçu par certains comme un facteur de stress important à l'adolescence – ensuite, celui de ne pas savoir comment le projet allait se dérouler. Par conséquent, il y avait au départ beaucoup d'incertitude, voire beaucoup de difficulté à évaluer l'écart possible entre, d'un côté, les efforts à consentir et, de l'autre, les résultats et/ou les bénéfices qu'il était possible d'en attendre :

Pour l'entrevue avec Michel et Laurie, j'étais tellement nerveuse, je ne savais pas si j'allais être acceptée... Après on a fait l'entrevue de groupe. Là j'ai aimé ça parce que cela nous a permis de voir si on pouvait travailler en groupe. C'était un peu difficile, mais à la fin ça s'est bien passé (Fille 6).

On s'est un peu jeté dans le vide. On ne savait pas trop à quoi s'attendre. Oui, ils ont fait une présentation, ils nous ont dit que c'était un projet pilote, mais en même temps, tout pouvait changer en plein milieu du projet! C'était un peu l'aventure (Fille 3)

Il faut dire que la durée du projet rendait son déroulement encore plus incertain pour les jeunes qui, comme l'ont bien remarqué les responsables, peuvent difficilement connaître à l'avance le genre d'horaire et d'aléas que la vie peut leur apporter au cours des prochains mois, voire des prochaines années :

Au début, je trouvais que 18 mois ça me semblait long. C'est vraiment une implication pendant un an et demi! Je ne savais pas si j'allais aimer ça. Je ne savais pas ce qu'on allait faire concrètement. Et c'est vraiment long quand tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques! Je me suis dit au pire que je lâcherais même si ce n'était pas mon intention au départ.... (Fille 2)

Ainsi, malgré leur intérêt premier à s'engager dans le projet, les jeunes n'ont pas moins souligné le désistement de trois des premiers vingt participants. Concernant leur remplacement, on peut dire que le rayonnement des activités menées par les jeunes et l'intérêt qu'ils portaient eux-mêmes au projet a joué un rôle important dans la motivation de nouvelles recrues à se joindre au groupe. Ce qui témoigne, d'une part, de l'efficacité des activités de sensibilisation menées par les jeunes et, d'autre part, d'une certaine volonté des jeunes de partager leur expérience de C-Vert avec d'autres. Aux dires de plusieurs, si d'autres participants ont choisi de se joindre à l'équipe, c'est aussi parce qu'ils n'arrêtaient pas de raconter à tout le monde tout ce qu'ils faisaient comme activité dans le cadre de C-Vert :

À la première présentation [du projet] à l'école, je ne m'étais pas inscrit. Mais quand ils sont revenus cet automne avec la conférence d'Henri Jacob, j'ai pris un nouveau feuillet et je me suis inscrit. J'ai dû passer une entrevue, puis j'ai été accepté (Garçon 1).

Je trouvais que le projet avait l'air intéressant, mais ce qui a concrétisé ma décision d'embarquer c'est la conférence d'Henri Jacob. Ça m'a vraiment touché et je me suis dit : pourquoi pas un projet environnemental pour occuper mes soirées! J'ai trouvé que le groupe avait une belle dynamique (Garçon 2).

Moi aussi je suis arrivé à la fin. Ce sont les deux autres qui m'ont dit que c'était vraiment l'un comme groupe, qu'on pouvait vraiment changer quelque chose avec ce projet. C'est comme ça que je suis venu voir un soir de quoi ça avait l'air et je suis resté (Garçon 4).

Finalement, on doit souligner que si le recrutement s'est effectué au sein des écoles par les responsables de C-Vert ou auprès de leurs confrères et conseurs de classe par les jeunes eux-mêmes, les participants ont bien tenu à faire comprendre que le projet n'était pas lié à l'institution scolaire et qu'il devait se réaliser en dehors du contexte scolaire. Un argument qu'ils ont d'ailleurs utilisé auprès des nouvelles recrues à titre de plus-value au projet.

En somme, l'étape de recrutement est un seuil important à franchir en ce qui concerne l'engagement des jeunes envers le projet pilote. Il illustre la motivation des participants à élargir le nombre de personnes actives pour l'environnement ou au sein du quartier. Il démontre aussi, du même fait, que ces jeunes avaient l'impression que le projet était pertinent ou du moins assez intéressant pour valoir la peine d'amener d'autres à s'y investir.

Maintenir son engagement dans le projet

Malgré l'avantage qu'ils pouvaient percevoir dans le fait d'adhérer au projet C-Vert, certains facteurs ont pu contribuer à limiter ou diminuer le degré d'engagement des jeunes ou, à l'inverse, à maintenir leur engagement alors que d'autres se désistaient. On doit rappeler que maintenir une participation assidue à un projet d'une durée d'un an et demi n'est pas toujours chose facile à l'âge qu'ont ces jeunes. Ainsi, bien que les jeunes ont mentionné que l'école n'a pas été, en soi, une entrave à leur participation, il semblerait tout de même que la nécessité de gérer un horaire chargé, incluant des activités à la fois scolaires et parascolaires, ait contribué à rendre l'engagement de certains difficile à maintenir :

Des fois c'était pas facile. Tu te tannes un peu. Disons que tu as eu une grosse journée, t'as plein de choses à faire et tu sais que tu dois aller à la réunion C-Vert... Surtout dans mon cas, parce qu'à la fin j'avais des cours jusqu'à 17h30. Et en plus je travaille. Mais en même temps c'est toujours motivant de se dire que c'est une belle « gang » ; au moins ça ne devient pas comme une corvée (Fille 5).

J'avais une année chargée à cause du badminton. Je participais aux tournois et je rentrais tard, vers 20h00. En plus je fais déjà partie de plein d'autres comités à l'école, avec eux aussi ont a des réunions. Au début ça allait, mais après ma mère voulait que je quitte parce qu'elle trouvait que ça me prenait trop de temps (Fille 6).

À ce sujet, il faut rappeler que le projet s'adresse à des jeunes qui n'ont pas l'âge de la majorité. Le rôle joué par les parents demeure donc un facteur important dans la capacité des jeunes à maintenir leur engagement. Et comme les responsables de C-Vert l'ont eux-mêmes constaté, si certains jeunes disaient vouloir contribuer d'une manière directe à la réalisation des activités au début du projet, ce sont souvent leurs parents qui s'y sont opposés. Cela parce qu'ils avaient peur de voir les résultats scolaires de leurs enfants compromis mais aussi en partie parce qu'ils n'arrivaient pas à comprendre ce que les jeunes pouvaient retirer d'une participation à un tel projet. Selon les jeunes participants de C-Vert, il s'agirait d'ailleurs de la cause principale de désistement des premières recrues, bien plus qu'un manque de motivation de la part des jeunes :

Il y en a qui ont dû quitter; c'est à cause de leurs parents. Comme une des participantes, sa mère trouvait qu'elle avait trop d'activités : elle lui a fait choisir entre une autre activité parascolaire et C-Vert. Elle lui a demandé de faire des choix pour son avenir (Fille 1).

C'est peut-être parce que mes parents ne sont pas de la même culture. Quand ils ont vu que je m'impliquais dans un projet avec des jeunes d'ethnies différentes, ils se demandaient si j'allais pouvoir m'adapter, si j'arriverais à donner mon avis. En plus, tout peut arriver dans ce projet-là! Ils ne comprenaient pas comment ça allait se passer, si c'était encadré (Fille 6).

Comme les responsables de C-Vert l'ont mentionné et comme on l'a rappelé dans la première partie de ce rapport, la formule d'un projet conçu « par les jeunes » rend impossible de prédire les résultats à l'échéance. Par conséquent, il est évident que personne n'était en mesure de promettre aux parents des retombées concrètes à la clé. Il reste qu'on peut se demander si une meilleure information transmise aux parents quant aux visées de C-Vert et quant à l'encadrement offert par les animateurs du projet n'aurait pas permis d'éviter certains conflits familiaux que les jeunes ont parfois trouvé difficiles à vivre. Bien sûr, les responsables ont mentionné les lettres d'information et les rencontres prévues avec les parents et ils ont pu être déçus dans certains cas du peu d'intérêt montré par ces derniers.

Or, selon les jeunes, il ne s'agit pas avant tout d'un manque d'intérêt général de la part des parents envers ce que font leurs enfants. Plutôt, les jeunes soulignent qu'entre ce genre de projet et d'autres types d'activités parascolaires, les parents arrivaient parfois mal à faire la différence. On doit cependant rappeler que les parents – du moins un des parents dans le cas de familles monoparentales ou de familles recomposées – recevaient par courrier spécial une lettre d'information leur présentant le projet et les invitant à une réunion d'information avec les responsables. Cette lettre était accompagnée d'un formulaire qu'ils devaient obligatoirement signer – du moins un des deux parents – autorisant leur enfant à participer au projet, y compris

les expéditions en nature. Le problème a pu venir d'abord du fait que certains parents comprennent mal le français, mais aussi du fait que l'un des deux parents n'était pas informé¹⁴.

Pour autant, le rôle des parents demeure très important. Leur appui peut aider grandement à accroître la motivation des jeunes. D'ailleurs, à mesure que le projet avançait et que les parents comprenaient mieux en quoi celui-ci consistait exactement, plusieurs d'entre-eux n'ont pas hésité à intervenir pour encourager les jeunes à persévérer, les incitant même à maintenir un engagement parfois fragile :

Au début mon père avait peur de ce que ça allait donner sur mon horaire. Je lui ai dit c'était quoi C-Vert, mais il savait pas que c'était détaché de l'école. Là, quand il a vu que j'étais capable de faire plusieurs choses en même temps que C-Vert et que ça ne prenait pas tant de temps, il m'a encouragée à continuer. Il trouvait que c'était une bonne façon de me responsabiliser (Garçon 3).

Une fois, j'étais découragée ; je me disais que ça n'allait pas bien dans le projet. J'avais le goût de tout lâcher. Ma mère m'a dit : « Non, tu lâches pas, c'est un gros projet et tu dois le faire jusqu'au bout parce que ça en vaut la peine ». C'est grâce à elle si je suis encore ici (Fille 5).

Mis à part l'appui de leurs proches, c'est aussi en constatant eux-mêmes ce qu'ils arrivaient à accomplir en tant qu'équipe que les jeunes ont senti le besoin de maintenir leur engagement. De s'investir dans le projet C-Vert non pas comme ils le feraient dans une activité parascolaire, mais sous l'angle d'une véritable implication personnelle, d'une mobilisation pour une cause et un groupe qu'ils ont à cœur, cela aussi a été un facteur de mobilisation :

On a mis beaucoup d'efforts pour C-Vert: on a fait des collectes de vélos, une pétition pour une piste cyclable, des conférences [...] C'est pour ça aussi que ça nous aide à nous motiver: il y a ce côté où on se tient les coudes comme une grande famille. C'est pour ça que j'ai continué (Fille 3).

C'est vraiment notre choix d'être ici. Le projet est fini maintenant; on l'a remis, c'était ça le but. Il n'y a personne qui t'oblige à rester. Mais si on est là, c'est aussi parce qu'on s'est attaché à notre plan d'action, à notre « gang ». Alors on veut essayer de concrétiser le plus de choses possibles. C'est une implication personnelle; c'est nous qui choisissons de continuer parce qu'on veut le finir notre projet (Fille 1).

¹⁴ À noter, les lettres adressées aux parents offraient la possibilité de recevoir la correspondance en anglais.

Les jeunes de C-Vert ont aussi accepté de parler de leur expérience. Cela a contribué à recruter les participants de deux nouveaux groupes de jeunes – un dans l'arrondissement de Villeray-St-Michel-Parc-Extension (VSMPE) et l'autre dans celui de Côtes-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG) – qui ont été implantés en 2007-2008. Leur témoignage a permis de fournir une vision plus concrète de C-Vert, permettant d'offrir une bonne visibilité aux retombées tant « potentielles » que concrètes des actions menées par les jeunes. Leur témoignage contribuera aussi, éventuellement, à rassurer les familles et les proches des jeunes participants. Enfin, il offre une source d'encouragement importante pour d'autres jeunes. Le propos de l'une des participantes illustre bien le potentiel mobilisateur de leur témoignage :

J'ai dit à des gens que l'an prochain il y aurait un autre C-Vert et ça les intéresse vraiment de pouvoir vivre une expérience comme celle qu'on a vécue. Eux aussi ils veulent faire les activités de plein air. On en a beaucoup parlé autour de nous, à nos proches. Je pense que ça peut aussi inciter d'autres personnes à porter peut-être plus d'attention pour la suite de C-Vert (Fille 1).

Le déroulement du projet et les activités réalisées

À entendre les jeunes nous décrire le projet en leurs termes, il devient évident qu'ils ont grandement apprécié leur expérience. Plus encore, leur enthousiasme démontre à quel point ils sont fiers des activités qu'ils ont effectuées au sein de C-Vert. En ce sens le projet peut se vanter d'avoir été perçu comme un succès par tous ceux qui ont eu un rôle à y jouer. Cependant, en demandant aux jeunes de nous parler plus en détail de leur participation à C-Vert, nous voulions également connaître leur perception générale du déroulement du projet, identifier les activités qu'ils considéraient comme les plus significatives, savoir s'ils estiment avoir réussi à instaurer une bonne relation avec les animateurs et les autres membres du groupe et connaître les éléments qui ont pu favoriser ou entraver la réussite du projet.

Les activités significatives

Mis à part les activités de familiarisation de groupe que les jeunes ont mentionnées en tout premier lieu par souci de chronologie, ce sont les activités de plein air qui ont été évoquées le plus souvent et le plus spontanément au cours de la rencontre. Il est d'ailleurs fort intéressant de noter la différence de ton employé pour décrire les deux types d'activités. Dans le cas des activités de familiarisation, les jeunes en parlent sans trop d'enthousiasme mais avec une certaine solennité. Comme s'ils y percevaient une étape importante à franchir pour faire partie du groupe, pour être accepté des autres et développer un esprit d'équipe, mais sans nécessairement conserver un grand souvenir de ce en quoi cela avait consisté exactement :

On devait faire un projet, comme avec des rouleaux de carton et des bacs de recyclage... Ils nous ont demandé de faire quelque chose hors de l'ordinaire. On a fait les tours jumelles je crois. Ce qui était le fun, c'est qu'on pouvait apprendre comment les autres allaient réagir (Fille 6).

Moi je suis arrivé cet automne alors j'ai pas eu à faire ça. Mais moi aussi ils m'ont demandé de faire des trucs, genre avec des billes ou des petits bâtons, ou de la gommette ou je sais plus trop quoi (Garçon 1).

Dans le cas des activités en nature, elles sont quant à elles évoquées comme ayant une place prépondérante dans l'appréciation que les jeunes ont du projet et ce à un point tel que toute question évoquée au cours de l'entretien (par rapport aux animateurs, à la perception de l'environnement, du groupe, du quartier, etc.) a généralement fait émerger des souvenirs liés aux expériences en nature que les jeunes se sont empressés de nous raconter. C'est d'ailleurs quand ils évoquaient ces activités que l'entretien en groupe a revêtu un dynamisme qui nous a semblé plus naturel et spontané, les jeunes répondant tous en même temps aux commentaires des uns et des autres, faisant parfois des blagues au sujet d'anecdotes bien éloignées du sujet abordé. Ce qui témoigne, encore une fois, de leur enthousiasme pour ce genre d'activités et des excellents souvenirs qu'ils en retiennent :

On a vraiment appris plein de choses sur l'environnement! Ce qui fait que c'était vraiment mémorable, c'est qu'on a passé une nuit blanche... On s'est raconté des secrets...C'est à partir de ce moment qu'on est devenu comme une petite famille (Fille 2).

C'était l'fun le voyage à Québec en vélo. Il a plu tout le temps pis quand on s'est arrêté on s'est même baignés tous habillés! [...] Danielle, au camping d'hiver, c'était la meilleure : la bouffe était tellement bonne! (Garçon 3)

- Ah oui, et David pour le voyage a vélo, lui c'était un animateur sympathique! (Fille 4)

- On a appris des choses comme comment survivre en forêt. [...] Ou le jeu de la corde... On a oublié le temps, on a passé toute la soirée là dessus! (Garçon 2)

Parmi les activités considérées comme significatives, les participants ont aussi évoqué les rencontres avec des spécialistes de même que celles avec d'autres jeunes actifs au sein de leurs communautés. Ils ont perçu ces activités comme des expériences riches en apprentissage, mais aussi surtout comme des moyens de « réseauter » et d'entrer en contact avec des acteurs

engagés dans diverses formes de participation sociale. Il s'agit pour eux d'activités qu'ils ont hautement appréciées et qui ont su les inspirer quant aux moyens susceptibles d'être réutilisés afin de résoudre certains problèmes spécifiques :

On a eu des spécialistes qui sont venus nous parler de plein de choses en lien avec l'environnement : les toits verts, les produits équitables, tout ce qu'on a appris sur les changements climatiques... C'était la première fois que j'entendais ça; c'était super le fun (Fille 3).

On a été à Gatineau pour rencontrer la commission jeunesse de là-bas. Eux, ils ont directement accès au conseil municipal. Ils nous ont présenté ce qu'ils faisaient : ils ont des projets qui pourraient être utiles ici. Comme les graffitis en dessous du métropolitain... On pourrait faire quelque chose de semblable pour les jeunes (Garçon 3).

Les jeunes de Gatineau et nous, on fait des trucs différents mais il y a des points qui se ressemblent. Eux, ils nous ont donné des idées pour les réunions qu'ils ont avec le maire, qui les voit une fois par mois, sur une base régulière. Nous on leur a peut-être donné un côté vert qu'ils oublient parfois. C'était vraiment fructueux comme rencontre (Fille 1).

Finalement, lorsqu'ils évoquent toutes ces activités qu'ils ont dû mener seuls, les jeunes semblent prêter moins d'importance à l'expérience qu'ils en ont tirée qu'au fait qu'ils aient été surpris de l'appui que leur offrait la communauté. En ce sens, si les responsables de C-Vert se sont dits étonnés par tout ce que les jeunes ont pu accomplir comme activités, les jeunes pour leur part, ont moins été impressionnés par ce qu'ils sont « capables » de faire ou d'organiser, que par le fait que les gens s'y intéressent et qu'ils acceptent d'y prendre part gratuitement :

On a fait les deux plantations d'arbre dans la carrière Miron. Pas loin de 600 arbres. C'était quand même un dimanche ou un samedi matin... Tu sais, tu te lèves la fin de semaine et tu peux inviter ta famille ou tes amis à venir t'aider. On a passé une annonce dans le journal pour que les gens viennent nous aider [...] Y'a quand même eu pas mal de monde! (Fille 6)

Pour aller à Québec, on a fait une collecte de plus de 20 vélos avec Vélogik. Ils nous ont donné des cours pour apprendre à réparer des vélos. [...] C'était intéressant parce que la communauté vient porter ses vélos pour qu'on les répare. Je trouve que c'est pas mal gentil: les gens se disent qu'au moins leur vélo va servir à quelque chose. (Fille 5)

Le déroulement du projet : dynamiques, conflits et résolutions

Encore une fois, il est difficile de juger du déroulement d'un projet pilote qui inévitablement risque d'avancer à tâtons et de faire face à des impondérables. Toutefois, pour tirer des leçons concluantes des actions menées dans le cadre de C-Vert et mieux planifier les groupes C-Vert subséquents, il convient d'analyser comment les jeunes ont perçu la manière dont le projet s'est déroulé au cours des 18 mois. À cet égard, nous sommes revenus avec les jeunes sur certaines attentes importantes entretenues par les responsables de C-Vert, afin de mieux dégager ce qui s'est révélé être un échec ou un succès de leur point de vue.

Une première attente importante par rapport au projet concerne la possibilité offerte aux jeunes de développer eux-mêmes des activités en relation avec les priorités environnementales qu'ils ont identifiées. Pour autant, selon les propos tenus par les jeunes, il semble qu'un certain nombre d'activités réalisées dans le cadre de C-Vert leur ont été suggérées par les animateurs ou les responsables :

La conférence d'Henri Jacob, c'est eux qui sont venus nous recruter. Il venait à Montréal pour faire des entrevues alors ils lui ont proposé de parler aux jeunes de Saint-Michel. Le reste, c'est nous qui avons tout préparé : les questions, réserver la salle... on a tout organisé (Fille 3).

Planter des arbres, on se l'est fait offrir. Ils nous ont demandé si ça nous tentait de le faire; mais si ça ne nous tentait pas, ce n'était pas plus grave que ça (Fille 4).

Ils ont proposé des stages durant l'été mais ce n'est pas tout le monde qui les a faits. Je crois que l'une d'entre nous a fait un stage au jardin communautaire de Pie-IX. Lui et moi on a fait un stage à la fête Bio-paysanne : on était tout seuls au kiosque. On devait entretenir le jardin, c'était fatigant. Mais ça nous a donné beaucoup d'expérience... (Fille 6)

Euh... le voyage en vélo à Québec, on a eu l'idée nous-mêmes. Ils nous ont proposé de faire quelque chose pour l'été comme activité et on a dit que c'est celle-là qu'on voulait faire (Fille 5).

Il ne faudrait toutefois pas en conclure que les jeunes n'ont pas pu – ou n'ont pas su – avoir de l'initiative dans la réalisation des activités reliées au projet. Il semble plutôt qu'ils aient eu au départ quelque difficulté à imaginer des actions concrètes, alors qu'ils ne connaissaient pas bien les limites financières ou administratives du projet et qu'ils étaient encore motivés par l'étape

d'apprentissage. En ce sens, la crainte évoquée par les responsables de brimer les rêves des jeunes ou de leur imposer des limites trop rapidement n'est sans doute pas totalement fondée. La question qui se pose ici est celle de l'équilibre entre, d'un côté, la formulation de contraintes ou d'un cadre d'action directeur et, de l'autre, un laisser-faire qui favorise la liberté et l'initiative des participants. Il n'existe pas à ce sujet de modèle entièrement satisfait permettant de guider les responsables vers un juste milieu. D'ailleurs, les jeunes soulignent que s'ils n'ont pas eu seuls l'idée pour toutes les activités qu'ils ont effectuées dans le cadre du projet, les propositions formulées par les animateurs n'étaient pas perçues par eux comme des « obligations » ou des contraintes venant « d'en haut », mais comme des exemples inspirant de ce qui leur était possible de faire. C'est ce qui se dégage d'une interaction humoristique entre deux jeunes :

Lori et Michel ils ont une façon vraiment intense de nous dire comment ils veulent que tout soit fait. Ils nous donnent des exemples : « on va faire ça, puis on va faire ça! » ou encore « on va pouvoir s'exprimer! Ça va être plaisant! » Leur manière de nous motiver... ça te donne le goût d'embarquer dans n'importe quelle idée qu'ils pourraient te proposer ou presque, dans le fond. Ça donne envie! (Fille 6)

- On appelle ça du « brain wash »! (Garçon 4)

- Non mais je veux dire que ça donne envie de faire de ton mieux. Je crois qu'ils savaient nous toucher, d'une façon. Nous donner envie de faire des choses (Fille 6).

Le choix des activités dépend également de la dynamique interne au groupe ainsi que de sa capacité à déboucher sur projets ou des actions à mettre en avant. Bien entendu, les activités de groupe avaient justement été prévues pour viser à ce que les jeunes développent une dynamique d'équipe efficace et qu'ils prennent le relais des animateurs dans la gestion du projet C-Vert d'une manière autonome dans la perspective de l'élaboration de leur plan d'action. Un objectif que les jeunes ont bien compris. Or, comme on l'a appris lors de la rencontre en groupe avec les responsables, les animateurs et les partenaires, c'est alors qu'ils entamaient l'étape très importante de choisir, ensemble, les priorités environnementales du plan d'action que la coopération s'est avérée la plus difficile. En ce sens, si la philosophie d'action instaurée par les animateurs visait à favoriser le leadership des jeunes et à les outiller pour qu'ils ne soient pas trop contraints dans leurs choix, il semblerait que cet objectif n'a pas été facile à atteindre :

Il y en a qui disaient : bien moi j'ai du leadership (rires)! C'est moi qui vais faire l'animation. Mais des fois il y a plein de gens qui ont aussi du leadership [...] Il y a une réunion qui a failli virer en guerre totale! Ça a duré presque trois semaines (Fille 2).

Pendant qu'on faisait le plan d'action, on n'avait pas nécessairement tous les mêmes attentes: il y en a qui voulaient faire des choses plus concrètes, d'autres plus vagues. [...] Ça a été compliqué de trouver un terrain d'entente. (Fille 1)

En plus, pendant cette période-là, il y avait une espèce de concept où à chaque réunion, un de nous devait être l'animateur. Alors il y avait un peu moins d'autorité à cause de ça. Cela créait encore plus de problèmes... par dessus ou par en dessous (Garçon 1).

Pour rétablir l'ordre dans le groupe et résoudre les conflits, Lori Palano et Michel Séguin ont dû intervenir en proposant aux jeunes d'établir un mode de discussion plus démocratique et plus respectueux d'autrui. Bien que la méthode proposée pour assurer la participation de tous à l'élaboration du plan d'action – le « bâton de la parole » – n'a pas été appréciée par tous les jeunes, la présence d'un animateur pouvant intervenir en cas de litige a semblé nécessaire aux participants. Contrairement à ce que les responsables ont cru, cet encadrement n'a pas du tout été perçu comme contraignant. Bien au contraire, les jeunes considéraient plus avantageux d'avoir certaines règles définies à l'avance, permettant d'assurer une participation équitable de tous à l'identification des priorités environnementales par le groupe :

Je crois que la méthode du bâton... ça nous a quand même uni : au moins on n'avait pas le choix d'écouter tout le monde. On était sûr que personne allait être laissé de côté. En même temps, ça avait du bon et du mauvais; des fois tu voulais rajouter quelque chose d'important à ce que quelqu'un venait de dire et, ah, c'est plus ton tour de parole... Ça brimait parfois la liberté d'expression (Fille 4).

Lori a dit que ça n'avait plus d'allure, qu'il fallait qu'on établisse des règles. [...] On a regardé ce qui ne marchait pas et on a essayé le plus possible de le régler. Parce que d'habitude, c'était facile de s'écouter. On a quand même des idées semblables; on finit même souvent les phrases des autres! [...] C'est pour ça qu'on a demandé à Lori de reprendre l'animation des réunions pour que ce soit moins difficile (Fille 6).

En ce sens, les jeunes considèrent qu'il est important qu'une personne externe au processus de décision conserve un rôle d'animation. Peu importe s'il s'agit de leur animateur habituel ou s'il s'agit d'un jeune identifié a priori, l'important est que cette personne puisse avoir les moyens d'introduire une certaine discipline dans les échanges, c'est-à-dire le recul nécessaire pour que les jeunes la considèrent comme « neutre ». Ce modérateur doit s'assurer que les règles clairement identifiées soient respectées et que les jeunes connaissent ces règles dès le départ pour apprendre à naviguer au sein des limites qui leur sont imposées.

Bilan du déroulement du projet : réajuster les attentes à la réalité

En interrogeant les jeunes sur le bilan général qu'ils font de leur participation au projet C-Vert, nous avons aussi voulu cerner s'ils connaissaient bien les partenaires financiers du projet, s'ils avaient été satisfaits de la relation entretenue avec eux et du rôle qu'ils y avaient joué. À ce sujet, les jeunes ont énuméré presque tous les partenaires, identifiant la fondation Bronfman, le YMCA, et la TOHU comme les plus importants, suivis de près par la Ville de Montréal et ceux qu'ils appellent les « petits groupes », c'est-à-dire Vivre Saint-Michel en Santé, le Forum Jeunesse et l'Éco-Quartier. Or, ils évaluent la participation de ces partenaires non pas sous l'angle des responsabilités qu'ils ont assumées dans le déroulement du projet ou en tant que collaborateurs financiers qui se sont joints au projet en cours de route, mais plutôt en fonction de la qualité de leur présence dans les échanges avec eux et des promesses tenues par les représentants de ces groupes. Ainsi, la présence concrète de chacun dans le cadre du projet devient une preuve tangible, pour les jeunes, de l'engagement véritable et de la bonne volonté des partenaires :

La Fondation, ils se sont vraiment impliqués; ils tenaient au projet. Tu pouvais voir que Nancy [Rosenfeld], elle voulait vraiment que ça marche; à chaque fois qu'elle venait voir le projet elle disait : « ah! Bravo! Je suis tellement contente d'être là encore une fois!» (Fille 6).

Ceux qui sont venus et qui se sont vraiment impliqués, comme Nancy, ou Michel, je les apprécie beaucoup parce que tu voyais que ça leur tenait à cœur. La Mairesse de l'Arrondissement aussi, tu voyais qu'elle venait parce que ça l'intéressait vraiment et non parce qu'elle n'avait pas le choix d'être là. [...] Même un des animateurs du YMCA, il voulait qu'on lui envoie le plan d'action par e-mail : cela montre bien que ça l'intéressait vraiment (Fille 4).

Une simple présence lors du camping d'hiver a d'ailleurs suffi aux jeunes pour décider à qui ils allaient faire confiance ou non. Quant aux partenaires qui n'ont pu se présenter en personne devant les jeunes, peu importe la raison, ont été jugés avec moins d'empathie et ce, d'autant plus lorsqu'il s'agissait de personnes occupant des postes de direction ou de pouvoir :

Ça me touchait au début de savoir qu'on allait rencontrer des gens importants. Mais le Maire, lui, on ne l'a pas encore vu! [...] Il a dit qu'il nous ferait une belle lettre de présentation, il paraît qu'il n'arrête pas de dire du bien de nous, mais nous on ne l'a jamais vu! (Fille 2)

- Oui... il envoie ses délégués au lieu de se présenter lui-même [...] Moi je suis sûre qu'il joue au solitaire sur son ordinateur (rires) (Fille 4).

- Il devrait faire plus attention parce que dans quelques années, c'est nous qui allons voter; c'est nous qui allons prendre en charge notre société [...] Un jour on va lui montrer : il va savoir ce qu'on pense... C'est 16 votes de moins pour lui en tout cas! (Fille 1).

En dernière instance, nous avons demandé aux jeunes si le projet correspondait à leurs attentes, s'ils considéraient avoir accompli ce qu'ils espéraient en s'inscrivant au groupe C-Vert. Or, bien qu'ils soient fiers de ce qu'ils ont accompli, une certaine déception demeure tangible dans leurs propos. En effet, dans une certaine mesure, ils croyaient être en mesure d'aller plus loin avec leur plan d'action ou, du moins, ils s'attendaient à ce que le rayonnement de ce plan soit plus grand ou qu'il reçoive une attention plus importante dans l'espace médiatique que celle qui lui a été accordée dans les faits :

Ben... les mauvais côtés de C-Vert, je dirais qu'on avait peut-être une trop grande imagination. On voyait des choses hors de l'ordinaire... On a fait des choses, ok. Mais ça n'a pas donné « grand chose ». En tout cas on n'a pas atteint ce à quoi on s'attendait. On était plus motivé avant qu'après le plan; alors que cela aurait dû être le contraire (Fille 4).

Oui, on peut quand même être fiers. D'un côté on a quand même fait des choses et on a appris des choses. Mais c'était moins gros que ce qu'on espérait. Comme la présentation du projet...on avait un budget assez restreint. On a quand même travaillé un an et demi pour cette conférence-là; on voulait que ce soit gros! Mais il n'y a eu que 80 personnes [...] Mais ce ne sont pas seulement les gens, c'est concernant la manière dont on voulait le faire... (Fille 5).

Il devait y avoir plein de monde à la conférence, le Maire, les médias. Le Maire n'est jamais venu et les médias il y en a un qui a téléphoné et on n'en a jamais entendu parler ensuite (Garçon 3).

Les jeunes ne canalisent pas moins leurs espoirs dans le suivi du projet et la mise en application du plan d'action. Ils considèrent cette étape importante pour valider la crédibilité et le sérieux des partenaires, la pertinence du projet et porter ultimement un jugement d'ensemble à savoir si le projet a finalement « valu la peine ».

Il faut ajouter que les jeunes percevaient le dévoilement officiel de leur plan d'action comme le point culminant de tous leurs efforts, le moment qui révélait toute l'importance et la portée de leur engagement. Pour certains, ce dévoilement était même plus important que les activités menées tout au long du projet C-Vert et qu'ils perçoivent plutôt rétrospectivement comme des

étapes de cheminement et d'apprentissage. Toutefois, s'ils se disent déçus que ce dévoilement n'a pas eu l'éclat auquel ils s'attendaient, les jeunes ne se découragent pas pour autant :

Je ne m'attends quand même pas à ce que chaque point du plan ait son suivi. Mais il y a certains points que je veux qui soient faits : les infrastructures, le vélo dans Saint-Michel. J'espère au moins qu'il y a quelqu'un qui pense le faire. Là je vais être satisfaite du projet (Fille 1).

Je crois que l'arrondissement nous soutient. La ville nous a soutenu aussi, et là, la CSDM nous soutient. Ça fait un an et demi qu'ils entendent parler de notre projet et il y a eu des bons commentaires jusqu'ici de la part des dirigeants... Alors je m'attends à ce qu'ils prennent nos demandes en considération (Fille 3).

L'impact du projet C-Vert sur l'environnement, l'arrondissement et les jeunes eux-mêmes

Comme leurs propos le laissent entendre, les jeunes accordent une grande importance à la réalisation concrète des propositions qu'ils ont émises dans leur plan d'action. Après tout, comme ils le disent eux-mêmes, ils ont travaillé un an et demi pour rédiger ce plan, ils s'attendent au moins à ce qu'il en résulte quelque chose. À ce sujet, il est important de souligner que si pour les responsables du projet, l'objectif principal de C-Vert est d'amener les jeunes à s'engager activement en matière d'environnement et/ou pour la communauté, il faut bien rappeler que pour les jeunes qui s'y inscrivent, les visées sont plus pragmatiques. Pour eux, ils s'agit non pas de devenir mais *d'être* des acteurs de changement social. Ce qui implique qu'ils cherchent d'abord et avant tout à mener à bien des activités environnementales qu'ils croient pertinentes, tout en profitant de l'enseignement et des excursions de plein air qui leur sont offertes.

En ce sens, les jeunes veulent surtout que leur participation au projet pilote soit « utile », que les actions proposées aient un impact réel pour l'environnement ou le quartier et qu'elles ne soient pas simplement le reflet d'une bonne volonté à s'engager. Comme l'a bien mis en lumière l'animatrice qui les a accompagnés tout au long de leur démarche, il est important pour ces jeunes que leur engagement ne soit pas « artificiel ». Dès lors, la façon dont ils perçoivent l'impact de C-Vert est d'une grande importance pour comprendre l'évaluation qu'ils font du projet pilote.

L'impact du projet pilote C-Vert : à l'école et dans le quartier

Bien sûr, les participants sont fiers des actions qu'ils ont menées au sein de C-Vert. Leur enthousiasme à nous raconter ce qu'ils ont accompli en témoigne. Toutefois, quand la question de l'impact du projet dans le quartier leur a été posée, ils ont eu tendance à ne pas percevoir les actions menées comme étant particulièrement bénéfiques pour le quartier dans son ensemble, contrairement peut-être ce que laissent sous-entendre les responsables du projet. Par contre, ils entendent plus facilement les retombées de leur participation à diverses activités auprès de leurs proches : la famille, les amis et confrères ou consœurs de classe. Cependant, en discutant d'une manière plus élaborée de la portée potentielle des actions qu'ils ont menées, certains d'entre eux ont alors souligné l'importance de la conscientisation. C'est là, à leur dire, un résultat important qui devrait avoir des retombées à long terme :

On n'a pas eu beaucoup d'impact dans le quartier. En même temps, je pense qu'on peut toucher les gens qui veulent être touchés aussi... Des gens qui sont assez ouverts et qui acceptent d'être sensibilisés. Mais si on regarde la plantation d'arbres, il y a quand même eu des gens du public qui sont venus juste parce qu'ils ont lu l'annonce du journal. Je crois que plus les choses qu'on veut faire vont devenir concrètes, plus on va pouvoir toucher du monde (Fille 1).

Avec la collecte de vélos, il y a eu aussi beaucoup de bouche à oreille. À la fête Bio-Paysanne on a parlé avec des gens, on leur expliquait ce qu'on allait faire, c'était quoi notre projet de piste cyclable... On a eu 303 signatures cette journée-là. J'étais pas mal fière (Fille 6).

À l'école aussi, les jeunes ont de la difficulté à percevoir un lien direct entre, d'un côté, leurs activités ou leur participation au sein de C-Vert et, de l'autre, les retombées concrètes que le projet pouvait ou pourrait avoir. Cela est peut-être dû au fait que, pour plusieurs d'entre eux, un impact concret semble se résumer à des effets très visibles ou tangibles, tel un plus grand appui dans le cadre scolaire de la part des autres comités environnementaux, ou le recrutement d'un plus grand nombre d'élèves au sein du projet. Cependant, ils perçoivent plus aisément l'effet de sensibilisation et de conscientisation de leurs pairs. Il s'agit d'une sensibilisation qu'ils reconnaissent non seulement en ce qui a trait à l'environnement, mais aussi en ce qui concerne le potentiel d'une participation plus grande des jeunes en général à la vie en société :

Ça n'a pas vraiment donné d'impact à l'école. Oui, les élèves font plus attention si je leur dis de ne pas faire certaines choses, mais ça ne leur a pas donné le goût d'embarquer dans le projet... Même s'ils trouvent ça étonnant ce que je fais [...] Mais juste le fait que je leur parle plus d'environnement, s'ils sont plus conscientisés, je crois que cela fait un changement (Fille 2).

Au début il y en avait qui se moquaient plus ou moins du projet. Ils trouvaient qu'on donnait beaucoup de temps là-dessus mais qu'il n'y avait rien qui avançait, que c'était de la foutaise. Quand on a recruté des nouveaux, on dirait qu'on a su gagner leur respect : « ah, ben si d'autres embarquent, ça doit pas être si fou que ça; ça doit être quand même important ». Je crois qu'on les a touchés comme ça, à notre manière (Fille 4).

Cette conscientisation ne touche d'ailleurs pas exclusivement leurs pairs. Le fait qu'ils soient eux-mêmes plus sensibilisés à certaines réalités environnementales leur permet de comprendre leur propre capacité d'action par rapport à leur milieu d'une manière différente. En ce sens, le projet pilote a visiblement eu un impact sur la manière dont ils perçoivent eux-mêmes leur quartier et leur école. D'ailleurs, il est intéressant de noter à quel point cette conscientisation motive les jeunes à s'engager, bien que le projet soit terminé. C'est même en discutant de l'influence que le projet aurait pu avoir dans l'école que les jeunes se sont mis à essayer de résoudre entre eux certains problèmes identifiés. Plus encore, leur discussion montre comment ils s'intéressent à la réalité des autres jeunes, comment ils pèsent le pour et le contre des actions à mener et surtout, comment ils choisissent spontanément d'agir, chose qu'ils n'auraient peut-être pas fait auparavant. C'est ce qu'illustrent les échanges suivants :

Depuis C-Vert, je vois l'école comme une usine à déchets (rires)! On se rend compte que c'est pas vraiment vert... Avant de participer à C-Vert, il y avait des trucs que je ne remarquais pas. Mais là je me rends compte que c'est encore plus mauvais que je le pensais. Par exemple, à Louis-Joseph Papineau, il n'y a pas de tri-poubelles. C'est pourtant pas compliqué: il faut juste déboursier un minimum pour avoir une structure en bois avec trois entrées (Fille 2).

- Oui, mais ils ont installé des nouvelles poubelles il n'y a pas longtemps alors je ne pense pas qu'ils vont vouloir dépenser pour installer de nouvelles poubelles... Moi je crois qu'il faudrait plutôt faire quelque chose à partir de ce qu'on a : qu'il y ait une partie recyclage et une partie déchets. (Fille 1).

- Mais toi, c'est comment les nouvelles poubelles à ton école? (Fille 6)

- Bien, ce sont les mêmes poubelles que vous mais ils les ont juste séparées en deux : il va y avoir une partie déchet et une partie pour le plastique, verre et métal. Et un bac pour cabarets aussi. Mais moi je dis qu'il faut aussi que les jeunes embarquent, que ça fasse partie de leur quotidien. Sinon c'est pas simple à installer (Fille 1).

- Mais même avec le recyclage... à mon école, les journaux qu'on reçoit, c'est un problème... Ils sont même pas lus et ils vont directement au recyclage. C'est toujours plein! Ils sont encore ficelés; c'est du gaspillage! En tout cas moi je suis allé voir Denis et la directrice, je suis allé leur en parler... (Fille 6)

Ces interactions nous laissent voir des jeunes véritablement motivés à changer les choses dans le fonctionnement de leur école, mais également motivés à changer les modes de vie d'autres élèves, à les conscientiser à l'importance de leurs gestes, à leur faire découvrir l'importance de l'entretien des parcs, à les amener à chercher les causes à l'origine de certaines situations et à les encourager à discuter de solutions possibles. À l'instar des moments où ils se laissaient emporter par la narration de leurs activités de plein air, c'est lorsqu'ils se sont mis à discuter entre eux de ce qu'ils souhaitent faire pour améliorer le quartier que les jeunes se sont montrés le plus volubiles et dynamiques dans les échanges.

Ce qui nous laisse croire que le projet a atteint deux autres objectifs établis au départ : 1) faire prendre conscience aux jeunes de la responsabilité et du rôle qu'ils peuvent jouer pour améliorer leur milieu de vie; 2) transformer leur perception par rapport à leur environnement immédiat, contribuant par le fait même et à développer un sentiment d'appartenance et d'attachement au quartier :

Moi ce que j'aime là-dedans c'est qu'on va pouvoir revenir voir les arbres que l'on a plantés dans la carrière Miron. On leur a tous donné des noms! Il y a Bob1 et Bob2... Quand je vais être vieille, je vais pouvoir repasser ici avec mes petits-enfants, dans ce qui va être devenu un parc, et je vais leur dire que c'est moi qui les ai plantés (Fille 2).

Si je n'avais pas fait ces projets-là, je ne me serais peut-être pas souvenue de mon passage dans le quartier, alors que là, j'y ai planté des arbres, j' y ai ramassé des déchets...J'ai quelque chose à raconter sur ce quartier. J'ai de quoi être fière d'avoir habité ici (Fille 4).

Moi, c'est un peu différent parce que j'habite à Saint-Michel. Je suis née ici. Et je me dis que si dans vingt ans j'habite encore ici et que c'est une des plus belles places à Montréal, je vais me dire que c'est grâce à C-Vert (Fille 5).

Impacts sur la perception des jeunes : responsabilité et employabilité

Parmi les objectifs de C-Vert identifiés par les responsables, on retrouve la lutte contre le décrochage scolaire et le désengagement social. Ce qui passe entre autres choses par le développement de la confiance en soi des jeunes à partir d'une reconnaissance de leurs compétences individuelles et de groupe, mais qui peut se traduire également par l'accroissement de leur employabilité (d'où l'idée initiale des stages d'été). Or, il semble qu'à plusieurs égards, le projet soit parvenu à atteindre les buts visés, en commençant par la reconnaissance des compétences des jeunes par autrui et par des employeurs potentiels:

Je pense qu'on l'a tous pas mal mis dans notre CV. Il y a vraiment des employeurs qui sont intéressés! Je suis allé faire une entrevue et ils m'ont posé plein de questions sur c'était quoi le projet C-Vert, les activités, comment ça se fait qu'on a mis beaucoup de temps là-dessus... Ils avaient l'air surpris. Ils disent qu'ils ne savaient pas que ça existait, qu'ils trouvent ça bien qu'on puisse faire une différence (Garçon 3).

Les jeunes se disent même parfois un peu étonnés que le projet ait eu tant d'impact sur la manière dont ils sont perçus par leurs enseignants, leurs confrères ou consoeurs de classe ou leurs proches. Bien entendu ils sont fiers de l'intérêt qu'on leur porte, mais en même temps ils ne comprennent pas très bien pourquoi leur participation à C-Vert suscite autant de réactions, en particulier lorsque cela provient d'adultes. Ils sont surpris, se demandant ce qui motive au fond cet intérêt :

Comme je devais partir de bonne heure à cause de C-Vert, il y a d'autres élèves qui me demandaient pourquoi je partais toujours avant la fin du cours. En disant que je faisais partie d'un groupe environnemental ils me posaient plein de questions : « ah oui? C'est bien étonnant! Je ne te voyais pas dans un projet comme ça! » (Fille 2).

J'ai même des professeurs qui me citent en exemple! Comme mon professeur de mathématiques, qui dit que s'il avait eu la chance de participer à un projet de ce genre quand il était jeune, il l'aurait fait avec plaisir. Je trouve ça drôle... Je crois que la plupart des adultes auraient voulu faire des choses comme ça parce qu'ils en parlent beaucoup. Mais ceux de mon âge, avec qui je me tiens, je ne pense pas qu'ils voudraient vraiment faire partie du projet (Fille 4).

Je pense que l'intérêt que les adultes ont pour le projet, c'est qu'ils voient qu'on est des jeunes qui s'impliquent. Comme à la Caserne, ils ignoraient qu'on faisait tout ça. Quand on leur a parlé de nos projets, ils ont décidé de donner plus de priorités pour aider les écoles et aller vers les jeunes (Fille 3).

Les partenaires du projet se sont eux-mêmes dits surpris que les jeunes fassent autant d'activités et qu'ils tiennent bon à maintenir leur engagement. Pour les jeunes, au contraire, ils ont simplement l'impression de s'y investir comme ils le feraient pour n'importe quelle autre chose qui leur tiendrait à cœur. Ce n'est donc pas le fait d'être inscrits dans ce projet qui leur donne, en soi, davantage confiance en leurs capacités ou leurs moyens. Par contre, le fait que ce potentiel soit reconnu par d'autres – et en particulier par leurs proches – influence dans une grande mesure l'estime qu'ils ont d'eux mêmes. Plus encore, c'est par l'entremise du regard des autres qu'ils arrivent à construire leur identité autour de ce qu'ils peuvent faire de positif pour l'environnement ou pour la communauté. En ce sens, leurs propos démontrent surtout à quel

point ils sont fiers de faire valoir aux autres tout leur sérieux et leur potentiel. D'ailleurs ils sont d'autant plus fiers lorsque cet engagement personnel est respecté, voire même encouragé par leurs parents, au point qu'ils en arrivent à changer leurs relations familiales et leurs habitudes de vie :

De mon côté, au début, ma mère était vraiment étonnée que je m'implique dans un projet environnemental. Elle ne pensait pas ça de moi. Mais avec le temps... je crois qu'elle a découvert une autre facette de ma personnalité (Garçon 2).

Moi aussi, elle s'en vante un peu; elle va en parler avec des gens : « ah, ma fille elle fait partie d'un gros projet environnemental »... Et ma mère n'est vraiment pas tout le temps d'accord avec ce que je fais! Mais avec ce projet-là, c'est le contraire : elle le souligne. C'est flatteur de voir que sa mère est d'accord avec ce que tu fais (Fille 2).

Ma mère au début, elle ne disait pas « grand-chose ». Mais à mesure que je lui disais ce qu'on faisait dans le projet, elle était de plus en plus intéressée. Pourtant elle n'est pas la fille la plus écologique au monde! Mais maintenant, à la maison il y a plus de recyclage qu'avant, elle achète plus de choses écologiques ou équitables... mon frère et ma sœur aussi s'y sont mis (Fille 2).

Impact sur la perception des jeunes : potentiel d'action et lutte contre les stéréotypes

Selon les jeunes, le projet aurait favorisé une certaine conscientisation de leurs pairs et de leurs proches à l'égard de l'environnement, même si l'impact n'a pas été aussi grand qu'ils ne l'auraient souhaité. Toutefois pour eux, l'impact le plus important du projet se situe avant tout au plan d'une reconnaissance de leur potentiel d'action.

En ce sens, comme l'ont souligné les responsables du projet, la participation des jeunes au sein de C-vert ne les a pas transformés en d'inconditionnels militants environnementalistes. Plutôt, cela leur a permis de lutter contre un certain sentiment d'impuissance ou de non reconnaissance sociale. À terme, ils se sentent davantage concernés par certains enjeux qui les touchent, confiants que leurs initiatives et les solutions qu'ils proposent peuvent être écoutées par les autres. C'est ce qui conduit un des jeunes à considérer le projet pilote avant tout sous l'angle de son aspect « social » :

Ce qui a fait réagir les gens, ce n'est pas ce qu'on a fait pour l'environnement. Je crois que c'est plutôt le fait que ce soit des jeunes qui aient pu exprimer leurs idées, que c'est nous qui allons parler aux adultes dans les kiosques environnementaux, qu'on peut réaliser quelque chose concrètement (Garçon 3).

En prenant part au projet pilote, certains jeunes ont d'ailleurs pu identifier plus concrètement les limites qui se dressent parfois face à leur engagement social; une étape préalable nécessaire avant de surmonter ces limites. Il y a là un défi qui met en lumière les convictions de chacun et les oppositions qu'on peut rencontrer et qui proviennent souvent de personnes en autorité :

On avait un cours de travail du bois, et moi j'ai eu l'idée de demander à l'enseignant si on pouvait faire du compostage avec les restes de bois. Je trouvais que ça se ferait bien, c'était facile et c'était une bonne idée. Je suis allée voir l'enseignant pour lui suggérer et il m'a dit : « T'as pas d'affaire à te mêler de ça. C'est moi le prof, occupes-toi de ce qui te regarde ». J'étais vraiment choquée (Fille 5).

On s'est tous fait dire à un moment ou un autre « ok, vous êtes jeunes, attendez encore un peu de grandir, vous verrez après ce que vous voulez faire ». Mais c'est à nous aussi de leur montrer qu'on est capables; c'est à nous de leur prouver qu'on a de la crédibilité. Comme lui, par exemple. Il a une faculté extraordinaire à s'exprimer. Quand on sait parler comme ça et qu'on sait quel but on veut atteindre, je crois qu'on peut montrer aux autres qu'on est peut-être jeunes, mais on sait de quoi on parle. Et ça, ça donne le goût d'embarquer avec nous. Je pense que c'est ça : quand on sait de quoi on parle, on peut être convainquant, peu importe les préjugés qu'il y a envers nous (Fille 1).

Cette prise de conscience de leur potentiel d'action est importante pour les jeunes et mérite d'être soulignée. Il est essentiel pour eux de développer leurs compétences. En fonction de celles-ci leurs initiatives deviennent plus pertinentes. On doit rappeler que les jeunes ont à lutter contre plusieurs perceptions négatives et ce non seulement eu égard à leur âge mais aussi parce qu'ils viennent de quartiers considérés comme défavorisés ou difficiles. Dès lors, le projet atteint un autre objectif important visé par les instigateurs de C-Vert. Il permet aux jeunes placés en situation de vulnérabilité d'accroître leur volonté à s'engager, d'agir et d'apprendre davantage concernant l'environnement, tout en prouvant ce dont ils sont capables afin de mieux s'intégrer à leur communauté :

Souvent, les élèves sont stéréotypés : « ah, ils viennent de Saint-Michel, ils font tous partie de « gagnes » de rues... ». Mais je pense que si on brise un peu les stéréotypes, si on leur montre que ce ne sont pas tous les jeunes qui sont comme ça, que c'est une partie minime des jeunes de Saint-Michel, on leur montre aussi qu'il y a des jeunes qui veulent s'impliquer, qui essaient de

faire des choses pour améliorer la société, notre environnement, notre avenir... Je pense qu'on leur montre que ce ne sont que des stéréotypes et qu'il ne faut pas se fier à tout ce qu'on dit sur nous dans les journaux (Fille 1).

L'impact du projet C-Vert au plan individuel

Finalement, ce ne sont pas exclusivement les actions menées par les jeunes qui ont eu un impact sur la manière dont ils sont perçus par d'autres. En lui-même le projet a aussi eu un impact sur la personnalité des jeunes, leur capacité à travailler en équipe et la confiance qu'ils ont acquis en leur propre potentiel. Au terme de nos échanges, les jeunes ont d'ailleurs tenu à évoquer tout ce que le projet leur avait apporté, ce pour quoi ils sont grandement reconnaissants aux responsables :

Personnellement j'ai beaucoup changé dans le projet... alors c'est normal que la perception que les gens ont de moi change aussi. C'est quand même un projet qui a duré longtemps et au cours duquel on a appris beaucoup (Fille 4).

Le fait d'être dans un groupe, tu apprends à communiquer avec les autres correctement, à coopérer. Et aussi tout ce qu'on a appris avec les conférences... Ça m'a fait évoluer au niveau personnel (Fille 6).

C'est un projet qui a duré quand même longtemps. Il nous a appris sur le plan environnemental, sur les autres du groupe, mais sur nous mêmes aussi. Ça nous a aidé à développer nos points forts, ce dans quoi on était habiles. Mais ça nous a aussi aidé à travailler nos faiblesses pour essayer de les améliorer (Fille 1).

D'ailleurs, c'est en prenant conscience de leur propre avancement tout au long du projet que les jeunes sont arrivés à prendre conscience de l'importance de s'intéresser à ce qui se passe dans leur quartier, mais aussi à ce qui se passe à l'école ou dans leur propre vie personnelle. En y mettant l'effort nécessaire, ils ont constaté qu'ils pouvaient être plus et mieux entendus qu'ils ne le pensaient a priori, et que leur voix pouvait entraîner des conséquences positives sur l'amélioration de leur milieu de vie ainsi que sur l'agir d'autrui :

On voit tout le progrès qu'on a fait. On voit qu'on peut inciter les autres à pas jeter leurs déchets, à faire attention. Si moi je suis capable de sensibiliser juste 20 personnes, bien eux vont pouvoir en sensibiliser d'autres, et comme ça, cela va faire comme une petite chaîne (Fille 2).

Moi, le projet m'a aidé à savoir que j'étais capable de me battre pour mes idées. Depuis C-Vert, je suis représentante de classe, j'ai des réunions EVB [(école Verte Bruntland)], j'ai des réunions à la CSDM [(Commission scolaire de Montréal)]... C'est tous des endroits où tu peux débattre pour essayer de changer les choses. Et je pense que si déjà, à l'adolescence, tu atteins des bonnes manières de vivre, en faisant du recyclage ou en t'impliquant par exemple, et bien tu vas pouvoir le faire le reste de tes jours (Fille 1).

Les gens, ils ont porté une attention particulière à ce qu'on faisait; je ne pensais pas qu'ils auraient pu penser comme nous. Et leur opinion de nous a changé aussi. Cela aussi m'encourage beaucoup: de voir qu'on peut faire des choses, qu'on n'est pas trop jeunes pour changer les choses. Qu'on peut vraiment faire une différence dans le fond (Garçon 3).

Dès lors on peut conclure, malgré un impact environnemental ou communautaire jugé à certains égards comme étant relativement faible par les jeunes, que le projet pilote C-Vert a atteint plusieurs de ses objectifs. Il a permis aux jeunes de prendre conscience de leurs capacités personnelles d'action, de canaliser leurs forces et leur permettre de mener des actions d'envergure tant sur un plan environnemental que social. En outre, il leur a aussi permis de développer une confiance dans leurs compétences et dans leurs motivations personnelles à agir:

Quand on voit que la Mairesse de l'Arrondissement dit que Saint-Michel va passer en premier et, qu'avec tout ce qu'on a fait, on va l'avoir en premier dans notre secteur et que ce sont les autres secteurs vont ensuite suivre notre exemple, cela montre qu'elle croit vraiment en nous; cela montre qu'elle a de l'espoir envers les jeunes. Ça donne un « boost » : tant qu'à continuer, on va aller plus loin, c'est notre chance! (Fille 4).

Globalement, je pense qu'avec le projet j'ai pu constater qu'il y a une lueur d'espoir pour l'avenir. Qu'il y a peut-être des chances que l'avenir soit moins noir que je ne le pensais. Je pense que le projet nous donne la preuve que dans la société, il y a des gens qui sont prêts à agir, qui sont prêts à s'engager (Garçon 2).

Les principales leçons à retenir

En résumé, au terme de la rencontre avec les jeunes participants au projet pilote, il ressort que leur participation à C-Vert s'est avérée un véritable succès. Ils apprécient y avoir participé et ils comptent bien poursuivre leur engagement à titre de mentor auprès des nouveaux groupes C-Vert. En ce sens, les propos tenus par les jeunes confirment que le projet, tel qu'il a été proposé, correspondait bien à une nouvelle philosophie d'action sociale. Toutefois, afin de tirer quelques leçons de l'expérience, il est utile de revenir sur certaines difficultés ou problèmes rencontrés en cours de route.

Parmi ceux-ci, la question des relations avec les parents est cruciale. Beaucoup de précautions ont été prises par les responsables du projet afin de bien informer les parents des jeunes. Ceux-ci devaient donner leur accord formel concernant la participation de leur enfant au projet. Au préalable ils étaient invités à une réunion d'information où étaient présentés les objectifs et la démarche proposée par C-Vert. Malgré cela, plusieurs parents ont mentionné à leurs enfants avoir mal compris en quoi consistait exactement le projet. Le camping d'hiver a soulevé à cet égard de nombreuses inquiétudes.

Il n'est pas facile de faire comprendre une démarche qui mise sur la créativité et l'autonomie des jeunes. Entre, d'un côté, fournir des balises strictes qui encadrent et rassurent et, de l'autre, introduire un principe de flexibilité dans l'organisation des activités de même qu'une ouverture sur le plan de la participation qui permette aux jeunes d'expérimenter par eux-mêmes afin d'acquérir une compréhension des enjeux environnementaux tout en s'engageant dans une démarche d'affirmation identitaire, la marge de manœuvre est mince. Tout ne peut être prévu à l'avance, étant donné la nature et la philosophie de l'action sociale à l'origine du projet évoquée précédemment.

Comment pour autant rassurer les parents? Il n'existe pas à cet égard de méthode infaillible. Mais chose certaine, les responsables du projet doivent prendre acte qu'il s'agit là d'un aspect qu'on peut qualifier de « sensible », faute d'un meilleur terme. On peut dire que s'il est important de bien informer les parents de la spécificité de C-Vert, cela doit se faire en ayant en tête que les enfants vivent souvent soit dans des familles monoparentales, soit dans des familles recomposées. Parfois, c'est un seul des deux parents qui a été informé de la démarche alors que l'autre n'a pas entendu parler du projet. Ce qui peut entraîner des remises en question, précisément par le parent qui découvre soudainement l'existence du projet. On peut suggérer d'en tenir compte dans les préparatifs de sélection et dans les étapes de démarrage du projet. Est-ce qu'exiger une signature de la part des deux parents – lorsque c'est possible – peut aider? Il faut aussi veiller à ne pas stigmatiser certains jeunes qui peuvent vivre à l'occasion des relations difficiles avec l'un ou l'autre de leurs parents. Comme on voit, il n'y a pas de réponse simple à ce sujet. On n'avait pas accordé d'attention à cet aspect au départ, mais celui-ci est ressorti dans la rencontre avec les jeunes. On pense qu'il devrait être pris en compte dans les projets à venir, même si encore une fois il n'existe pas de méthode a priori éprouvée pour ce faire, du moins à notre connaissance.

Un deuxième élément à souligner d'après les jeunes concerne le rythme du déroulement du projet. Même si les jeunes ont beaucoup apprécié les trois étapes prévues au départ – l'apprentissage et les expériences menées en nature; les ateliers organisés avec l'aide d'experts; l'élaboration et le dévoilement du plan d'action – il leur semble avoir manqué de temps en ce qui concerne le plan d'action, son élaboration, sa diffusion et sa mise en œuvre. À cet égard, certains déplorent avoir été bousculés à la fin du processus :

C'est sûr que devant l'école, s'ils avaient présenté le projet genre : « ça va durer les 5 prochaines années, venez vous inscrire! », je ne suis pas certain que les gens auraient embarqué. Mais en même temps, on avait quand même bien trop de choses à la fin du projet, on a été un peu bousculés (Garçon 1).

C'est qu'il y avait trop de choses à faire en même temps. Des fois, la réunion durait de 16h45 à 19h00... c'était long et on faisait pas grand chose; on était un peu tanné. Mais plus on approchait de la conférence, plus c'était : « il faut faire ça vite, vite, vite! » (Fille 6).

On a eu juste deux ou trois réunions pour préparer le plan final et il y avait d'autres projets en même temps qu'il fallait faire... On n'a pas eu assez de temps pour rajouter tout ce qu'il manquait; c'est peut-être aussi pour ça qu'on est un peu déçus du résultat (Garçon 3).

Ces dernières remarques ne disent pas tout. Que signifie le « on ne faisait pas grand-chose » qu'il faut concilier avec les points de vue antérieurs et beaucoup plus positifs à l'égard du plan d'action et de la démarche générale qui a été empruntée? Le travail en équipe demeure une aventure collective qui comporte ses avantages et ses inconvénients. C-Vert ne peut y échapper. Est-ce que ce qui compte en dernière analyse n'est pas à la fois de l'ordre de l'apprentissage personnel et de l'engagement social? À ce chapitre, le bilan ne fait pas de doute : il est d'emblée positif. Comme l'a mentionné un des responsables du projet pilote, les jeunes n'ont pas peur de s'engager, bien au contraire. Toutefois, pour eux cet engagement doit être réel et tangible. Il ne doit pas témoigner d'une simple « bonne volonté » à intervenir dans sa communauté. Il doit mener à des actions concrètes et pertinentes. En ce sens, si les jeunes ne considèrent pas que C-Vert a transformé les choses en profondeur comme ils l'auraient souhaité, mis à part celle de leur propre conscientisation et celle de leurs proches, c'est peut-être tout simplement parce que les priorités identifiées dans leur plan d'action n'ont pas encore donné lieu à des retombées concrètes. La lecture qu'ils font est peut-être aussi en partie déformée à cause de l'horizon temporel à l'intérieur duquel ils s'inscrivent, celui-ci étant trop court. Plusieurs retombées du projet ne pourront se manifester que dans le moyen et long terme. Intuitivement, les jeunes comprennent sans doute cela si on prend en compte le fait qu'ils sont intéressés à poursuivre leur engagement au sein de C-Vert. En d'autres termes, pour plusieurs d'entre eux le projet n'est pas encore terminé. Est-ce que leurs recommandations donneront lieu à des mises en application concrètes? Est-ce que les promesses faites par les instances municipales seront tenues?

Les responsables de C-Vert ont évoqué, comme nous l'avons mentionné plus haut, toute l'importance des procédés d'observation et d'évaluation de la démarche à laquelle ils disaient vouloir que les jeunes soient associés. Or, mis à part la présence des étudiantes de l'Université Concordia et l'évaluation de leurs stages d'été par une étudiante de maîtrise de l'Université de Montréal, nous avons été surpris de constater qu'au cours de la rencontre, les jeunes n'ont

jamais évoqué ni leur journal de bord, ni les évaluations d'étapes, ni l'évaluation générale de leur propre participation au projet. Il s'agissait probablement pour eux d'éléments administratifs ou requis par les responsables, mais dont ils ne voyaient pas nécessairement ou ne comprenaient pas la pertinence. C'est peut-être un aspect à prendre en compte dans les prochaines versions de C-Vert, si ce n'est déjà fait.

Pour autant, les jeunes semblent avoir apprécié l'occasion que nous leur avons fourni de revenir sur leur démarche en les convoquant pour la rencontre :

C'est bien d'avoir des questions comme ça : cela nous amène à réfléchir sur ce qu'on a fait [...] Parce qu'on a pas toujours le temps de se poser ces questions-là, mais là on l'a pris. C'est bien (Fille 1).

En ce sens on peut penser que la rencontre avec les jeunes une fois leur plan d'action achevé peut jouer un rôle utile, en termes de rétroaction sur le déroulement du projet et concernant l'engagement des participants, contribuant du même coup à la validation de la philosophie d'action de C-Vert dans son ensemble et à sa reformulation le cas échéant.

L'expérience, les compétences et la confiance en soi que les jeunes ont acquis grâce à leur participation au projet C-Vert s'inscrivent dans un processus à long terme. Au-delà des gestes divers qu'ils ont posés et de leur plan d'action, leur engagement civique à l'égard des enjeux environnementaux prend place sur un horizon qui est à la fois social et personnel :

C-Vert, c'est un projet qui ne peut pas s'arrêter du jour au lendemain. Parce que l'environnement, ça n'a pas de fin vraiment ; c'est toujours là et il va toujours falloir s'en occuper. Ça prend une place dans notre quotidien... C-Vert nous a inculqué des valeurs qu'on va garder toute notre vie et qu'on va transmettre aux gens qui vont nous entourer. Moi je souhaite qu'un jour ça puisse se réaliser (Fille 4).

4. Pourquoi s'engager sur le terrain de l'environnement?

La participation des jeunes au projet pilote C-Vert dans l'arrondissement Villeray-St-Michel-Parc-Extension s'est révélé un véritable succès du point de vue de tous les acteurs concernés. On peut mentionner la Fondation Stephen R. Bronfman qui a initié le projet, les responsables et les animateurs du projet, les partenaires ayant accepté de se joindre à l'aventure ainsi que les jeunes eux-mêmes. Pour tous ces acteurs, C-Vert a permis d'expérimenter une forme originale de conscientisation et d'action collective par des jeunes par rapport aux questions environnementales dans un milieu de vie qui est marqué par de nombreux changements importants tant sur le plan social, économique que culturel. Mais que peuvent vraiment apporter des adolescents dans un tel contexte? À quoi peut servir leur engagement?

Dans les trois chapitres précédents du présent rapport d'évaluation, nous avons dégagé divers éléments de réponse par rapport à ces questions. Il ne s'agit pas ici de reprendre ces éléments, mais plutôt de situer la démarche effectuée par C-Vert dans un contexte plus large d'un point de vue sociologique.

Les jeunes, l'environnement et l'engagement communautaire

La notion de jeunes est avant tout une catégorie du sens commun que les analyses sociologiques se sont appropriées avec un bonheur plus ou moins partagé par l'ensemble de la communauté scientifique. Pour notre part, nous l'avons utilisée d'une manière intuitive pour désigner les adolescents qui ont pris part à C-Vert. S'il y a une identité qu'on peut associer en général à la catégorie « jeunes », celle-ci demeure peu assurée et varie en fonction des milieux de vie, de l'âge de celles et ceux qui sont désignés ainsi, de leurs parcours biographiques et de leurs multiples appartenances. La jeunesse correspond à une période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. Mais pas plus que ces deux catégories, elle ne désigne une situation fixe. On ne devient pas « jeune » du jour au lendemain tout comme on ne quitte pas la jeunesse du jour au lendemain. Il s'agit d'un processus qui prend quelques années à émerger et parfois plusieurs années avant que de s'atténuer. La jeunesse n'est pas moins marquée par des traits distinctifs sur le plan de la socialisation et de l'apprentissage. Elle se caractérise en outre par une incertitude à l'égard de l'avenir, par des exigences de choix face à la vie, tout comme elle témoigne d'une expérimentation des limites dans ses relations à soi-même et aux autres.

L'apprentissage de l'autonomie est résolument inhérent à la jeunesse définie sous l'angle d'un processus de socialisation. Celui-ci est crucial pour les étapes subséquentes que chacun aura à traverser au cours de son existence. Même si l'école joue un rôle de premier plan à ce chapitre, permettant à chacun de se familiariser avec les règles et les interdits de la vie en société, elle ne constitue pas le seul vecteur ou la seule instance qui remplisse cette fonction. Les interactions

au sein de la famille et avec les amis y contribuent également d'une manière significative. Sauf que dans des milieux de vie qui subissent les contrecoups de la cumulation d'une série de facteurs négatifs habituellement associés à la pauvreté – comme c'est le cas dans un arrondissement comme celui de Villeray-St-Michel-Parc-Extension –, il arrive que la famille et les amis ne soient pas en mesure de jouer un rôle d'appui significatif à cet égard. En plus de la famille et des amis, et bien que ce soit en relation à eux, les activités parascolaires – faute d'un meilleur terme – du type de celles qu'on peut associer à C-Vert et à son ouverture à l'éducation environnementale, ont fourni aux jeunes une nouvelle relation d'appartenance et une occasion inattendue d'expérimentation complémentaire à leurs activités quotidiennes, qui demeurent pour eux des plus importantes.

Les jeunes qui ont participé à C-Vert partagent un milieu scolaire et un milieu de vie communs. Mais ils connaissent aussi des parcours différents, étant donné leurs origines culturelles ainsi que leur situation familiale. Nous n'avons pas comme mandat de tenir compte de ces différences, même si nous savons qu'elles existent et qu'elles sont intervenues à des degrés divers dans les choix et les préférences que ces jeunes ont exprimés.

Pourquoi au départ ont-ils choisi de se joindre au projet C-Vert? Qu'est-ce qui les a motivés? Que sont-ils venus y chercher? Dans l'entretien de groupe qui a été effectué avec les jeunes, un certain nombre d'éléments ont été mentionnés par ces derniers; à commencer par une ouverture ou des préoccupations à l'endroit de l'environnement et de ses enjeux. Mais c'est aussi un certain sens de la responsabilité civique tant à l'égard de l'environnement que de leur milieu de vie qui ressortait. En d'autres termes, alors que plusieurs d'entre eux entretenaient au départ des préoccupations sociales à l'égard de l'environnement, ils partageaient également un vague sentiment qu'ils pouvaient faire quelque chose pour améliorer ou transformer les choses sur ce plan.

C-Vert leur a fourni les ressources, les moyens, le contexte et la perspective indispensables pour qu'une disposition se transforme en capacité d'action et emprunte le chemin d'une expression concrète. Même si une distance semble s'être parfois creusée entre, d'un côté, les attentes et, de l'autre, les réalisations, celle-ci est sans doute redevable à une certaine représentation du changement social où la capacité d'influence et l'attention accordée par les autorités deviennent le principal gage de succès.

Nous avons vu que cet aspect n'était pas le seul à être retenu par les jeunes qui misent aussi beaucoup sur l'impact de la conscientisation sociale et sur les retombées de leur action à cet égard. C'est que la question environnementale exige un engagement à long terme en même temps qu'elle repose sur un changement important sur le plan des valeurs sociales et culturelles. On peut parler ici de l'émergence d'une culture globale à construire et à transmettre.

Cela ne peut se faire sans qu'on s'attaque à des attitudes qui sont fortement enracinées dans des valeurs d'une autre époque, alors qu'on ignorait ou mettait systématiquement de côté les impacts négatifs des pratiques économiques sociales tant le domaine de la production que dans celui de la consommation sur l'environnement.

La crise environnementale dont on parle depuis quelques décennies, mais qui s'est accentuée ces dernières années, implique un changement drastique dans les valeurs – voire leur hiérarchie conforme aux intérêts économiques dominants – auxquelles adhèrent les acteurs sociaux, si on veut instaurer des pratiques sociales qui cessent de nuire aux écosystèmes et à leur équilibre fragile. Cela exige de construire une nouvelle culture environnementale au même titre qu'on pense nécessaire de miser sur une culture civique, lorsqu'on fait la promotion de la solidarité et de la justice sociale. D'ailleurs, culture civique et culture environnementale peuvent très bien se conjuguer et se renforcer mutuellement. C'est dans cet esprit qu'a été pensé le projet C-Vert. C'est également dans cet esprit que les jeunes qui ont participé au projet et s'y sont engagés.

Les jeunes de C-Vert ont acquis la conviction que c'est à moyen et long terme qu'on pourra transformer les rapports sociaux à l'environnement. C'est pourquoi ils insistent sur la nécessité d'un changement dans les valeurs qui passent par la conscientisation, à commencer par eux-mêmes mais aussi en deuxième lieu par celle de leurs proches et, enfin, celle de leur milieu de vie dans son ensemble.

La volonté individuelle et les choix collectifs de la part des jeunes relatifs à leur engagement, en faisant appel à divers processus de conscientisation sociale, passent par de nombreux canaux. En ce sens, les expérimentations qu'ils ont menées dans le cadre de C-Vert y ont contribué à des degrés divers.

Sans le mentionner d'une manière explicite dans l'entretien de groupe, les jeunes n'ont pas moins laissé entendre que la diversité des activités qu'ils ont effectuées ont permis de cheminer dans le sens de la conscientisation qu'ils souhaitent partager avec d'autres. Ils ont toutefois réalisé que la spontanéité et l'enthousiasme ne sont pas suffisants pour encadrer l'action. Des contraintes qu'on leur impose ou qu'ils s'imposent eux-mêmes, à commencer par les modalités de communication au sein du groupe, font partie des exigences dont doit se doter n'importe quelle démarche d'action collective.

Leur engagement communautaire emprunte une forme qu'on peut associer à une démarche d'*empowerment* tournée vers la transformation des structures sociales oppressives. Même si dans leur discours les jeunes ne véhiculent pas, en tant que tel, une analyse des problèmes environnementaux en fonction des inégalités sociales, des modèles économiques dominants et

des rapports de pouvoir que ceux-ci entraînent ou alimentent, leur action n'est pas moins engagée dans une transformation des rapports sociaux à l'environnement, lesquels exigent de revoir en profondeur les rapports de pouvoir. Il ne s'agit pas à ce sujet de faire une analyse simpliste du projet en le reliant d'emblée à des intentions d'engagement radical. Ce n'est pas ce dont il s'agit.

En acceptant de participer à C-Vert, les jeunes ne signaient pas une carte de militant. Par ailleurs, pas plus que d'autres, ils n'ont de réponse magique à offrir pour renverser le modèle de surconsommation caractéristique du capitalisme contemporain (Sloterdijk, 2005) qui épuise le « capital naturel mondial » et met en danger d'une manière sans précédent l'avenir de l'humanité. Comme le souligne le récent rapport du World Wildlife Fund (2008), nous vivons au-dessus de nos moyens. Comme nous n'avons qu'une seule planète à notre disposition, un changement radical dans les rapports à la nature s'impose. Que faire? Comment faire?

Les jeunes de C-Vert ont été en mesure d'entreprendre des expériences qui vont dans la bonne direction si on pense au bilan du World Wildlife Fund. À partir de leur réalité quotidienne et de leur situation, ils ont posé des gestes, mené des actions, élaboré des projets qui les ont engagé sur le chemin de la conscientisation et du débat public à l'égard de l'environnement. Ils ont offert un exemple à leurs pairs. Ils sont intervenus dans l'espace public et ont proposé des changements dans les pratiques, les attitudes et les valeurs. Leur engagement se joint à l'action de milliers d'activistes de l'environnement, dont on ne peut remettre en cause à plusieurs égards le bien-fondé discursif et axiologique.

C-Vert, une expérience originale

Le succès de C-Vert repose en partie sur une idée de départ originale – favoriser la participation des jeunes en situation de vulnérabilité à la question environnementale –, mais il s'explique aussi par la présence et la conjugaison judicieuse de plusieurs autres facteurs : qualité de la gestion d'ensemble du projet, présence d'animateurs chevronnés capables de fournir un appui solide et calibré aux jeunes, partenaires prêts à soutenir le projet d'une manière conséquente, contribution financière importante et appui indéfectible de la part de la Fondation Stephen R. Bronfman au démarrage et à la mise en œuvre du projet.

Au-delà de ces éléments, nous devons rappeler que l'objet central du projet pilote, l'engagement environnemental des jeunes, constitue un thème dont la pertinence sociale était et demeure très grande à la lumière des réalités d'aujourd'hui. D'ailleurs, cela nous est confirmé par le fait que le projet pilote a mené à la constitution de nouveaux groupes de jeunes en 2007-2008 (un dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et l'autre dans l'arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce) poursuivant ainsi l'expérience initiale. Ces deux nouveaux projets ont pu bénéficier de l'aide des jeunes qui ont participé au projet pilote de 2005 à 2007,

identifié dès lors comme « C-Vert + ». Plus de la moitié des jeunes du projet pilote participent à C-Vert + destiné à suivre les retombées du plan d'action et à soutenir les nouveaux projets. Ainsi, les jeunes de C-Vert + ont aidé au recrutement dans les écoles et à la sélection des candidats, en plus de contribuer à divers ateliers ou activités spécifiques à la l'édition C-Vert 2007-2008.

Il est trop tôt pour porter un jugement d'ensemble sur l'effet d'entraînement projet pilote C-Vert en ce qui concerne l'engagement social des jeunes en matière d'environnement dans la région de Montréal et au Québec. C-Vert est néanmoins parvenu à élaborer une philosophie d'action nouvelle : le projet a su obtenir la confiance de nombreux partenaires, en particulier à l'échelle de l'arrondissement; et il a aussi réussi à susciter une confiance suffisante auprès des jeunes pour qu'ils s'engagent dans des activités de formation et d'intervention par rapport à l'environnement. Les responsables de C-Vert ont mis en place une démarche qui, tout en misant sur la créativité et la volonté des jeunes de dépasser leurs limites, leur donnait suffisamment confiance en eux pour qu'ils soient en mesure de faire face à l'incertitude inhérente à la philosophie d'action sociale du projet. Les partenaires ont d'ailleurs confirmé cet élément de bilan lors de la rencontre de novembre 2008.

En ce sens, C-Vert constitue une expérience novatrice sur le plan de l'éducation des jeunes à l'action civique en matière d'environnement. Dans la perspective de C-Vert, cela correspond à une vision active de l'éducation où apprendre n'est pas séparé de l'action et de l'agir au sens générique du terme. On retrouve dans cette conception de la connaissance une vision alimentée par la « phronésis » d'Aristote telle que celle-ci a inspiré la perspective élaborée par Bent Flyvbjerg (2001). L'apprentissage passe par la découverte de nouveaux domaines de connaissance et de nouvelles habiletés qui exigent de tenir compte avant tout du contexte à l'intérieur duquel celles-ci s'inscrivent. De fait, c'est en référence au contexte que les connaissances et l'expertise prennent tout leur sens. C'est ce que l'approche élaborée par Flyvbjerg permet de saisir :

What is outstanding about Flyvbjerg's challenge is not the call to do social science that matters to real people in particular circumstances but the way he approached this familiar challenge by simultaneously doing two very disparate things that are rarely brought together. Flyvbjerg's book bridged theory and practice in a way that united philosophical and empirical subdivisions in the discipline. He thereby simultaneously provided a strong theoretical foundation for his vision of a politically relevant social science and illuminated his position with concrete examples from his own empirical research. He did all this in a way that demonstrated how research could engage political decision making so as to enhance democracy. Therefore, what was unique about Flyvbjerg's call for a renewed social science was the way that Flyvbjerg transgressed disciplinary boundaries to make a more compelling call for a social science that people could use to make a difference in their lives (Caterino et Schram, 2006: 1-2).

Bien entendu, C-Vert n'est pas un projet de recherche et les jeunes qui y ont participé n'avaient pas pour objectif de faire avancer les connaissances dans le domaine de l'environnement. Il n'en reste pas moins que l'esprit dans lequel leur engagement a pris forme peut être assimilé ou se rapproche à plusieurs égards du modèle de connaissance élaboré par Flyvbjerg. Celui-ci prend au sérieux la spécificité des sciences sociales qu'il importe de distinguer des sciences de la nature dans leur démarche et leur fondement épistémique – en termes clairs, celles-ci ne doivent plus tenter d'imiter les sciences de la nature tournées vers une cumulativité théorique et prédictive (Flyvbjerg, 2001). Plus encore, il accorde au contexte un rôle prépondérant par rapport à la connaissance et à son caractère situé, prend en compte les incidences éthiques et politiques du savoir et redécouvre la « raison pratique » comme vecteur incontournable pour repenser les connaissances et les rapports au monde.

Une deuxième dimension, qui n'est pas sans lien avec la précédente, concerne l'espace public. Les interventions des jeunes de C-Vert ont permis d'introduire certains problèmes, certains enjeux dans l'espace public. À ce sujet, le fait d'organiser des activités publiques – ateliers, conférences, conférences de presse, événements grand public comme la plantation d'arbres ou la collecte de vélos usagés – permettait de sensibiliser une population plus large que celle des pairs. Cela permettait également d'expérimenter un rapport différent à son milieu – dynamique, actif, engagé – qui du coup permettait d'instaurer des relations moins passives et moins dépendantes, partageant une solidarité avec d'autres, par comparaison aux modèles de consommation établis. L'espace public devient ici un lieu d'apprentissage, d'expérimentation, voire d'affirmation sociale. Il s'agit de faire prévaloir des valeurs environnementales, de remettre en question certains modèles de consommation et d'action et de proposer de nouvelles avenues conformes à des principes écologiques équitables et respectueux des écosystèmes. Il faut y voir une exigence incontournable si on veut éviter les nombreux désastres écologiques engendrés par le modèle de développement urbain préconisé par les promoteurs pendant plusieurs décennies (Bentham-Short et Short, 2008).

C'est la référence à cette double relation – 1) à la connaissance par rapport aux questions environnementales et 2) à l'intervention dans l'espace public eu égard à l'engagement civique et communautaire – qui permet de dégager en quoi consiste l'originalité de C-Vert en tant qu'intervention d'apprentissage ou de formation tournée vers « l'empowerment » auprès des jeunes en matière d'environnement. La pertinence sociale et l'actualité des enjeux environnementaux constituent certes des aspects qui méritent d'être pris en compte afin de situer C-Vert dans son contexte et mettre en lumière les finalités qu'il véhicule. Mais ce n'est pas sur ce plan que réside avant tout son originalité. Celle-ci repose davantage sur une certaine philosophie de la connaissance et de l'action, en même temps qu'elle découle de l'établissement d'un principe normatif, celui d'une présence active des jeunes – mais aussi par extension de tous les citoyens – dans l'espace public, mettant à contribution autant les pouvoirs publics que la société civile.

On peut parler à cet égard d'un débat public urgent à construire. Il nous semble que C-Vert peut y contribuer de diverses manières et y a contribué à une certaine échelle, si on fait référence au projet pilote dont il est question ici. En fournissant aux jeunes générations la possibilité de s'approprier les enjeux environnementaux, C-Vert contribue à démocratiser l'environnement. En apportant des éléments de connaissance et d'action de la part d'acteurs généralement négligés et exclus du débat public, il oblige à revoir les termes usuels de l'engagement civique et communautaire. En formulant des initiatives susceptibles d'attirer l'attention des pouvoirs publics et de divers groupes sociaux sur plusieurs problèmes environnementaux – pollution, recyclage des résidus domestiques, réchauffement climatique – il contribue à définir les termes du débat.

Dans leur étude des controverses environnementales relatives au contrôle de déchets dangereux aux États-Unis, Williams et Matheny (1995) identifient trois catégories de discours ou trois paradigmes – gestionnaire, pluraliste et communautarien – qui entrent en compétition pour l'élaboration de normes et de politiques publiques. L'environnement n'est pas un objet d'étude et d'intervention qui fait consensus. Il est traversé par de nombreux conflits économiques, éthiques et politiques. La résolution de ceux-ci implique de faire des choix collectifs et, au préalable, de faire appel au débat public.

Il y a là non seulement un apprentissage social et politique qui est nécessaire, mais celui-ci doit mettre à contribution l'ensemble des citoyens. Le projet pilote C-Vert peut être vu à plusieurs égards comme une initiative qui permet d'élargir le nombre de citoyens concernés par les enjeux et les controverses environnementales. De plus, il offre aux jeunes l'opportunité d'obtenir des ressources et des moyens pour élargir le débat social et politique sur les controverses et les conflits environnementaux.

Les retombées de C-Vert

Comme on l'a vu dans les deux chapitres précédents, les retombées de C-Vert sont diverses et difficiles à appréhender à moyen terme¹⁵. Pour autant, on sait que les jeunes engagés dans le projet y ont trouvé une source de motivation personnelle très forte. C-Vert leur a permis de s'affirmer d'une manière individuelle et collective par rapport à des problèmes environnementaux dont l'actualité grandissante rend leur publicisation de plus en plus forte. Sur le plan identitaire, les défis des jeunes de C-Vert ressemblent à ceux que rencontrent de nombreux jeunes de quartiers en difficulté dans d'autres pays, même si l'ampleur de ces défis n'est pas la même. Comme eux, ils souhaitent une société plus juste et plus égalitaire.

¹⁵ Cela ne signifie pas pour autant que des retombées concrètes pour les jeunes n'ont pas été observées. Sans revenir sur les éléments mentionnés dans les chapitres 2 et 3 du rapport à ce sujet, nous pouvons ajouter également que certains jeunes ont déjà obtenu des emplois d'été grâce à la formation qu'ils ont acquise dans le cadre de C-Vert. D'autres ont aussi été invités à faire part de leur expérience en tant que conférencier ou encore à titre d'interlocuteur invité à des émissions radiophoniques communautaires. Dans ce cas, il s'agit de retombées très concrètes qui permettent d'avoir une meilleure idée de certains impacts du projet à moyen terme.

Cependant, la crise environnementale ne peut transformer d'elle-même les mentalités, les valeurs sociales et les habitudes de vie. Le débat public autour des questions environnementales demeure encore trop souvent l'apanage d'acteurs institutionnels dont les intérêts limitent ou orientent les choix collectifs en fonction de leur position sur l'échiquier économique et social. À cet égard, les interventions des jeunes de C-Vert ont contribué et contribuent à un élargissement du débat public et, partant, à sa démocratisation. Il est important de mentionner que les processus relatifs au changement des valeurs – ainsi que dans l'ordre des valeurs – et des mentalités sont complexes et résultent d'une série de facteurs corrélés que les pouvoirs publics maîtrisent mal. Comment se construisent les consensus sociaux? Comment s'élaborent les choix collectifs? Qu'est-ce qui est déterminant dans la définition des priorités en ce qui concerne les politiques publiques?

Les règles organisationnelles et institutionnelles qui président au changement social sont bien connues (Sztompka, 1993). Toutefois, l'idée même de progrès qui est souvent associée à celui-ci ne va pas de soi. Elle a d'ailleurs été fortement remise en question ces dernières années à la suite des incertitudes qu'engendre le développement des sciences et des technologies et leur mise en application dans la production de la société (Beck, 1992). Dans ce contexte, la généralisation du débat public gagne forcément en importance. À ce chapitre, la contribution des jeunes de C-Vert mérite encore une fois d'être soulignée.

La contribution des jeunes de C-Vert à ce débat repose néanmoins, comme il a été mentionné préalablement, sur un certain nombre de conditions sans lesquelles celle-ci n'aurait pas été possible, en ce sens qu'elle n'aurait pas obtenu le succès qui a prévalu. Les ressources mises à leur disposition par la Fondation Stephen R. Bronfman et les autres bailleurs de fond ayant soutenu le projet, la qualité de la gestion et de l'animation du projet, la présence active, la contribution et l'appui de la part de nombreux partenaires ont été autant de pré-requis au succès de l'expérience pilote. C'est sans doute aussi le contexte dans lequel cette expérience a été menée qui a contribué à sa réussite. À cet égard on doit souligner la qualité des relations et des apports divers – la mise en commun de ressources et une coopération réussie – de la part de d'un groupe d'acteurs sociaux qui n'ont pas l'habitude de travailler en commun : une fondation privée, des organismes communautaires, des administrations municipales et scolaires, des entreprises privées.

L'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, et plus particulièrement le quartier Saint-Michel, connaissent depuis quelques années un dynamisme certain au plan de l'engagement civique. Plusieurs organismes communautaires ont en effet choisi de se regrouper pour initier divers projets de revitalisation « urbaine et sociale » (Vivre Saint-Michel en Santé, 2006). Grâce à ceux-ci, on a commencé à reconstruire le leadership local et à étendre la participation des citoyens à divers projets ayant une portée sociale, économique et culturelle. À cette fin, des groupes comme Vivre Saint-Michel en Santé ont misé sur l'engagement, la concertation et

l'apprentissage collectif des citoyens dans le but de construire un véritable réseau d'acteurs sociaux à l'échelle du quartier. C-Vert a ainsi pu bénéficier d'un contexte social ouvert et dynamique capable de soutenir le type d'expérimentation mis en avant par le projet pilote.

Au nombre des conditions requises susceptibles d'expliquer le succès de l'ensemble du projet pilote, il faut souligner à nouveau l'initiative de la Fondation Stephen R. Bronfman qui a choisi de gérer elle-même la démarche, étant donné l'absence de groupe ou d'organisation à Montréal en mesure de le faire. C'est donc aussi sa lecture des enjeux environnementaux et de la priorité qu'il est urgent de leur accorder dans les circonstances qu'il faut également rappeler. Sans cela, évidemment, le projet pilote n'aurait pas pris forme, du moins pas dans les termes qu'il a revêtus.

Conclusion

Pourquoi la Fondation Stephen R. Bronfman a-t-elle choisi de se lancer dans l'aventure du projet C-Vert? Pourquoi en est-on venu à penser à une formation en nature couplée à des initiatives propres à favoriser la conscientisation autour des enjeux environnementaux chez les jeunes de quartiers urbains qui doivent faire face à des problèmes économiques et sociaux majeurs?

On pourrait bien entendu rappeler les préoccupations et les motivations du président de la Fondation concernant la cause environnementale de même que son souci pour les jeunes de quartiers urbains en difficulté. On pourrait aussi mentionner la volonté de la Fondation d'être présente dans la communauté et de soutenir des causes sociales. Ce sont là des explications qui apportent des éléments d'information et un éclairage valables. Mais il nous semble que celles-ci doivent être également rattachées à la situation d'urgence et aux enjeux fondamentaux auxquels l'environnement urbain est nécessairement confronté de nos jours.

Nous vivons dans des sociétés de plus en plus individualisées (Bauman, 2001; Beck et Beck-Gernsheim, 2001). Même si le phénomène n'est pas récent et que d'aucuns l'associent à l'avènement de la modernité et aux processus de modernisation (Touraine, 1992) qui remontent, pour certains, au XVI^e siècle (Toulmin, 1990), il n'en demeure pas moins que dans sa forme contemporaine l'individualisation fait peser un poids souvent démesuré sur l'individu, sa responsabilité tant par rapport à sa propre biographie qu'en ce qui concerne son milieu de vie.

En ce qui a trait à l'environnement, à l'instar de plusieurs autres problèmes de société, le fait que les rapports sociaux soient de plus en plus individualisés ajoute une difficulté supplémentaire étant donné que les solutions, du moins dans une large mesure, ne peuvent résulter que de choix collectifs. Depuis les années 1960 on assiste donc à une tension croissante entre d'un côté l'individualisation et de l'autre la formulation de politiques publiques à portée avant tout collective, même si elles concernent également les individus (Beck, 1997). On peut penser, pour dire les choses d'une manière simple et sans doute trop lapidaire, que la seule façon d'atténuer cette tension – qui ne pourra jamais être en fait résolue dans le cadre des sociétés démocratiques fondées sur l'égalité et la liberté individuelle – est de faire appel au débat public afin de favoriser l'émergence d'une culture civique propre à internaliser les exigences découlant des valeurs environnementales.

À notre avis, c'est dans cette perspective qu'il faut situer l'expérience du projet pilote C-Vert. En permettant à des jeunes de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension de s'engager d'une manière active sur le terrain environnemental, le projet pilote a contribué par divers biais à démocratiser le débat public relatif à ces enjeux et face aux choix collectifs qui doivent être faits à cet égard.

Nous pouvons faire l'hypothèse qu'en décidant d'initier le projet C-Vert, la Fondation Stephen R. Bronfman prenait acte de l'impasse dans lequel on se trouve par rapport à certains problèmes sociaux et choisissait d'explorer une voie de solution qui permet à la fois de mieux comprendre et de tenter d'atténuer la tension évoquée précédemment entre, d'un côté, l'individualisation et les responsabilités individuelles et, de l'autre, la nécessité de formuler des choix collectifs et d'élaborer des politiques publiques. Il n'existe pas à cet égard de solution miracle. La seule qui vaille passe par une transformation de la culture civique.

À cet égard la société civile et en particulier les projets qui y prennent place – y inclus le débat public qu'ils alimentent – deviennent des vecteurs ou des éléments de solution incontournables. On trouve là une série de facteurs contextuels qui permettent d'éclairer la pertinence de C-Vert. En dernière analyse, on peut aussi ajouter que c'est ce qui explique le choix de la Fondation Stephen R. Bronfman de s'engager dans le projet pilote. Les éléments qui ressortent de la présente évaluation confirment entièrement, si besoin était, le bien-fondé de cette décision.

Références

Bauman, Z. (2001) *The Individualized Society*, Cambridge: Polity Press.

Beck, U. (1997) *The Reinvention of Politics. Rethinking Modernity in the Global Social Order*, Cambridge: Polity Press.

Beck, U. (1992). *Risk Society*, Londres: Polity Press.

Beck, U. et E. Beck-Gernsheim (2001) *Individualization. Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*, London, Sage.

Benton-Short, L. et J. R. Short (2008) *Cities and Nature*, London et New York: Routledge.

Bradley, J.C., Waliczek, T. M. et J. M. Zajicek (1999) “Relationships Between Environmental Knowledge and Environmental Attitude of High School Students”, *Journal of Environmental Education*, Vol. 30, No 3, 17-21.

Caterino, B. et S. F. Schram (2006) “Introduction : Reframing the Debate” dans Schram, F. et Caterino (sous la direction de) *Making Political Science Matter. Debating Knowledge, Research, and Method*, New York: New York University Press, p. 1-13.

CDEC Centre-Nord (2002), *État de situation des jeunes de Centre Nord*, Montréal, CDEC Centre-Nord, Coordination des travaux.

C-Vert (2007a) *Projet C-Vert*, (printemps), Montréal : Fondation Stephen R. Bronfman.

C-Vert (2007b). *Plan d'action environnemental par les jeunes du projet C-Vert*, Montréal : Fondation Stephen R. Bronfman.

Flyvbjerg, B. (2001) *Making Social Science Matter. Why social inquiry fails and how it can succeed again*, Cambridge: Cambridge University Press.

Séguin M. (2005a), *La carte socio-politique de Saint-Michel et le projet C-Vert*, (avril), Montréal : Fondation Stephen R. Bronfman.

Séguin, M. (2005b) *Document de présentation; Projet C-Vert*, (Septembre), Montréal: Fondation Stephen R. Bronfman.

Séguin, M. (2005c) *Mieux connaître les jeunes et l'environnement : les outils d'évaluation du projet C-Vert*, (Décembre), Montréal : Fondation Stephen R. Bronfman.

Séguin, M. et N. Rosenfeld (2007) *Rapport final : Projet C-Vert*; Montréal: Fondation Stephen R. Bronfman.

Sloterdijk, P. (2005) *Écumes. Sphères III*, Paris : Hachette.

Sztompka, P. (1993) *The Sociology of Social Change*, Oxford: Blackwell.

Touraine, A. (1992) *Critique de la Modernité*, Paris : Fayard.

Toulmin, S. (1990) *Cosmopolis. The Hidden Agenda of Modernity*, Chicago: The University of Chicago Press.

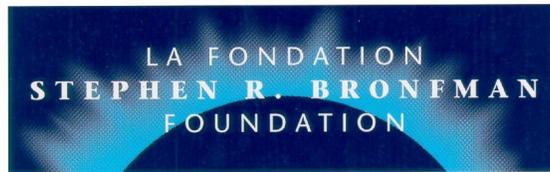
Van Campenhoudt, Chaumont, J.-M. et A. Franssen (2005) *La méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux*, Paris : Dunod.

Vivre Saint-Michel en Santé (2006) *Le chantier de revitalisation urbaine et sociale du quartier Saint-Michel (rapport d'activités, 1^{er} janvier 2006-décembre 2006)*, Montréal, Vivre Saint-Michel en Santé, novembre.

Williams, B. A. et A. R. Matheny (1995) *Democracy, Dialogue, and Environmental Disputes. The Contested Languages and Social Regulation*, New Haven: Yale University Press.

World Wildlife Fund (2008) *The 2008 Living Planet Report*, W.W. F.

Annexe I : Présentation du projet initial C-Vert



DOCUMENT DE PRÉSENTATION Projet C-Vert

***C pour connaître et pour contribuer à
la protection et à l'amélioration de l'environnement naturel et urbain.
C-Vert!***



Document de présentation – Projet C-Vert - Version finale septembre 2005

© 2005 Fondation Stephen R. Bronfman
1170, rue Peel bureau 800 Montréal (Québec) H3B 4P2

Table des matières

Le projet C-Vert	2
Devis de production du projet C-Vert	4
Projet C-Vert : « Agenda 21 » des jeunes de 14 à 16 ans	6
Arrimage du projet C-Vert à « l'Agenda 21 » : du global au local...	7
Arrimage du projet C-Vert à la communauté St-Michel : du local au global...	8
Bibliographie	12

Le projet C-Vert

*C pour connaître et pour contribuer à
la protection et à l'amélioration de l'environnement naturel et urbain.
C-Vert!*

C-Vert – une initiative de la Fondation Stephen R. Bronfman – est un projet pilote structurant qui vise à lutter contre le décrochage scolaire et le désengagement social et environnemental. Il donne à des jeunes de quartiers populaires l'accès à une expérience d'éducation et d'action unique en son genre. Ce projet est à la fois une recherche-action, une formation qualifiante et un processus d'implication communautaire et de sensibilisation au développement durable axé sur l'action. Il s'agit du seul projet mis en œuvre à Montréal pour intégrer les jeunes qui n'ont pas souvent la chance de s'exprimer dans le cadre d'une telle démarche. Ainsi, le projet répond à un besoin identifié par l'Organisation des Nations Unies demandant aux autorités de faire une place aux jeunes, notamment au sein des processus d'Agenda 21. C-Vert offre donc aux jeunes une expérience formative et favorise un cheminement scolaire et professionnel pouvant mener à des carrières dans le domaine du développement durable à moyen et à long termes.

Le projet C-Vert cible d'abord 20 jeunes de 14 à 16 ans du quartier St-Michel de Montréal. Il propose une démarche unique réunissant à la fois des expériences dans la nature, des ateliers portant sur les enjeux environnementaux et sociaux avec des experts reconnus ainsi que l'adoption d'un plan d'action pour faire le point sur les priorités environnementales et communautaires de la collectivité à partir des préoccupations des jeunes. Outre la méthodologie d'élaboration d'un plan d'action en consultation et en collaboration avec d'autres jeunes de l'Île de Montréal, le projet prévoit une étape de diffusion et de mise en œuvre permettant à tous de connaître la démarche et de contribuer au succès du projet.

Les résultats du projet seront mesurés auprès des jeunes qui le dirigeront, mais également auprès des milliers d'autres jeunes qui participeront tout au long du processus et auprès de la communauté St-Michel qui bénéficiera de la mise en œuvre du plan d'action. Il visera des initiatives concrètes de réduction de la pollution et d'embellissement de la communauté, tout en présentant ces résultats aux autorités municipales, donnant encore plus d'impacts à celles-ci. De plus, le projet proposé par la Fondation est structurant car il vise la mise en place d'un programme d'éducation et d'engagement communautaire permanent à la grandeur de la Ville de Montréal, permettant de réaliser des économies d'échelle. Notre proposition articule un partenariat novateur entre les instances gouvernementales et une Fondation privée, une première en matière de développement durable! Une nouvelle coalition d'intervenants de divers secteurs – public, privé, communautaire et d'économie sociale – s'associera au projet et, par le fait même, au plan stratégique de développement durable de la Ville de Montréal et à celui du Québec.

L'objectif ultime du projet C-Vert, ou encore l'Agenda 21 des jeunes, propose une nouvelle façon d'intégrer la voix des jeunes aux divers processus décisionnels déjà en place. C'est pourquoi la démarche prévoit la concertation et la convergence de tous les intervenants susceptibles de s'intéresser au projet. En ciblant le quartier St-Michel, nous savons que le plan d'action aura un effet direct et positif sur le développement du quartier.

Des partenaires importants se mobilisent déjà

La Fondation Stephen R. Bronfman a ciblé plusieurs partenaires dans la mise en œuvre du projet et nous avons commencé à explorer différentes façons de travailler ensemble. Parmi ces partenaires, mentionnons les écoles secondaires Louis-Joseph-Papineau et Joseph-François-Perrault sélectionnées pour le recrutement des jeunes par l'entremise de la TOHU (la Cité des arts du cirque), qui a déjà offert l'espace et le soutien pour une variété d'ateliers et d'actions. Le YMCA du Grand Montréal a accepté d'assumer le mandat d'ateliers en milieu naturel et la formation de divers animateurs et animatrices nécessaires pour la suite du projet. Enfin, la Ville de Montréal a également exprimé son intention de devenir un partenaire majeur du projet.

Le projet C-Vert, unique en son genre, fait l'objet de nombreuses discussions fort prometteuses et suscite beaucoup d'intérêt. D'une part, la communauté de Saint-Michel, collaborera avec les responsables du projet, afin de réunir les conditions de succès de la démarche. Les élus de l'arrondissement de même que l'organisme Vivre Saint-Michel en Santé et tous leurs partenaires, ont déjà confirmé leur soutien. D'autre part, la communauté académique contribuera à une évaluation systématique de la pertinence et de la portée du projet. Nous avons conclu des partenariats avec l'Institut de développement communautaire de l'Université Concordia et le Groupe de recherche sur l'institutionnalisation et les mouvements sociaux de l'Université de Montréal afin de systématiser, d'analyser et d'évaluer la démarche C-Vert. D'autres partenaires ont aussi investis dans C-Vert, dont l'organisme d'éducation et de sensibilisation auprès des jeunes en Ontario, Earthrangers. De plus, les groupes communautaires et environnementaux suivants ont également exprimé un intérêt certain pour le projet : Environnement Jeunesse, Équiterre, Action Communiterre, le Centre d'écologie urbaine, Action RE-buts, le Réseau québécois des groupes écologistes et Santropol Roulant. Et ce n'est qu'un début!

Les pages suivantes définissent plus en détail le projet C-Vert. Prenez le temps de mieux le connaître et de nous faire part de vos commentaires, de vos suggestions et de vos contributions pour en faire un succès qui sera repris, nous l'espérons, dans chaque communauté où vivent les jeunes!

Devis de production du projet C-Vert

*C pour connaître et pour contribuer à
la protection et à l'amélioration de l'environnement naturel et urbain.
C-Vert!*

Sommaire

Par l'entremise de l'éducation axée sur l'expérience, tant sur le plan de l'environnement naturel qu'urbain, la Fondation Stephen R. Bronfman propose de lier l'engagement environnemental et communautaire des jeunes de 14 à 16 ans d'un quartier de Montréal. Le projet pilote, d'une durée de 18 mois, débutera à l'automne 2005. Il sera suivi d'autres projets similaires ailleurs à Montréal et au Québec, en fonction des résultats du projet et des ajustements requis.

Brève définition du projet

La Fondation Stephen R. Bronfman propose un nouveau programme offrant aux jeunes une expérience éducative transformatrice. En participant à ce programme, les jeunes se sentiront engagés, responsabilisés et prêts à jouer un rôle actif en tant que membres de la communauté et acteurs environnementaux. Ce projet, d'une durée de 18 mois, cible 20 jeunes de 14 à 16 ans et intègre des éléments d'immersion et d'éducation en plein air (un mélange d'expériences de vie dans la nature et de travail avec des initiatives écologiques en milieu rural), des ateliers pratiques sur l'environnement et l'écologie, ainsi qu'une participation à des initiatives communautaires dans les quartiers où vivent les participants. Le projet sera mis à l'essai dans le quartier St-Michel de Montréal à l'automne 2005.

Pour élaborer ce projet, nous avons étudié divers programmes éducatifs existants afin de déterminer les approches efficaces dans le développement du potentiel personnel et de l'engagement communautaire et environnemental chez les jeunes. Nous demeurons ouverts aux idées et expériences qui pourraient nous mettre sur la piste d'autres éléments importants; cependant, voici les paramètres que nous avons retenus pour le moment :

- Maintenir des liens individuels avec des jeunes pendant une longue durée.
- Cibler les jeunes à un stade où ils sont capables sur les plans physique, cognitif et émotionnel de relever les défis du projet et d'effectuer le transfert des connaissances et des compétences acquises.
- Cibler les jeunes dans une phase de transition où ils peuvent formuler et remettre en question des croyances et des valeurs (14 à 16 ans).
- Offrir aux jeunes une expérience éducative positive et différente, qui les encouragera à poursuivre leurs études dans un contexte formel ou informel.

- Concentrer l'attention sur des thèmes naturellement liés et présentant un intérêt particulier pour les jeunes, par exemple, l'environnement et les systèmes alimentaires.
- Permettre aux jeunes de jouer un rôle actif dans leur propre communauté.
- Faire participer les jeunes à des projets produisant des résultats concrets et visibles.
- Amener les jeunes à jouer un rôle de chef de file dans des activités destinées à des enfants plus jeunes qu'eux.
- Permettre aux jeunes de développer et d'entretenir une relation avec un ou des mentors adultes.
- Confier aux jeunes un rôle important dans l'analyse et le processus de prise de décision.
- Offrir une éducation axée sur l'expérience tant en milieu urbain que naturel.
- Faciliter l'immersion dans un nouvel environnement.
- Faciliter le contact avec la nature.
- Établir un lien entre l'expérience acquise dans la nature ou à la campagne et l'expérience acquise dans le milieu urbain d'origine.

En mettant sur pied ce projet, nous souhaitons mettre à profit d'autres projets existants et des ressources au sein de la communauté. La Fondation assume un rôle d'animateur des partenaires potentiels, de facilitateur de leur collaboration, de catalyseur capable d'élaborer de nouveaux projets ajoutant de la valeur à ceux qui existent déjà et de ressource financière pour combler les lacunes qui freinent la réalisation de ces projets.

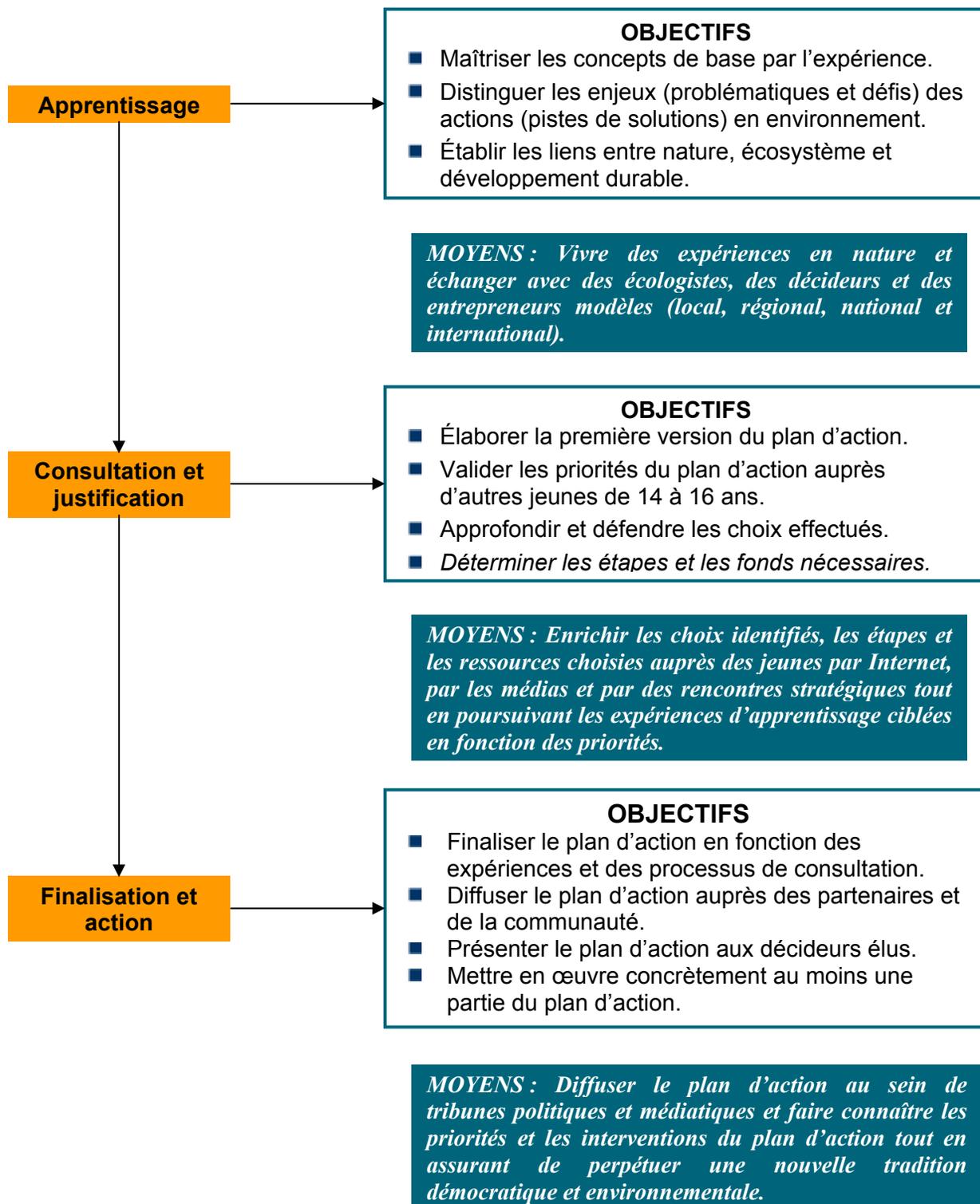
La démarche proposée, « l'Agenda 21 » pour les jeunes, comporte trois volets :

- 1) Apprentissage;
- 2) Consultation et justification;
- 3) Finalisation et action.

Les jeunes devront donc passer progressivement de l'immersion en milieu naturel et de la connaissance des enjeux et des alternatives, à la formulation de propositions de pistes de solutions aux priorités environnementales identifiées et à la mise en œuvre de ces solutions. La démarche propose un accompagnement par des étudiants universitaires en vue d'intégrer d'autres jeunes dans un rôle de responsabilité et de liaison avec les dirigeants du projet. Des experts en environnement, en *entrepreneurship* et en action communautaire échangeront avec les jeunes du projet pour déterminer et approfondir les priorités du plan d'action. La démarche intègre également un lien institutionnel avec la Ville de Montréal afin d'assurer que le plan d'action des jeunes puisse recevoir un écho politique et médiatique. Enfin, les jeunes auront plusieurs occasions d'échanger avec d'autres jeunes tout au long du processus afin de vérifier comment le projet répond à leurs besoins et à ceux de la communauté et de l'environnement. Le tableau de la page suivante résume la démarche proposée par le projet C-Vert.

Projet C-Vert : « Agenda 21 » des jeunes de 14 à 16 ans

MISSION : 20 jeunes du quartier St-Michel élaboreront et enrichiront un plan d'action environnemental, tout en assurant sa diffusion et sa mise en œuvre.



Arrimage du projet C-Vert à « l'Agenda 21 » : du global au local...

L'année 2005 marque le début de la Décennie de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable. Selon l'ONU, « *The present generation of young people constitutes the largest youth population in the history of humankind (47 out of every 100 people in the world are aged 24 and less.* »¹ Selon l'UNEP (United Nations Environment Programme), « *the creativity, ideals and courage of youth of the world should be mobilized to forge a global partnership in order to achieve sustainable development and ensure a better future for all.* »²

Le projet C-Vert s'inscrit dans l'approche proposée par d'autres projets similaires ailleurs dans le monde. Par exemple, par l'entremise d'actions des jeunes (incluant le monitoring, des consultations et des forums), les jeunes de l'Amérique Centrale participent directement à GEO 2000 (un programme d'analyse de l'environnement de l'ONU) et au Sommet TUNZA (International Youth Conference). Ce sommet : « *will help to increase children's understanding of environmental issues by letting them shape experiments and opinions, give them an opportunity to collectively voice their concerns for the environment and inspire them to initiate and implement community environmental projects.* »³ Nous visons le même objectif à l'échelle de la Ville de Montréal.

Le Millennium Kids établi en Australie organise des conférences annuelles afin d'élaborer et de mettre en pratique des plans d'action. Les défis identifiés sont présentés à tous les échelons gouvernementaux et à L'ONU. Les participants rencontrent annuellement les dirigeants de l'aluminerie Alcoa afin d'échanger sur la protection de l'environnement. « *In 2003, Millennium Kids were recognised as environmental leaders for their work in the Western Australian State Government's Hope for the Future: The WA Sustainability Strategy (...). In 2004, Millenium Kids received the global Alcoa Environmental Health and Safety Achievement Award for their programs to help kids identify and implement solutions to environmental issues.* »⁴ Cet organisme a exprimé un intérêt à s'associer au projet C-Vert et nous inviterons prochainement les entreprises Alcoa et BCE à devenir partenaires du projet.

Le projet C-Vert s'inscrit dans la même lignée que ces projets, mais il est le seul qui offre à des jeunes de quartiers populaires la chance d'apprendre, d'agir et de contribuer à un plan stratégique de développement durable municipal. Établi lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le développement en 1992 à Rio De Janeiro, l'Agenda 21, aussi appelé « Action 21 » ou « Programme d'action pour le XXI^e siècle », est un guide de mise en œuvre du développement durable pour le XXI^e siècle. Le chapitre 25 de l'Agenda 21 : « *promet 'la*

¹ UNEP 2003, p.24

² *ibid*, p. 28

³ site internet UNEP

⁴ site internet Millenium Kids

participation des jeunes des deux sexes dans les processus de décision relatifs à l'environnement'. La Commission des Nations Unies sur le Développement Durable (CDD) a également souligné 'la place centrale des enfants et de la jeunesse dans la réalisation d'Agenda 21'. »⁵ Voilà pourquoi le projet C-Vert cadre parfaitement avec l'Agenda 21.

Arrimage du projet C-Vert à la communauté St-Michel : du local au global...

La Corporation du développement économique communautaire (CDEC) Centre-Nord a coordonné le travail d'une équipe d'experts qui a déposé en décembre 2002, après plusieurs mois de travail, un document intitulé « État de situation des jeunes du Centre-Nord ». Le document explore les besoins des jeunes et propose des avenues de développement des services en employabilité. Parmi les propositions, l'équipe cible entre autres l'école. Les experts affirment qu'il faut : « *Augmenter la capacité d'attraction de l'école en créant un climat qui favorise l'appartenance (...) les aider à trouver la motivation de poursuivre les études, à créer des liens significatifs, à développer un sentiment d'appartenance.* »⁶ Les autres pistes proposées incluent : « *accès plus facile à l'enseignement professionnel; filières de formation plus diversifiées; ouverture sur le milieu.* »⁷ C-Vert pourrait donc contribuer à l'atteinte de ces objectifs avec les jeunes interpellés par ce projet : il leur offrira l'occasion de mieux se connaître et de travailler en équipe, de participer à des expériences d'apprentissage uniques et de s'ouvrir sur le milieu en rencontrant des militants et des experts qui ont su relever des défis environnementaux, tout en contribuant à la qualité de vie de leur communauté grâce à la rédaction et à la mise en œuvre de leur plan d'action.

Le projet C-Vert n'est pas un programme scolaire, mais il partira de l'école (pour le recrutement) afin de promouvoir sa force d'attraction et au besoin, de s'arrimer aux projets ou programmes pertinents suggérés par les autorités scolaires.

L'équipe dirigée par la CDEC formule également des recommandations, dont une grille-synthèse reflétant les recommandations et les pistes de solution pour le quartier St-Michel. Le projet C-Vert est représenté dans toutes les catégories de recommandations de la grille-synthèse et ce, dans au moins un volet (à l'exception de celle portant sur l'intégration à l'emploi des jeunes handicapés). Voici comment le projet C-Vert cadre avec les *recommandations suivantes* de l'équipe dirigée par la CDEC dans chacune des catégories identifiées :

⁵ O'Callaghan 1999

⁶CDEC 2002, p.33

⁷ ibid, p.34

- *Le portrait socio-économique de l'arrondissement, volet chômage* : l'équipe cible la formation qualifiante avec accompagnement social et professionnel ainsi que le soutien pédagogique et la prévention du décrochage scolaire. Le projet C-Vert s'appuiera sur sa méthodologie et sa structure pour contribuer au développement de cette piste de solutions.
- *L'emploi atypique, volet intervenir en entrepreneurship* : l'équipe cible la sensibilisation des jeunes à la réalité entrepreneuriale. Le projet C-Vert intégrera des ateliers avec des entrepreneurs sociaux, économiques et environnementaux afin d'offrir des exemples concrets aux jeunes.
- *L'école, volet contrer la sous-stimulation liée à la pauvreté* : l'équipe propose des expériences significatives et formatrices, puis le renforcement des liens école-milieu en cherchant à encourager le plus possible la concertation dans les interventions et la promotion des ressources communautaires. L'association du projet C-Vert à la TOHU enracinera le projet dans la communauté. Le projet C-Vert sera également présenté à l'ensemble des intervenants du milieu.
- *Les obstacles à l'intégration socio-économique des membres des communautés ethnoculturelles et des minorités visibles, volet éviter la marginalisation* : l'équipe cible les stratégies pour rejoindre les jeunes des diverses communautés, pour élaborer des stages et développer des réseaux. Le projet C-Vert portera une attention particulière à cette réalité. Il prévoit intégrer les jeunes à des stages novateurs et leur faire découvrir divers réseaux dans lesquels ils peuvent œuvrer tout au long du projet.
- *Les difficultés familiales des jeunes, volet soutien aux jeunes* : l'équipe explique qu'il y a des besoins d'intervenants à différentes étapes du développement des jeunes. En collaborant avec divers intervenants et experts tout au long des ateliers, le projet C-Vert confiera les priorités identifiées par les jeunes à des personnes capables d'y donner suite.
- *Les difficultés d'insertion des jeunes, volet prévention et intervention auprès des jeunes* : l'équipe propose de responsabiliser les jeunes quant aux conséquences de leurs actes, de développer leur sens civique d'une part, et de favoriser leur participation à des activités bénévoles, sportives et sociales d'autre part. Le projet C-Vert partage ces objectifs. En effet, le projet offre aux jeunes un nouvel espace leur permettant de découvrir et d'agir, il les met en contact avec divers intervenants capables de donner suite concrètement à leurs choix et donne accès à une tribune politique et médiatique en vue de faire connaître leur démarche globale.

Le projet C-Vert donnera suite à plusieurs pistes de solutions identifiées par l'équipe d'experts dirigée par la CDEC. Par exemple, on parle de l'importance du rattachement social : « *Il devient de plus en plus important de mettre en place des services d'aide au rattachement social et de mise en mouvement de façon proactive, par une approche de démarchage ('outreaching').* »⁸ Le projet C-Vert propose une activité d'apprentissage environnemental et communautaire systématique de durée moyenne axée sur l'action, qui sera complémentaire à celles menées au sein de l'école.

L'équipe dirigée par la CDEC explique également : « *Il serait pertinent (...) de continuer à privilégier des approches dynamiques respectant le processus d'apprentissage des jeunes (cadres non traditionnels, approche par l'expérimentation).* »⁹ Les jeunes qui mèneront le projet C-Vert devront non seulement choisir les priorités à présenter à la communauté, mais également justifier et mettre en œuvre ces priorités. Cela répond donc aux préoccupations précises de l'équipe : « *Il y aurait lieu de développer l'implication créative (expériences significatives, projets collectifs, réalisations) et le suivi personnalisé* » car « *les jeunes ont davantage besoin de perfectionnement pratique et de 'coaching' pour développer leur autonomie dans le contexte actuel très exigeant de l'emploi atypique.* »¹⁰ Les participants au projet C-Vert recevront une attestation les aidant à poursuivre leurs études ou encore à se démarquer d'autres candidats lors de la recherche d'emploi.

L'équipe observe que l'accompagnement est essentiel au succès. « *Le parrainage et le mentorat peuvent faciliter la construction d'une identité sociale et professionnelle chez le jeune, de même que l'intégration en emploi. Ces pratiques sont toutefois encore peu courantes.* »¹¹ La formule d'ateliers et d'expériences dans la nature, jumelée à la mise en place d'un plan d'action du projet C-Vert, devrait fournir aux jeunes l'occasion de s'entourer de personnes capables de les aider à atteindre leurs objectifs.

En somme, le projet C-Vert se veut un nouvel outil favorisant l'atteinte de l'objectif décrit dans la conclusion de la recherche exhaustive de l'équipe de la CDEC : « *Pour développer les compétences personnelles et sociales requises, les jeunes ont besoin de vivre des expériences significatives formatrices (contribuant à construire l'individu); occasions de réalisations (mener des projets de A à Z), occasions de se découvrir, de se connaître, de faire émerger des projets de vie, des objectifs professionnels. Il s'avère très important d'offrir aux jeunes les plus démunis ou vulnérables de telles occasions ainsi que l'accompagnement socioprofessionnel pendant toute la démarche.* »¹² Le projet C-Vert cherche justement à offrir une telle « *expérience significative formatrice* »

⁸ *ibid*, p.91

⁹ *ibid*, p.92

¹⁰ *ibid*, p.94

¹¹ *ibid*, p.93

¹² *ibid*, p.94

en fournissant un nouvel espace d'apprentissage et d'action environnementale dirigé par des jeunes du quartier. Nous lançons le projet dans le quartier St-Michel, mais d'autres quartiers pourront ultimement bénéficier de cet apport positif. La mise en commun de toutes ces initiatives ne pourra faire autrement qu'enrichir notre tissu urbain et environnemental à tous.

Bibliographie

CDEC Centre-Nord (coordination des travaux) (2002), État de situation des jeunes de Centre-Nord, Montréal, 106p.

UNEP (2003), Tunza – Acting for a Better World, Organisation des Nations Unies (ONU), 167p.

UNEP site internet, www.unep.org

Millenium Kids Australia site internet, www.milleniumkids.com.au

Millenium Kids Canada site internet, www.millenumkids.ca

O’Callaghan, Michael (1999), “Les écoliers et les indicateurs”, Site officiel de l’État de Genève, www.geneve.ch/agenda21 (archives)

Annexe II : Revue de presse

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Les jeunes de C-Vert se préparent pour l'aventure

Collecte de vélos usagés

> Audrey Parenteau

La quinzaine de jeunes qui prend part au nouveau programme environnemental de St-Michel, le projet C-Vert, se prépare pour une belle aventure. Dans quelques semaines, ils partiront en expédition sur les routes de la province, en partance de Montréal pour se rendre jusqu'à Québec, et ce, à vélo!

Après les classes, une fois les cours et les examens terminés, les jeunes se lanceront à la fin juin sur les routes du Québec.

Cette expédition demande de nombreux préparatifs. Les participants du projet C-Vert ont déjà suivi des cours de mécanique, de sécurité et d'entraînement avec Vélogik, un organisme de recyclage de bicyclettes qui offre des ateliers de formation et d'insertion en emploi. Les jeunes partiront également sur des vélos réparés par l'organisme.

Pour finaliser les préparatifs de leur aventure, les jeunes participants organisent une collecte de vélos usagés qui seront ensuite réparés et recyclés. «C'est pour s'assurer que d'autres pourront profiter de telles initiatives que nous organisons cet événement», a expliqué l'une des participantes du projet, Mélodie Camiré.

Le samedi 17 juin, les citoyens et les citoyennes du quartier sont invités à se rendre

à la TOHU (2345, rue Jarry Est, à l'angle de la rue D'Iberville) pour venir y déposer des bicyclettes qu'ils ne veulent plus.

Ces dons de vélos offrent la chance aux citoyens de gagner un t-shirt écologique C-Vert. Cette collecte de vélos usagés se tiendra de 10h à 13h à l'entrée de la TOHU, au nord de l'autoroute métropolitaine.

Depuis le mois de septembre dernier où le projet C-Vert a été officiellement lancé, les jeunes ont participé à plus d'une vingtaine d'ateliers et de formations en milieu naturel et urbain afin de se sensibiliser aux enjeux environnementaux. À travers ce programme, les jeunes font l'acquisition d'une solide formation en environnement par le biais de nombreuses expériences.

Le projet C-Vert est né après plusieurs mois de recherches et de consultations de la part de la Fondation Stephen R. Bronfman à l'origine du programme. De nombreux partenaires donne également leur appui, dont le YMCA du Grand Montréal, la TOHU, la table de concertation locale Vivre St-Michel en Santé, la Ville de Montréal et l'arrondissement de Villeray / St-Michel / Parc-Extension qui investissent chacun 50 000\$ sur un total de 400 000\$.



Les jeunes interrogent Henri Jacob

L'écologiste était de passage à St-Michel

► Audrey Parenteau
journalstmredaction@videotron.ca

Une centaine d'élèves des écoles secondaires Louis-Joseph-Papineau et Joseph-François-Perrault ont fait une belle rencontre mercredi dernier alors que les jeunes du projet C-Vert leur proposaient une entrevue avec l'écologiste et président de l'Action Boréale de l'Abitibi-Témiscamingue (ABAT), Henri Jacob.

Organisée dans le cadre d'un atelier pour les jeunes qui participent au projet de sensibilisation environnementale du quartier St-Michel, C-Vert, une cinquantaine d'élèves de deux écoles secondaires du quartier s'est aussi ajoutée pour l'occasion. «On voulait élargir la présentation, ne pas faire un atelier ordinaire», soutient le coordonnateur du projet C-Vert, Michel Séguin. La visite d'Henri Jacob à St-Michel valait surtout la peine que d'autres jeunes du quartier bénéficient de sa présence pour échanger sur certaines questions environnementales.

Sous forme d'interview, la conférence a su capter l'attention des jeunes participants qui en ont appris davantage sur les dangers qui menacent nos forêts québécoises. Interrogé par les jeunes du projet C-Vert, Henri Jacob a profité de cette occasion pour sensibiliser le groupe venu l'entendre à la vulnérabilité des ressources québécoises, principalement le bois et les arbres de nos forêts boréales.

La mauvaise planification de l'exploitation des ressources forestières et le manque de milieux protégés constituent, selon Henri Jacob, deux facteurs majeurs de la destruction de nos forêts par les grosses industries forestières. «On coupe [les arbres] beaucoup trop, beaucoup trop vite, déplore M. Jacob. La plantation cache une plaie, mais ne la guérit pas.» À la suite d'une coupe à blanc d'arbres, la plantation ne permet pas de régler le problème de la déforestation, soutient M. Jacob. «On diminue les

- suite page 5



L'écologiste Henri Jacob était de passage à St-Michel où les jeunes du projet C-Vert l'ont interviewé sur le sort des forêts québécoises. Une centaine d'élèves du quartier ont pris part à l'événement. Photo: A. Parenteau

Henri Jacob...

- suite de la page 1 -

espèces [d'arbres] et c'est ce qui fait que nos forêts sont malades», soutient-il. Cette situation menace tout l'écosystème. Les habitats naturels de plusieurs espèces animales sont perturbés, dont ceux des caribous forestiers, des renards, des loups, des lynx et même des oiseaux.

Des solutions, ça existe!

Les jeunes présents à la rencontre ont cherché à mieux connaître les solutions qui existent pour vaincre les problèmes que vit présentement la forêt boréale au Québec. Les participants y sont allés de plusieurs questions très pertinentes : Que peut-on faire en tant que jeunes, même si on n'a pas le droit de voter? Quelles sont les actions qui peuvent être posées? «La forêt boréale nous appartient, elle

appartient à tout le monde et c'est à vous de le dire quand vous n'êtes pas d'accord», a déclaré Henri Jacob. «Les jeunes, ce n'est pas vrai que vous n'avez pas de pouvoir, vous avez un pouvoir qui est énorme», a-t-il ajouté. Il a d'ailleurs rappelé aux participants que «c'est les générations à venir qui vont pouvoir faire la différence». Il a aussi encouragé les jeunes à poser de petits gestes concrets pour manifester leur désaccord. Organiser des conférences, des marches, des pétitions, faire des projets environnementaux dans les écoles, sensibiliser les gens autour d'eux, donner leur opinion, poser des questions et s'informer encore et encore constituent de nombreux moyens simples de lutter pour la cause. «Il n'y a pas de petits gestes qui sont inutiles», a tenu à dire M. Jacob

Le projet C-Vert, un projet pour les jeunes

«Sensibiliser les jeunes par les jeunes»,



Les jeunes du projet C-Vert ont bien apprécié la rencontre avec Henri Jacob. On reconnaît sur la photo (de gauche à droite et de haut en bas) : Valérie Kremer, Daya Latour, Maryse Corbeil-Morin, Mélissa Samson, Henri Jacob, Stéphanie Tran, Emmanuelle Vo, Gaël Mathurin, Caleb Jean et Piero Valdivia. Étaient absents: Éric Côté, Clément Vidal et Maude Pauzé. (Photo: A. Parenteau)

voilà l'objectif qui a été poursuivi par l'équipe du projet C-Vert lors de la mise sur pied de cette rencontre avec Henri Jacob. «On veut montrer que nous aussi on est capable d'organiser des événements pour se renseigner», estime l'une des participantes du projet, Mélissa Samson.

L'événement a aussi permis à la douzaine de jeunes de présenter aux autres élèves le projet auquel ils participent depuis le mois de janvier dernier. «On a voulu montrer ce que le projet C-Vert fait», ajoute Mélissa qui souhaite sensibiliser les autres à l'importance de l'environnement. «Ensemble, on est capable de réaliser des choses», soutient-elle.

Au cours de la rencontre, les jeunes ont présenté les ateliers qu'ils ont suivis et les expéditions qu'ils ont entreprises depuis le début de leur participation au projet C-Vert, dont le camping d'hiver et le circuit Montréal-Québec à vélo.

Les participants ont aussi partagé les projets qu'ils préparent, dont la rédaction d'un plan d'action environnemental qui sera déposé aux élus municipaux au printemps prochain et dans lequel sera proposé l'aménagement d'une piste cyclable à St-Michel.

Voilà un bel après-midi qui a certainement donné le goût à plusieurs jeunes du quartier de se lancer dans l'aventure C-Vert!

> Les faits

- La forêt boréale se compose principalement de conifères: épinettes, sapins, mélèzes et pins
- Cette forêt regorge de nombreux lacs, milieux humides et rivières où l'on retrouve plus d'eau potable que dans tout autre endroit sur la planète
- Au Québec, la presque totalité de la forêt boréale est publique et c'est le ministère des Ressources naturelles qui en assure la gestion



ACTUALITÉS

Planter pour demain

Boisement du Complexe environnemental

> **Jean-Michel Nahas**
Collaboration spéciale

Pas moins de 625 arbres ont été mis en terre au Complexe environnemental de St-Michel (CESM) le 21 octobre dernier. Les plants donnés par la Ville ont été ensemencés par des jeunes Michelois du Projet C-Vert, en présence des élus des arrondissements.

Maude Pauzé est membre de C-Vert. Elle était visiblement heureuse d'apporter sa contribution à la plantation. «Ça donne une certaine crédibilité aux jeunes, a-t-elle dit. C'est aussi une bonne façon de se faire entendre.» Un peu plus loin, Mélanie Samson attendait avec impatience le départ de l'autobus qui amenait les planteurs à l'ancien site d'enfouissement, au

nord de la TOHU. L'adolescente souhaitait faire sa part et lancer un message clair. «Il est temps de passer de la parole aux actes, a-t-elle dit d'un ton convaincant. Les jeunes doivent tous être sensibilisés par l'environnement.»

L'activité de plantation est l'une des compensations environnementales de Montréal à la suite de la conférence sur les changements climatiques de décembre dernier. La responsable de l'environnement au comité exécutif de la Ville, Helen Fotopulos, a souligné l'importance d'une telle initiative. «En plus d'être un beau geste pour la qualité de vie, je suis fière de voir des jeunes et des groupes locaux y participer.»

Le projet C-Vert permet à des étudiants de 15 à 18 ans des écoles Louis-Joseph Papineau et

Joseph-François-Perreault de s'initier aux concepts de développement durable et de préservation de la nature. Ces jeunes ont la chance d'échanger avec des écologistes et surtout de participer à l'avenir de Montréal, en mettant parfois la main... à la terre.

**D'une carrière
à un gigantesque parc**

Le développement du Complexe environnemental de St-Michel va bon train. Les 625 arbres plantés samedi dernier ont donné un bon coup de main au reboisement du site.

Le site de l'ancienne carrière Miron deviendra alors le deuxième plus grand parc de Montréal avec ses 192 hectares (le parc du Mont-Royal arrive au premier rang avec 200 hectares). Après y avoir exploité le calcaire qui a servi à bâtir la métropole et y avoir par la suite enfouit 37 millions de tonnes de déchets, le CESM deviendra dans une dizaine d'années un espace vert unique en son genre.

Rappelons que le CESM a reçu en 2004 deux prix internationaux pour son aménagement. L'achèvement de l'ambitieux projet est prévu pour 2020.



**Près de 652 arbres
ont été plantés
au Complexe
environnemental
de St-Michel
le 21 octobre dernier
par des citoyens et les
jeunes du projet C-Vert.**

Photo: Jean-Michel Nahas

ARRONDISSEMENT

Les mains pleines de pouces... verts

170 arbres de plus pour le CESM

> **Marie-Luce Pelletier-Legros**
journalismeaction@videotron.ca

Les jeunes du projet C-Vert ont planté 170 arbres de plus au Complexe environnemental de St-Michel (CESM), la fin de semaine dernière. Ces arbres argentés, frênes, pins blanc et autres caryers s'ajoutent au 455 arbres qui prennent déjà racines sur le terrain du CESM.

«André Bilodeau de la Ville a mis la main sur d'autres arbres et il nous a contacté, car on avait fait une bonne job la première fois», indique le coordonnateur du projet C-Vert, Michel Séguin. Cette fois, une quinzaine de personnes ont participé à la corvée de reboisement. Plusieurs des participants à la première plantation avaient hâte de revoir le site. Ils en ont profité pour redresser quelques arbres qui avaient subit les assauts du vent.

En compagnie de Michel Séguin, de Lori Palano, animatrice du projet, de deux bénévoles et de quatre amis, six jeunes de C-Vert se

sont remis les mains dans la terre avec joie en cette clémente journée de novembre. «Le temps idéal pour planter des arbres. La terre n'est pas encore gelée et les arbres sont en période de dormance», explique André Bilodeau, qui est conseiller planification-partenaire à la gestion des grands parcs pour la Ville de Montréal.

La plantation a débuté vers 10 heures et s'est terminée vers le début de l'après-midi.

«Ces jeunes-là sont très motivés. La cause environnementale leur tient vraiment à cœur. Franchement, c'est un succès et ce succès a été garanti par C-Vert», tient à souligner André Bilodeau.

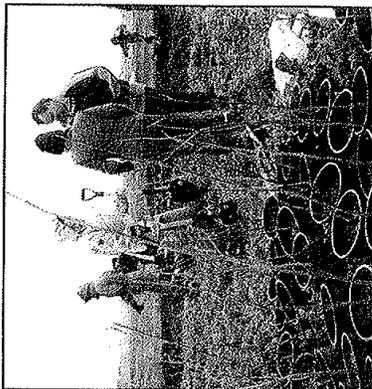
Les quelques hectares du CESM sont maintenant boisés par 625 arbres. Dès le début du printemps prochain, la ligne de la forêt sera visible des limites du parc. Malheureusement, quelques arbres ne supporteront pas leur premier hiver en sol michelois. «Il y a toujours des

pertes lors de reboisement, ce qui est tout à fait normal. Ce n'est qu'une première plantation sur le site», assure André Bilodeau.

La fameuse passerelle du CESM

Dans son édition du 29 octobre, le *Journal de St-Michel* a annoncé que la passerelle qui bouclait la boucle du trajet autour du CESM était ouverte au public. Malgré toute notre bonne volonté, une petite erreur s'est glissée dans cet article. La passerelle a bel et bien été inaugurée le 21 octobre, mais son accès est encore restreint.

Pour l'instant, elle est cadenassée afin de garantir la sécurité du public. «Le contrat n'est pas tout à fait terminé. La passerelle sera accessible au public prochainement», confirme André Bilodeau. Chose certaine, les Michelois auront sûrement du plaisir à l'emprunter autant en ski de fond, à pied ou à vélo.



Petits arbres deviendront grands! Cette photo a été prise lors de la première plantation au CESM, le 21 octobre. Photo: Jean-Michel Nahas

Journal de St-Michel
4 février 2007

> Marie-Luce Pelletier-Legros

journalmedias@videotron.ca

Des ciels bleus, des arbres d'un vert surnaturel, une lumière éclatante, des enfants... ensevelis sous des tonnes d'ordures, une mère qui allaite au milieu des détritus, un âne agonisant dans un tas de déchets au fond d'une ruelle alors que déambule à ses côtés un homme chargé comme un mulet. Telles sont les images inoubliables du photographe humaniste français Paul-Antoine Pichard qui meublent l'espace SSQ de la TOHU jusqu'au 10 mars.

Le *Journal de St-Michel* a invité les jeunes du projet environnemental C-Vert à visiter l'exposition et leur a demandé leurs impressions sur les photographies et comment leurs actions pouvaient améliorer le sort de la planète, à commencer par le quartier St-Michel.

Ecologiquement vôtre

Les jeunes de C-Vert réagissent à Mines d'ordures

Visiblement touchés par les photos, les jeunes se sont proménés par petits groupes à travers l'exposition. Seuls les «Ouchel», «Ayoyel» et «Maladel» venaient briser le silence quasi religieux qui régnait dans la grande salle de la TOHU.

Après avoir pris place dans l'atelier, les ados ont livré leurs premières impressions. «Ça montre qu'il y a de la surconsommation», dit Simon Treille d'entrée de jeu. «Sur une des photos, dans la montagne de déchets, il y a un sentier. Ils ne doivent vraiment pas aimer ça vivre là-dedans, même si on en voit sourire...», ajoute Pier-Luc Lapointe. «Le sourire, c'est ce qui m'a frappé! Ils réussissent à avoir un sourire fendu jusqu'aux oreilles et à être heureux en vivant là-dedans», poursuit Miriam Arsenault.

Réactions/Actions

Au-delà des réactions, il y a les actions. Et celles posées par les jeunes du projet C-Vert vont vers la réduction de la consommation, des déchets et la promotion du recyclage et de la récupération. «Nous voulons que l'arrondissement et les écoles fassent l'installation de tri et même de quadri poubelles. Ces poubelles permettent de trier à la source le papier, le plastique, le verre, l'aluminium, les matières non recyclables et les déchets organiques», explique Maude Pauzé.

«Dans quelques semaines, on installera un kiosque dans une épicerie afin de sensibiliser les gens à utiliser des sacs en tissu au lieu des sacs en plastique. On en fera aussi la vente», souligne Caléb Jean. «De plus, on veut faire des représentations auprès du gouvernement pour qu'il impose une taxe de quelques sous sur les sacs en plastique», tient à ajouter Maude Pauzé.

Cette fin de semaine, tout le gang de C-Vert se rendra à Gatineau en compagnie de Michel Séguin, le coordonnateur du projet, de Lori Palano, leur animatrice et de la conseillère de Parc Extension Mary Deros pour rencontrer des jeunes qui y font un projet semblable. «On va les rencontrer parce qu'ils

sont plus expérimentés que nous. Ils ont déjà fait un plan d'action et ils sont très bien encadré par le maire de Gatineau», précise Maude Pauzé. «En fait, on va tirer profit d'eux», badine Maxime Bachand.

Le 22 avril, les ados de C-Vert remettront leur plan d'actions environnementales à la



Le Journal de St-Michel a invité les jeunes du projet environnemental C-Vert à visiter l'exposition et leur a demandé leurs impressions sur les photographies. Seuls les «Ouchel», «Ayoyel» et «Maladel» venaient briser le silence quasi religieux de la TOHU. Photos: Marie-Luce Pelletier-Legros

De jeunes environmentalistes de Montréal sont venus s'inspirer de la CJG

Justine Mercier

jmercier@ledroit.com

La Commission jeunesse de Gatineau (CJG) servira d'exemple à une délégation d'une quinzaine de jeunes Montréalais qui était de passage dans la région, samedi.

Les membres du projet C-Vert de la métropole travaillent présentement sur l'élaboration d'un plan d'action environnemental pour l'arrondissement Villeray-St-Michel-Parc-Extension.

Ils sont venus à Gatineau dans le but d'apprendre comment fonctionne la CJG. «J'espère que nous serons capables de dupliquer ce qui se passe ici chez nous», a indiqué la mairesse suppléante de l'arrondissement, Mary Deros.

Gatineau est la seule ville au Québec à être dotée d'une commission jeunesse. Créée sous l'ex-Ville de Hull, cette struc-

ture s'est étendue aux cinq secteurs de la Ville de Gatineau à la suite de la fusion municipale de 2001.

Le coordonnateur du projet C-Vert, Michel Séguin, a expliqué que les jeunes Montréalais membres du groupe travaillent sur trois volets, soit les espaces verts, la réduction des déchets et le transport.

«IMPRESSIONNÉ»

M. Séguin s'est dit impressionné par les accomplissements de la CJG. «Ici, il y a une force dans le lien entre les jeunes et le conseil municipal, a-t-il remarqué. Il y a beaucoup de dynamisme et de créativité au sein de la commission, et on voit que quand on donne une place et des outils aux jeunes, ça donne de bons résultats.»

Si le projet C-Vert est actuellement limité à un seul des 19 arrondissements de Montréal, un deuxième projet similaire

est sur le point de voir le jour.

Pour Michel Séguin, l'idéal serait d'institutionnaliser les liens avec l'hôtel de ville, comme c'est le cas à Gatineau.

Tout au long de la journée de samedi, les membres de la CJG ont présenté certaines de leurs réalisations, comme la Journée graffiti, l'organisation du Festival jeunesse Outaouais et le nettoyage de la forêt Boucher du secteur Aylmer.

SIMULATION

Les jeunes Gatinois ont également effectué la simulation d'une réunion de la commission jeunesse.

Le projet C-Vert déposera son plan d'action devant le conseil municipal montréalais le 22 avril prochain, à l'occasion de la Journée mondiale de la Terre. Les membres de la CJG seront alors invités à Montréal pour témoigner de leur expérience.

La jeunesse est en marche !

C'est à Gatineau que les jeunes de C-Vert ont poursuivi leur parcours en environnement. Invité par la Commission jeunesse de la ville, C-Vert a présenté à ses homologues son parcours et ses réalisations. Une rencontre riche en valeurs.



Photo : Sarah Dulaurier

L'équipe du projet C-Vert accompagnée de quelques intervenants de Saint-Michel.

Sarah Dulaurier

Après un trajet de deux heures en autobus scolaire, les jeunes de C-Vert ont été accueillis par la Commission jeunesse dans la maison du citoyen de Gatineau, un groupe qui, comme eux a entrepris une démarche citoyenne. « C'est vraiment une expérience intéressante que de rencontrer et de pouvoir échanger avec les jeunes de Gatineau », a confié Caleb Jeun de C-Vert pendant la rencontre.

Mary Deros, adjointe à la mairie de Villeray – Saint Michel – Parc-Extension, Eric Allen Jr. du Forum jeunesse, et Yves Lévesques, de

Vivre Saint-Michel en Santé, étaient également présents pour soutenir et encourager l'engagement citoyen des jeunes Michelois. Madame Deros s'est d'ailleurs montrée particulièrement intéressée par la Commission jeunesse gatinoise qui pourrait être mise en place à l'échelle de l'arrondissement.

C'est dans une présentation claire et soignée, appuyée par un cours vidéo, que C-Vert a exposé à ses hôtes du jour sa démarche citoyenne de défense de l'environnement en détaillant les différents ateliers et activités auxquels ils ont pris part depuis un an.

Riche de cette rencontre très inspirante, C-Vert repart gonflé à bloc, pour la suite de leur aventure environnementale. ■

Chronique C-Vert
Le Monde communautaire
Février 2007 p. 9

Des jeunes écolos à Saint-Michel

On entend souvent dire qu'en étant jeunes et mineurs, nous ne pouvons rien faire de concret. C'est faux, nous avons prouvé le contraire et nous continuons de le faire. Cela fait un peu plus d'un an que nous faisons partie du projet C-Vert. Nous sommes une quinzaine de jeunes âgés de 14 à 17 ans qui formons une équipe dynamique ayant pour but de venir en aide à l'environnement. C'est un projet pour et par les jeunes. Voyez notre histoire et nos plans.

Avant de se lancer directement dans l'action, nous avons, pendant quelques mois, suivis de nombreuses conférences sur divers domaines de l'écologie. Suites à ces séances d'information, nous avons établi nos priorités environnementales. Nous travaillons sur ces priorités et bientôt, nous remettrons à la mairesse de Saint-Michel et au maire de la ville de Montréal un plan d'action. Nous avons eu maints débats, ça a été dur de choisir quels aspects retenir alors qu'ils sont tous importants, mais nous avons choisi de travailler sur : la qualité de l'air via les transports ; la gestion des déchets ; et les espaces verts.

Ce n'est pas tout ! Nous avons aussi fait d'autres projets concrets. Par exemple, nous avons fait une collecte de vélo pour Vélogik, grâce à laquelle Vélogik nous a donné un cours de mécanique de vélos, nous avons monté nos vélos avec des pièces usagées et nous sommes partis à Québec en pédalant.

C'était une expédition enrichissante et vraiment amusante. Dans la catégorie expédition, nous sommes allés faire du camping d'hiver par deux fois. Dans les autres activités concrètes pour l'environnement, nous avons organisé une conférence avec Henri Jacob, un militant important pour la préservation des forêts. Une centaine d'élèves des écoles Louis-Joseph-Papineau et Joseph-François-Perrault sont venus assister à la conférence. Nous avons aussi animé la section environnement du Forum Jeunesse de St-Michel. Nous avons fait deux plantations d'arbres dans l'ancienne carrière Miron. Dans quelques années, vous pourrez vous promener dans ce parc avec les arbres plantés par notre groupe et tous les gens qui sont venus nous aider. Nous avons monté le kiosque de C-Vert, notamment à la fête Bio Paysanne à la TOHU.

Nous projetons de continuer à poser des gestes concrets. Nous sommes en train d'organiser une campagne contre la surconsommation de sacs en plastique, que nous lancerons aux alentours du mois de mars. Nous prévoyons aussi une journée de corvée à Saint-Michel, pour faire un ménage dans le quartier. Nous contribuons au côté écologique du futur centre communautaire à l'école Louis-Joseph-Papineau. Nous nous préparons aussi pour la remise du plan d'action, qui est lui-même tout plein de



Photo : Guillaume Baudry

Une partie des membres de C-Vert lors de leurs premières réunions.

projets à concrétiser avec l'appui de personnes influentes.

Avec notre grande volonté, nous améliorons le quartier Saint-Michel. Dans les chroniques C-Vert à venir, nous vous ferons part de ce qui s'en vient et comment vous pouvez

collaborer avec nous. Et si jamais vous entendez dire que les jeunes ne peuvent rien faire ou qu'ils ne font jamais rien, pensez à nous, les jeunes du projet C-Vert!

Daya Latour, C-Vert

Les jeunes de Saint-Michel pensent vert

JRNL-METRO 23-04-07 p. 3

VINCENT MORIN
info@metronouvelles.com



ENVIRONNEMENT. Quinze jeunes du quartier Saint-Michel ont présenté leur propre plan d'action environnemental, nommé C-Vert, au grand public et aux élus municipaux, à la TOHU hier.

Le plan d'action, des sacs réutilisables, un CD créé par les étudiants sur leur périple et du compost ont été distribués symboliquement aux

élus présents, dont un membre du comité exécutif de Montréal, Alan DeSousa, la mairesse de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, Anie Samson, et la présidente du comité exécutif de la Commission scolaire de Montréal, Diane De Courcy. Le projet se décline en trois volets, soit le transport actif et en commun, les espaces verts et la réduction des déchets. Une nouvelle piste cyclable, des sup-

ports à vélo de qualité aux abords des écoles, des plants d'arbres comme solution de rechange aux terre-pleins et la réduction de l'utilisation de sacs de plastique sont certaines des solutions envisagées. «C'est un projet novateur et je suis bien fière qu'il soit à Saint-Michel, a affirmé Anie Samson. Cette belle initiative est un dossier prioritaire et nous sommes prêts à l'accueillir!»

De plus, question de donner du poids au projet, Diane De Courcy a déclaré que les projets de support à vélo et de cafétéria verte (assiettes et ustensiles réutilisables) étaient primordiaux et qu'ils allaient être portés aux comités concernés. Les élèves souhaitent voir au moins certaines de leurs propositions acceptées. Les dépôts officiels du plan d'action à la commission scolaire et au conseil d'arrondissement auront lieu à la fin avril et en mai.

www.c-vert.org

www.grims.umontreal.ca

© 2008, Fondation Stephen R. Bronfman